



LE VOYAGE DE MAJA

2014-2017

Livre 2

Jeannette Havskov

Janvier- Juillet 2015

Vila Real de Santo Antonio (Portugal)- Lavrio (Grèce)

Photo de couverture prise par Fritz le 17 juin 2015 entre Messine (Sicile) et Argostoli (Grèce)

Mercredi 21 janvier 2015. Vila Real. Portugal

Voilà, nous sommes revenus ici, à Vila Real de Santo Antonio, à la frontière entre le Portugal et l'Espagne. Nous avons trouvé Maja comme nous l'avions laissée. Nous sommes arrivés hier vers 18 h, nous avons loué une voiture à Faro et fait des courses à un supermarché en ville, ici. Il fait beau mais froid, 5 ° la nuit et 10-12 ° le jour. Toujours aussi étrange de vivre dans le bateau à terre, je n'aime pas beaucoup cela mais Jens m'a rassurée en comparant le poids de Maja (7 tonnes) et notre poids (140 kg à nous deux). On ne voit pas comment notre "petit" poids peut faire basculer les sept tonnes de Maja, qui, en plus, est bien calée par des pattes. Ce matin, nous sommes allés faire une grande promenade sur la digue et la plage. Quelle lumière!



Le Guadiana



Jens installe un nouveau « log » (compteur)

Puis Jens a bricolé, il installe un nouveau log, un compteur. Moi, j'ai corrigé des cartes de visite qu'on a faites faire, il y a une erreur d'un chiffre au numéro de téléphone de Jens. Et on a 100 cartes ... Tous les autres navigateurs les ont, ces cartes, et les échangent alors on en a fait faire aussi.



Le calendrier de 2015 avec Theo et Kian est en place

Lunch à l'intérieur et travail à l'extérieur du bateau, Jens toujours à installer le compteur et moi à peindre l'hélice. Nous avons rendez-vous avec Pia à 17 h en ville pour boire un verre. En fait, quand on arrive à son bateau, elle nous a préparé un bon diner. Elle a invité aussi un autre navigateur, Pete, anglais, qui a son bateau sur le Danube mais est en visite à Vila Real.



Pia, Jeannette, Pete, Jens

Tous, nous avons un fifty-fifty (un motor-sailer), Pete de 28 pieds, nous de 30 pieds et Pia de 33 pieds, et nous sommes bien d'accord que de barrer au sec et à l'abri a bien des avantages. Nous passons une excellente soirée, c'est toujours agréable d'entendre des marins qui ont bien plus d'expérience que nous raconter leurs aventures. Pete, par exemple, a reçu la foudre dans son mat et tout son système électrique a été détruit. Pia connaît bien la Grèce et la Turquie et nous donne plein de renseignements.

Jeudi 22 janvier 2015. Vila Real-Serpa (en voiture)

Nous partons en fin de matinée en voiture de location pour Lisbonne, mais par le chemin des écoliers et retournons (nostalgie, nostalgie...) à Foz de Odeleite (notre première nuit sur le Guadiana, village presque abandonné aux lampadaires modernes), puis à Guerreiros do Rio (café sympa et musée) et enfin à Alcoutim (jolie petite ville faisant face à Sanlúcar en Espagne).



Alcoutim. Pas de Maja ici, nous sommes en voiture

A Alcoutim, nous rencontrons le bonhomme qui nous avait fait payer la place de marina. Il nous reconnaît, nous bavardons un peu et nous sommes d'accord qu'il fait bien froid, il souffle un vent froid du nord. Nous prenons un café au ... café qui vend aussi quelques journaux et revues. Et devinez ce que je trouve? Une revue de tricots pour enfants en français! Ici, au fin fond du Portugal profond. Je l'achète. J'ai envie de tricoter et voilà l'occasion de s'y mettre. Nous continuons vers le nord et nous arrêtons à Mértola. Cette petite ville est la dernière ville où les bateaux de plaisance peuvent arriver sur le Guadiana, et c'est, d'après le guide; assez risqué. La rivière devient de plus en plus étroite et il faut éviter des rochers et des bancs de sable. Un seul voilier y est amarré, un Suisse. Mértola est un ancien port fluvial important mais qui, maintenant, a tourné le dos à la rivière: pas de pontons, pas de vie sur la rive, juste un mauvais sentier difficile à trouver. C'était une ville déjà animée du temps des Romains et une muraille imposante l'entoure.



Modèles de tricot en français trouvé à Alcoutim

La ville est bien tranquille, juste soutenue par un peu de tourisme. Nous déjeunons dans un restaurant où il ne fait pas chaud. Puis reprenons la route qui nous fait traverser un parc naturel. Peu d'habitations et peu de circulation. Nous allons voir les ruines d'une mine à Mina de Santo Domingos et nous arrivons à Serpa qui, surprise, est une assez grande ville, au centre historique entouré de murailles. Une porte dans la muraille porte le signe "Centro historico", on y va et la rue devenant de plus en plus étroite on se retrouve coincé à un croisement de deux rues, aussi étroite l'une que l'autre! On ne peut que reculer ou tourner en faisant plein de manœuvre mais, circonstance atténuante, on est en face du bureau de tourisme. J'ens y va et je reste dans la voiture. A un moment, une voiture s'approche, à reculons, derrière moi. Je pense qu'elle veut passer et arrive à tourner dans la petite rue à droite. Mais ce n'était pas nécessaire, la voiture "reculante" s'arrête avant d'arriver jusqu'à moi. J'ens revient avec un plan et nous allons stationner la voiture. Nous marchons et trouvons une "guest house", sorte d'hôtel bon marché. C'est très bien et nous payons seulement 35 € pour une nuit, petit-déjeuner inclus. Il est maintenant 19 h, J'ens s'est endormi sur son ordinateur et j'écris.



Le Guadiana à Mértola



Serpa

Vendredi 23 janvier 2015. Serpa-Évora

Après un bon petit-déjeuner, nous partons, à pied visiter Serpa. Il fait froid et gris, mais cette ville nous séduit. Elle est très bien entretenue, les différents monuments bien indiqués mais d'une façon discrète et elle pas trop grande. Nous allons voir le château et les remparts, de là on a une belle vue sur la campagne. Puis nous venons récupérer la voiture et allons vers Moura.



Nids de cigognes. Moura



Oliviers

Toute cette région est plantée d'oliviers et à Moura une grande coopérative fait de l'huile. Moura a une station thermale mais qui est fermée en ce moment. Nous nous promenons un peu à Moura et allons prendre un café pour nous réchauffer. J'en ai mis deux pulls l'un sur

l'autre et moi j'ai mis un T-shirt en dessous, mais on a l'impression d'avoir froid tout le temps (sauf dans la voiture, quand même).



Pique-nique

Nous nous arrêtons près d'un grand lac formé par un barrage sur le Guadiana pour pique-niquer. Et on continue, sans nous presser, en faisant un détour vers Monsaraz, un village fortifié perché sur une colline.



Monsaraz

C'est spectaculaire et plusieurs grands parkings, heureusement vides à cette saison, témoignent de la popularité de ce village. Nous nous dirigeons ensuite vers Évora, la capitale de la région, ville aussi historique. Nous trouvons le bureau de tourisme et la dame nous indique un hôtel central. Première question de Jens: les chambres sont-elles chauffées? La dame téléphone et oui, les chambres sont chauffées. Il ne fait pas souvent si froid et normalement, en été, la question est de savoir si les chambres ont l'air conditionné, il peut faire 40 ° ici. Nous nous installons et faisons une petite sieste, c'est dur d'être touristes. Puis re-promenade et sentant une petite faim, nous achetons des marrons chauds sur la grande place.



Évora

Samedi 24 janvier 2015. Évora-Rio Maior

Hier soir, nous sommes allés diner dans un restaurant de tapas, très bon et sympa. Le propriétaire, à peu près 40 ans, parlait espagnol et il nous a expliqué qu'enfant il regardait toujours la télé espagnole et qu'ainsi il a appris la langue; Évora n'est qu'à une quarantaine de km de la frontière. Pendant que nous dinions, lui et un autre homme discutaient de vin et le propriétaire en goûtait. Le deuxième homme était un producteur de vin qui parlait français et a discuté un peu avec Jens.

Ce matin, nous devions aller remettre des euros au stationnement payant à 9 h. Donc nous sommes partis nous promener et visiter Évora à 9 h. Quelle idée! Il n'y avait pas un chat dans les rues et il faisait un froid de canard, pas plus de 5-6 °. Mais le soleil nous a bien réchauffés quand il est sorti. A 10 h, nous achetions 6 bouteilles au producteur d'hier qui a une boutique en ville, un bon vin pour 8,5 €, Jens est ravi. Nous avons bien marché et vers 11 h, nous reprenions la route. Journée splendide aujourd'hui, ensoleillée et plus chaude, 15 ° dans l'après-midi. Nous avons fait des tours et des détours par de petites routes. Évora, Montemor-O-Novo, Lavre, un petit village un peu endormi où nous avons pris un café à la Taberna Antigua. Tous les autres clients (3) étaient des hommes de 70 ans et plus. Nous roulons et la campagne est belle, un peu d'élevage et culture de chênes lièges.



Les agneaux sont déjà nés ici

Les exploitations sont immenses, pas de petites fermes, et les habitations sur les fermes sont de grandes maisons imposantes, parfois même de véritables manoirs. Nous nous arrêtons pour le lunch sur une petite route, tout est privé et entouré de grillages. De Lavre, nous allons à Coruche, Raposa, Marianos, Chouto, Chamusca, Golega.



Enorme cocon sur un pin

Cela ne vous dit pas grand-chose, mais ce sont de petits villages et de petites routes. Nous voyions un grand arbre plein de nids de cigognes.



Un eucalyptus plein de nids de cigognes

Quand je m'approche, elles n'aiment pas cela et font du bruit en claquant leurs becs, on dirait des castagnettes. A Golega, nous nous perdons et demandons l'assistance de Borg, notre GPS. Il nous emmène par l'autoroute, lui. Nous pensions nous arrêter à Alcanena, près d'un parc national, mais on ne voit pas d'hôtel et on continue jusqu'à Rio Maior et là on trouve un hôtel. Promenade dans la ville, moderne et assez animée, c'est samedi et il fait beau. Bonne journée dans une belle région peu peuplée du Portugal. Nous dinons dans un café où de nombreux hommes boivent une boisson qui ressemble à de la bière brune en regardant un match de foot à la télé. Sur le mur, une grande peinture montre des marais salants. Ici, dans une région un peu montagneuse? Rentrés à l'hôtel, Jens google Rio Maior, et c'est vrai, à l'extérieur de la ville, des salines produisent des tonnes de sel. Cette exploitation est très ancienne, les Romains le faisaient déjà et l'eau contient 8 fois plus de sel que l'eau de mer. On ira voir ça demain.

Dimanche 25 janvier 2015. Rio Maior-Lisbonne

Il fait froid! On met l'air conditionné "à l'envers" et on chauffe ainsi la chambre. Mais la salle du petit-déjeuner n'est pas chauffée et on n'y reste pas longtemps. La voiture est pleine de givre, il a gelé cette nuit.

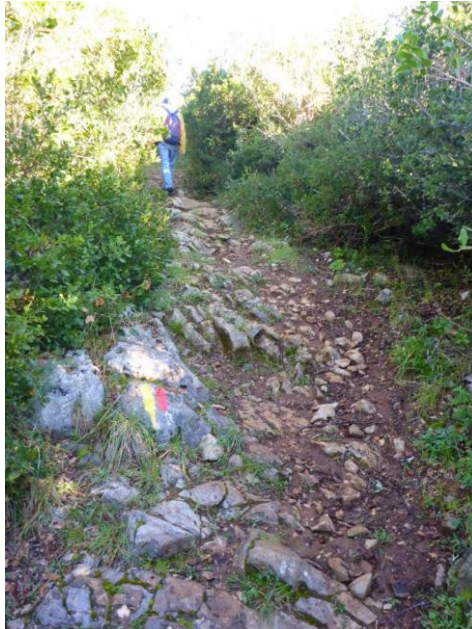


Givre sur le pare-brise de la voiture



Les salines

Nous partons vers les salines, à 3 km de Rio Maior. Il fait un temps splendide et le paysage est très joli. Les salines ne sont pas en activité l'hiver, cela reprendra en mars. C'était toute une communauté qui vivait ici et exploitait le sel. De petites maisons de bois bordent les marais salants, mais maintenant la plupart sont transformées en restaurants et cafés. Nous avons la place pour nous tout seuls, un dimanche matin assez tôt, en janvier. Une pancarte indique une promenade de 3,5 km dans les collines. Nous partons donc et marchons vite pour nous réchauffer.



Promenade.

Le chemin, bien marqué, est d'abord à l'ombre mais plus ouvert un peu plus tard. La différence de température entre l'ombre et le soleil est importante: on gèle à l'ombre et on a vite trop chaud au soleil. Nous revenons à notre point de départ après 55 mn de marche. Cela fait du bien de marcher dans la nature. Nous partons et Børg (notre GPS) nous emmène vers la mer par des petites routes, nous y arrivons au sud de Peniche, vers Porto Novo. C'est bon de revoir la mer, elle est bleue et tranquille, un bon temps pour naviguer. Nous marchons un peu sur la plage et repartons. Nous faisons des courses dans un petit supermarché et allons pique-niquer à Assenta.



Pique-nique, Assenta

Une pancarte indique “Porto de Assenta”, et comme on aime les bateaux on va au port. Ce n’est pas vraiment un port, mais une rampe où les bateaux sont parqués.



Le « port » d’Assenta

En descendant, et c’est raide, un petit restaurant est tout plein, les voitures stationnées un peu partout. Nous, nous allons manger sur la plage, c’est magnifique, et comble de bonheur, nous trouvons pleins de bouts de verre, même 3 bleus et un rouge. Le bonheur!



Jens aussi cherche des bouts de verre



Les bouts de verre polis par la mer

Nous repartons et nous rapprochons de Lisbonne. Le pauvre Børg est perdu parmi les nouveaux ronds-points et nouvelles autoroutes. On tourne et on retourne mais on arrive quand même à l'hôtel où Jens a réservé. C'est un "apartment-hotel", et nous avons un vrai petit appartement.

D'abord on ne voit pas la cuisine: elle est dans un placard! Nous allons faire des courses à un Pingo Doce et dinons à la maison. Un avocat avec huile d'olive et citron, une bonne soupe de poissons réchauffée au micro-onde, fromage et "tarta de nata", le bon gâteau portugais, le tout arrosé d'un vin d'Alentejo à 2 € la bouteille. Il fait beaucoup plus doux ici, 17° en fin de soirée.



Un placard ...



... qui cache la cuisine

Lundi 26 janvier 2015. Lisbonne

Réveillés assez tôt et petit-déjeuner chez nous, puis nous descendons tous les deux au parking souterrain pour monter nos vélos que nous avons dans le coffre de la voiture, puis Jens part en vélo pour aller travailler avec son collègue Fernando, je remonte à la chambre et fais le blog d'hier. Une jeune femme vient faire le ménage et on a d'abord un peu de mal à se comprendre. Je veux lui dire que ce n'est pas la peine de changer les draps et les serviettes. A un moment elle me dit: "Frances?" Bien sûr que je parle français! Et là ça va mieux. Elle est de Sao Tome, une ile dans le golfe de Guinée, ex colonie portugaise mais elle a travaillé plusieurs années à Libreville au Gabon et a appris le français là-bas. D'après sa description, Sao Tome est un vrai paradis, jamais trop chaud et bien sûr, jamais froid, de belles plages et elle me dit que son fils de 5 ans voudrait y rester quand ils y vont en visite mais qu'il n'y a pas de travail là-bas. Elle habite Lisbonne depuis 12 ans. Elle s'appelle Ines (se prononce Inesh).



Praça do Comercio. Lisbonne



Bord du Tage

Je pars en vélo vers midi, je veux descendre vers le Tage, et c'est très facile, je trouve bien et ne me perds pas. Et c'est vrai que ça descend tout le long. Je roule souvent sur les larges trottoirs aux beaux pavements, pas de problème. Il fait très beau et assez chaud. Arrivée au Tage, je le longe vers l'ouest et vais revoir la marina d'Alcántara et le pont du 25 avril. Je déjeune à la petite cafétéria près de la marina, au soleil sur la terrasse, puis continue vers l'ouest, pour aller acheter le journal espagnol El País, mais quand j'y arrive, le kiosque est fermé. Pour arriver là j'ai traversé l'autoroute et la voie ferrée sur une passerelle en poussant mon vélo sur une espèce de rail posé sur l'escalier. Mais en repartant, je suis donc au nord de l'autoroute et de la voie ferrée et il n'y a pas de passerelle pour retraverser. Je roule donc sur un trottoir étroit ou sur une rue réservée aux bus et taxis et ce n'est pas très agréable. Enfin j'arrive à la fin de la voie ferrée, à une grande gare. Je vais voir s'il y a El País au kiosque de la gare mais il est fermé aussi. Je peux passer l'autoroute sur un pont et je suis de nouveau au bord du Tage. Il fait si beau que beaucoup se promènent, prennent un bain de soleil ou sont assis aux terrasses. Et maintenant il faut remonter la grande belle avenue, Avenida da Libertade jusqu'à la place Marquês de Pombal puis tourner à notre rue, Avenida Duque de Loulé où est l'hôtel. Mais ça monte et je commence à être fatiguée. J'arrive à l'hôtel à 16 h 30. J'ai en fait acheté El País en ville en rentrant. Je me repose, j'ai fait du vélo pendant 4 heures! Jens arrive tard, vers 18 h. Sa journée s'est bien passée. Il aurait dû arriver plus tôt mais il s'est bien perdu en rentrant, il a tournicoté 45 mn avant de trouver l'hôtel. Nous allons faire quelques courses vers 19 h 30 et dinons dans notre "appartement".

Mardi 27 janvier 2015. Lisbonne

Encore très beau temps, désolée de le dire, pauvres gens sous la pluie à Bergen. Je reste à l'appartement le matin à faire le blog puis pars en vélo, voir un grand parc pas très loin d'ici, le Parque Eduardo VII. Il est constitué d'une immense pelouse en pente et en haut, quatre grandes colonnes forment un monument en honneur à la révolution de 1974. J'ai lu que deux grandes serres doivent se trouver par-là, mais je ne les vois pas. Je continue après le parc, une piste cyclable toute neuve arrive dans un quartier neuf. Quand la piste s'arrête, je remonte de nouveau vers le parc et trouve les serres. La plus grande est la « estufa fria », la serre froide, c'est-à-dire non chauffée.



La serre froide



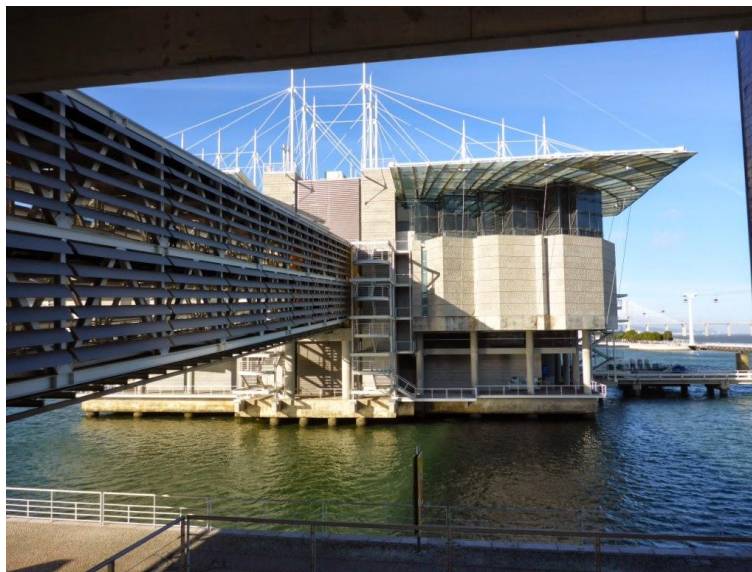
Arbre de verre

Le toit, plat, n'est pas de verre mais de tiges de bambous un peu espacées. Cela fait une serre assez sombre, mais apparemment c'est bien pour les plantes qui sont là. Ce sont surtout des plantes vertes, fougères, lianes, plantes tropicales et camélias. Elle mesure 8000 m carrés et le

plafond est très haut, au moins 20 m. C'est gigantesque. Une autre serre est chauffée et abrite bananiers, mangues, café ... Et une troisième est réservée aux cacti. J'y reste un bon moment puis reviens déjeuner à la maison. C'est rigolo, je traverse la réception de l'hôtel, mon vélo à la main et prends l'ascenseur qui descend au parking souterrain. Je sors de nouveau un peu plus tard, à pied, pour faire des courses au grand supermarché où on était allé avec Jens le dimanche en arrivant, le Pingo Doce. Puis fin de soirée tranquille, Jens ne s'est pas perdu aujourd'hui. L'Institut où il travaille est près de l'aéroport, à peu près à 6 km d'ici.

Mercredi 28 janvier 2015. Lisbonne

Même rythme que les autres jours, blog le matin et tourisme l'après-midi. Cette fois je descends vers le Tage et tourne vers l'est. Je roule, je roule et arrive, après une heure et demie d'effort contre le vent à l'Oceanário de Lisbonne, le grand et moderne aquarium.



Oceanário de Lisboa

C'est impressionnant, un bassin de millions de litres d'eau abrite des centaines de poissons du plus petit au plus grand et tout ce monde nage en paix. Il y a d'autres bassins plus spécialisés, eaux tropicales, eaux froides ... Un film montre comment le personnel nourrit chaque espèce. J'y reste un bon moment puis revient plus rapidement, aidée par le vent. Jens et moi allons ensuite diner à un bon restaurant pour notre dernier soir à Lisbonne. Nous partons demain et pensons rentrer à Vila Real de Santo Antonio en une fois.

Jeudi 29 janvier 2015. Lisbonne-Vila Real

Nous chargeons la voiture et partons vers 9 h, sous une petite pluie fine. En rendant les clés, à l'hôtel, nous voyons le tarif affiché : 120 € la chambre ! Mais ce sont les tarifs d'été, nous avons payé moins de la moitié. Nous passons (enfin, c'est la première fois !) sur le pont 25 de et continuons par l'autoroute vers le sud. Nous voulons rentrer vite, mais avons envie de passer par Arrifana, la baie magnifique où nous avons ancré le 24 octobre. Nous roulons bien et arrivons à Arrifana à 13 h.



Arrifana. Dire qu'on a ancré ici !

La baie est aussi grandiose vue de terre que de mer et je suis impressionnée de mon courage d'avoir passé une nuit à l'ancre ici. Il fait gris et il pleut un peu donc nous pique-niquons dans l'abri du bateau de sauvetage (vide).



Pique-nique dans l'abri du bateau de sauvetage

Quelques surfeurs tentent leur chance mais les vagues ne sont guère hautes. La route pour descendre est bien raide et un parking de trois places, en bas, est vide, heureusement, comme cela nous avons la place de tourner. Nous repartons et passons aussi par Lagos, malheureusement sous la pluie.



Le ponton du rôleur

Nous allons voir la marina et le ponton où j'avais aidé un voilier à s'amarrer et où le bonhomme, râleur, me disait de tirer plus fort ! Nous prenons un café et je fais une photo d'un slogan sur le café, le chocolat et les hommes.



Nous arrivons à Vila Real de Santo Antonio vers 17 h 30 et nous regrimons dans Maja avec notre échelle en portant tous nos bagages. Puis Jens me propose un marché : il va faire les courses et je fais le blog. OK. Nous dinons ensuite et après dîner je lis mon livre et Jens se plonge dans le guide de « Sailing » pour planifier la suite du voyage, Maja va retrouver son élément samedi à midi, nous traversons à Ayamonte, restons là au moins le dimanche et, suivant le temps (et nous recommençons à suivre la météo) continuons notre voyage en bateau vers l'est.



Notre voyage en voiture
Du 24 au 30 janvier 2015

Vendredi 30 janvier 2015. Vila Real

Journée tranquille. Une petite promenade en vélo le matin au bout de la digue pour reconnaître les lieux, au sens propre. Puis Jens bricole, il finit d'installer le compteur (log): il a fait un trou dans la coque à l'avant et placé le senseur. Maintenant il faut faire passer le câble depuis ce trou jusqu'à la cabine de pilotage. Jens le fait passer derrière les placards, derrière le poêle, derrière le frigidaire, derrière la cuisinière et derrière mon « trou », la couchette derrière. C'est un sacré travail. Moi, je fais le blog et vais faire quelques courses à Lidl, en vélo. Je passe devant le club de propriétaires de pigeons et fais quelques photos.



Jens passe un câble derrière mon « trou »



Le vol de pigeons

Un grand groupe de pigeons volent en rond au-dessus de cet endroit et un monsieur siffle, comme pour les rappeler. L'après-midi, Jens prend le ferry pour Ayamonte, pour aller voir John, le marchand de matériel de bateau. Jens lui a commandé une ancre et apparemment, il

ne se rappelle pas cette commande. Pendant ce temps, le loueur de voiture vient la récupérer. Dernière soirée à terre, demain on met Maja à l'eau et la météo annonce un fort vent du nord, force 5.

Samedi 31 janvier 2015. Vila Real (Portugal)-Ayamonte (Espagne)

Beau temps mais très fort vent. Nous avons rendez-vous avec Lucia et Claudio (et le troisième homme) à midi, heure de la marée haute pour remettre Maja à l'eau. Nous allons donc faire une promenade en vélo sur la digue pour voir comment sont les vagues. La marée monte, du sud vers le nord et le vent souffle du nord vers le sud, donc cela fait des vagues, rapprochées mais pas très hautes. A 11 h 30, on est prêt et la manœuvre commence. Ils travaillent très bien et Maja passe sans problème de ses cales au chariot, puis le conducteur conduit Maja jusqu'à l'eau. Le vent la pousse loin du quai et je dois aider avec les cordes, donc je ne peux pas prendre de photos quand Maja flotte de nouveau.



En route

Ça y est, Maja est dans l'eau, nous montons à bord, remercions encore ces gens efficaces et sympa et partons. Jens et moi sommes ravis de naviguer de nouveau, même seulement pour traverser le Guadiana. Je mets fièrement le drapeau norvégien, vais vite fermer la fenêtre restée ouverte dans notre « chambre », les embruns mouillent et, travail très important et nécessaire, vais pomper dans la rivière la ... « merdouille », qui n'en est pas, ce sont surtout les eaux de nos toilettes, pas des toilettes, (si vous comprenez ce que je veux dire), vaisselles, restes de thé ... quand nous vivions sur le bateau à terre. Nous avons mis une cuvette dans l'évier pour se rappeler de ne rien vider là. En fait on a utilisé très peu d'eau, toilettes de chat et vaisselles dans un demi-litre d'eau. Nous arrivons à Ayamonte à midi et demi, heure portugaise et à 13 h 30, heure espagnole. Nous nous remettons à notre ancienne place, avec bien du mal, le vent nous éloigne rapidement du ponton, mais on y arrive à la troisième tentative.



Jolie petite brise
Traversée entre Vila Real de Santo Antonio (P) et Ayamonte (Esp.)

Nous allons nous réinscrire à la marina. Puis petit tour chez John, qui ferme à 14 h. Il n'est pas dans la boutique mais sa femme y est. Elle règle ce problème de commande d'ancre qui avait été oubliée. Heureusement, plusieurs ancres ont été livrées et on peut en avoir une. Nous allons ensuite fêter la remise à l'eau de Maja et notre retour ici au café. Nous prenons trois « media-rationnes », c'est un peu plus grand que des tapas, deux Claras et cela fait notre déjeuner.



Au café. Jeannette



Jens ... et l'ancre

A la terrasse, à l'abri du vent, il fait bon. Mais dans l'après-midi, le vent augmente encore et il se met à pleuvoir des cordes. Nous allons acheter du pain vers 17 h 30 et il fait un froid de canard, on rentre vite et mettons le chauffage électrique. Et quel confort de faire la vaisselle normalement. Bonne journée, nous sentons que nous sommes sur l'eau de nouveau et prêts à repartir.

Vila Real de Santo Antonio-Ayamonte : 2 mn (3,6 km)
Florvåg-ayamonte : 1 892 + 2 = 1 894 mn (3 409 km)

Dimanche 1 er février 2015. Ayamonte

Jens passe sa journée plongé dans le moteur ou en haut du mat : il change une pompe du circuit de refroidissement dans le moteur et installe une éolienne en haut du mât de misaine.



Jens dans le moteur ...



... ou en haut du mat

Il travaille une bonne partie de la matinée, nous allons faire une balade en vélo dans l'après-midi, puis il grimpe dans le mat, et pas seulement une fois, de nombreuses fois.

Il monte un support en aluminium qu'il a fait quand on était à Vila Real, fait des trous dans le mat et remonte avec la nouvelle éolienne, qui pèse 7 kg. Je le suis des yeux, pas rassurée, il faut qu'il se tienne tout en portant ce gros truc rond et lourd. Mais ça va. Quel exercice pour un « vieux bonhomme » ! Mais le soir, il est bien fatigué. Moi, je travaille avec le blog et à classer (et effacer) des photos. C'est décidé, nous partons demain, la météo prévoit un force 3 du nord-ouest le matin, se renforçant en fin d'après-midi jusqu'à force 5.

Lundi 2 février 2015. Ayamonte-Mazagón

Jens va payer la marina et donner la clé que nous avons oubliée de rendre à Lucia et Claudio à Vila Real à John (qui les connaît) puis nous partons. En sortant de la marina, un couple nous dit au revoir, ils ont l'air sympa et c'est dommage que nous ne les ayons pas connus plus tôt. Il fait gris et le vent est faible. Nous sortons à marée presque basse, pas de problème, mais l'échosondeur y perd son latin. Il marque 200 m de profondeur quand nous avons peut-être 2 m, c'est sans doute la boue qui le trompe. Nous passons devant Nautiparque, où Maja est restée à terre presque deux mois et sortons en mer.

Il faut aller assez loin avant de tourner vers l'Est, mais c'est bien marqué avec des bouées. Nous voyons un couple de fous de Bassan, quels beaux oiseaux, et nous voilà partis. Cela semble bon, Maja navigue bien au moteur plus floc. Nous mangeons des oranges données samedi par la femme de John qui en a trop dans son jardin et nous en a données, puis un peu plus tard un bon petit lunch, en route



Tout va bien



Il ne fait pas chaud

Tout va bien les trois premières heures, mais les deux dernières ... Le vent, du nord-ouest force et force, et bien sûr les vagues aussi. Elles sont différentes, ces vagues, des grandes vagues de la Mer du Nord. Elles sont plus plates, plus rapprochées et de temps en temps il y en a une ou deux plus grosses. Et là, Maja se vrille dans l'eau, roule d'un côté puis de l'autre.



Nous allons croiser un pipeline

Heureusement j'ai tout bien fixé ce matin avant de partir, mais c'est un peu beaucoup pour la matelote Jeannette, surtout pour le premier jour après un si long arrêt. Je n'aime pas ça (euphémisme) et trouve le temps bien long ces deux dernières heures. Je ne vais pas dans mon trou mais descend dans le salon, je ne veux plus voir les vagues et essaye de garder mon calme. La bonne nouvelle, c'est qu'avec ce vent nous allons plus vite que prévu, on avait pensé arriver à Mazagón vers 17 h 30 et on y arrive à 16 h 30. Nous croisons un pipeline sous-marin et voyons plusieurs pétroliers qui attendent pour décharger leur pétrole.



Un pétrolier qui attend



Ouf ! On est à l'abri de la longue digue

Et, enfin, nous passons derrière l'immense digue et la mer est plus calme. Mais le vent redouble et nous arrivons dans la marina par un violent coup de vent de force 6 et plus. Nous essayons de nous mettre au ponton d'attente à l'entrée de la marina mais Maja bondit dans tous les sens et le ponton se gondole comme un fou. Je saute à terre (je ne sais pas comment j'y arrive !) mais Jens me rappelle à bord tout de suite, ce n'est pas possible, Maja et le ponton se cognent et les pare-battages bondissent en dehors de l'eau. Je remonte et nous allons plus à l'intérieur de la marina. Il y a de nombreuses places libres et c'est plus à l'abri.

Ouf ! Bien contents d'arriver, l'« ankerdram » est bien mérité. Par moment, naviguer, c'est comme le fou qui se donne des coups de marteau sur la tête, c'est si bon quand ça s'arrête ! Petit tour en ville, ville balnéaire bien morte en hiver, le vent est très fort et froid, on rentre vite.



Ankerdram

Ayamonte-Mazagón : 34 mn (61 km)

Florvåg-Mazagón : $1\ 894 + 34 = 1\ 928$ mn (3 470 km)

Mardi 3 février 2015. Mazagón

Gris et venteux encore aujourd'hui. Nous montons les vélos et allons faire des courses à un supermarché un peu en dehors de la ville. Mazagón doit être animé l'été mais de nombreuses maisons sont fermées, ainsi que des cafés et des restaurants. Dans la marina, nous sommes seuls, je crois.



La marina est grande mais nous y sommes seuls



C'est désert

Puis ensuite nous longeons la mer vers l'Est où il y a une grande plage. Mais de belles maisons empêchent d'y accéder, leurs terrains se touchent et ne laissent pas de passage public vers la plage. De place en place, mais bien éloignés les uns des autres, de rares passages existent. C'est rosse, c'est empêcher l'accès à la plage à tout le monde. Nous marchons un peu sur la plage mais il fait froid et il n'y a pas de bouts de verre. Nous rentrons, déjeunons et l'après-midi nous partons, toujours en vélo, vers l'Ouest. Même chose, de grandes belles maisons entourées de mur, se réservent la plage. Mais dans un de ces beaux jardins, je vois un arbre tropical. Nous allons voir le port et le ponton où Maja cabriolait hier. Nous sommes bien

contents de rentrer au chaud ensuite, le chauffage marche bien. Le vent va durer, donc nous restons encore ici demain.

Mercredi 4 février 2015. Mazagón

Il fait un temps splendide, mais il souffle un fort vent du nord-ouest et nous avons froid : 6° la nuit et une dizaine de degrés le jour. Toute l'Espagne grelotte, des routes sont coupées par la neige, il gèle où il ne gèle pas d'habitude ... Je suis habillée avec pleins d'habits, bandeau sur les oreilles, capuche et écharpe, j'ai encore un peu mal à la gorge et aux oreilles après le long rhume attrapé à la maison en Janvier. Nous décidons d'aller en vélo à Huelva, la grande ville à une dizaine de km d'ici (pensons-nous).



Une dizaine de km ?

Jens vérifie sur la carte et les 10 km se transforment en 12-13 km et quand nous sortons de Mazagón, une pancarte annonce 18 km ! Et en fait on fait au moins 23 km pour aller donc 46 km aller-retour. En partant, nous passons à la poste (ouverte de 8 h 30 à 11 h), Jens doit envoyer des papiers à l'université à Bergen. En allant nous avons le vent contre nous et nous mettons deux heures. La route est bonne, assez plate mais en arrivant à Huelva, elle devient, sans prévenir, autoroute donc interdite aux piétons, vélos, mobylettes et tracteurs. Une piste cyclable longe la rivière et est bien agréable mais rallonge un peu le chemin. A un moment je sens que ma roue de devant fait boum-boum : j'ai roulé sur un clou avec une grosse tête. Et, bien sûr, quand Jens le retire, mon pneu est à plat. Jens le répare avec une rustine, il a toujours tout ce qui faut dans son sac à dos.



Crevaison



Christophe Colombe : c'est d'ici qu'il est parti en Août 1492

La ville est active, a un grand port aux quais bien occupés mais à 14 h, tout ferme. Nous trouvons un café qui sert des tapas sur une terrasse au soleil et, surtout, à l'abri du vent.



Jens à la terrasse du Café Central. Huelva

Nous nous régalons : beignets d'aubergine, morue grillée, pois chiches à la morue et champignons farcis, le tout excellent et bon marché. Chaque tapa coûte 2 €. Avec trois bières (elles sont petites) et deux cafés, nous payons 15 €. A côté du café une quincaillerie vend de tout : brouettes, paniers, petits meubles, cages à oiseaux, casseroles etc. Beaucoup de ces objets sont exposés sur le trottoir. A 13 h 45, deux hommes commencent à tout rentrer, la boutique va fermer de 14 h à 17 h. A 17 h, ils vont tout ressortir, puis, à 20 h 30, tout rentrer de nouveau pour la nuit. Nous marchons un peu dans la ville puis commençons notre retour, poussés par le vent.



Retour vers Mazagón

On a eu notre dose d'exercice et de vent frais aujourd'hui. Rentrée au bateau, une bonne douche est bien agréable. La météo est bonne et je pense que nous partons demain. Le vent se calme en fin de soirée, mais il fait vraiment froid.

Jeudi 5 février 2015. Mazagón-Chipiona

Très beau mais glacial: il fait 3 ° ce matin et le maximum aujourd'hui sera 11 °. J'ens travaille avec la nouvelle éolienne, elle tourne bien mais donne très peu d'électricité, il y a un problème. A 10 h, quand le bureau de la marina ouvre, il va payer et nous partons. Il fait beau avec un vent du nord-ouest force 3-4, très bien pour nous. Nous longeons la grande digue puis, après avoir passé deux bouées qui marquent des bancs de sable, nous pouvons mettre une destination directement à Chipiona, le port où nous allons, à peu près 30 mn (54 km) d'ici, nous comptons mettre à peu près 6 heures. Très bonne traversée, au soleil, relaxe, la météo a annoncé que le vent va baisser dans l'après-midi. Cela fait une différence, pour moi en tout cas, de savoir que le vent ne va pas augmenter. Nous passons près de bateaux de pêche, ils ont leur filet à l'avant de leur bateau et reculent pour le tirer.



Ils tirent leur filet en reculant



Le Guadalquivir vert et, derrière, la mer bleue

Nous faisons bien attention aux casiers mais l'un d'eux a une corde assez longue qui flotte et nous allons passer juste dessus, c'est moi qui suis aux commandes à ce moment-là, et je mets tout de suite au point mort, comme cela l'hélice ne tourne pas quand on passe. Ça se passe bien, mais comme Jens tentait sa chance en pêchant, l'hameçon s'accroche dans cette corde et il faut couper le fil de pêche au couteau. Nous arrivons dans l'estuaire du Guadalquivir et voyons nettement la différence de couleur des eaux, la mer et la rivière. Nous rentrons dans le port de Chipiona et allons tranquillement nous amarrer au ponton d'accueil, c'est plus calme qu'il y a trois jours à Mazagón. Il est 16 h 20, nous avons mis exactement 6 heures. Après l'« ankerdram », nous montons les vélos et allons voir la ville mais le vent est vraiment froid et nous rentrons vite.

Mazagón-Chipiona: 29 mn (52 km)

Florvåg-Chipiona: $1\ 928 + 29 = 1\ 957$ mn (3 522 km)

Vendredi 6 février 2015. Chipiona

Nous partons en vélo vers le nord-est, en direction d'une ville qui s'appelle Sanlúcar de Barrameda, plus à l'intérieur de l'estuaire du Guadalquivir. Une ancienne voie ferrée désaffectée a été transformée en piste cyclable, c'est droit et plat.



Ancienne voie ferrée devenue piste cyclable

Le paysage n'est pas très beau, un mélange de maisons particulières et serres de plastique pas toujours en bonne état. Un très bel arbre en fleur met une belle note de couleur.



Le bel arbre

Nous descendons sur une plage, la plage Montijo, déserte. Une des spécialités de Chipiona est le « corral », ce n'est pas un corail naturel mais de petits murs construits qui forment des pièges à poissons. C'est un système très ancien, du temps des Romains et peut-être même avant. Les poissons rentrent à marée haute par-dessus ces petits murs et, à marée basse, ne peuvent plus ressortir. Au loin, on voit une épave, un cargo qui s'est cassé en deux il y a au moins 20 ans et qui est toujours là.



L'épave du navire qui s'est cassé en deux



Lunch au soleil

Nous rentrons déjeuner au bateau et nous mangeons dehors, mais bien habillés. Nous repartons après déjeuner, cette fois vers le sud, vers Rota. Nous passons au bureau du tourisme et un homme bien aimable nous explique les « corrales » et nous propose une visite guidée du phare demain. Nous roulons quelques km vers le sud, région plus jolie que ce matin, belle plage, beaucoup de maisons de vacances (vides) et une réserve naturelle qui protège, en particulier, des caméléons. Nous revenons vers 17 h 30 h, on a encore bien roulé aujourd'hui.



Chipiona

Samedi 7 février 2015. Chipiona



La fenêtre fuit, donc Jens a mis tout cela dessus

Cette nuit, il a plu et Jens a été réveillé par des gouttes d'eau froide qui lui tombaient dessus! La fenêtre fuit, il a dû se lever et mettre une toile dessus mais cela a continué, donc il a rajouté un plastique et enfin, il a pu se recoucher.

Beau temps et, pour une fois, pas de vent froid. Nous avons rendez-vous à 11 h pour la visite du phare. Nous sommes 7 personnes, plus le guide, plus deux sauveteurs ! Le phare de Chipiona est le plus haut d'Espagne, 69 m de haut et 322 marches pour monter (c'est peut-être pour cela qu'il y a deux sauveteurs ?). Le guide connaît pleins de choses et est sympa. De là-haut nous voyons bien les « corrales », ces pièges à poissons. Et j'ai dit une bêtise quand je parle de corail, cela n'a rien à voir avec du corail, mais c'est le mot « corral » qui veut dire enclos où on garde des animaux, en espagnol.



Les « corrales » vus du haut du phare

Nous redescendons et enfourchons nos vélos, nous voulons aller jusqu'à Rota, le prochain port, pour voir. Belle randonnée d'une quarantaine de km aller-retour. Certains endroits sont construits d'immeubles de vacances, grands parkings, larges rues et sont vides. La piste cyclable est bonne et nous roulons bien. Arrivés à Rota, jolie ville avec une belle promenade le long de la plage, sans voitures, nous remarquons pas mal de motos. Jens me dit que c'est un signe de printemps quand les motos sortent, mais ce n'est pas seulement cela : il y a un rassemblement de motos ce week-end à Rota. On les voit et on les entend. Nous déjeunons de tapas à Rota, allons voir la marina et rentrons. De retour à Chipiona, Jens voudrait bien se débarrasser de la vieille ancre, mais il ne veut pas la jeter, elle est en bon état. Il va donc la proposer à un Espagnol qui a son voilier assez près de nous. Le gars est ravi et pour remercier Jens lui donne une bouteille de Moscatelle fait maison. C'est bon ! Nous partons demain, la météo est bonne. Nous discutons de notre but : Rota (deux heures d'ici) ou Cadiz (trois heures d'ici) ? Nous choisissons Cadiz, plus grande ville, sans doute une marina plus animée et plus internationale. Depuis que nous sommes repartis d'Ayamonte, nous sommes le seul bateau qui navigue de port en port.



Un rond-point pour cyclistes



Rota. La plage



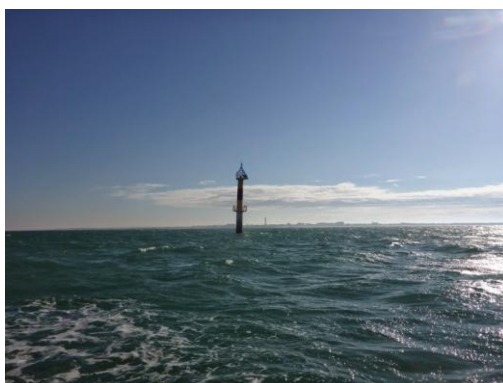
Le rassemblement de motos. Rota

Dimanche 8 février 2015. Chipiona-Cadiz



Nous faisons le plein. Chipiona

Nous sommes prêts à partir assez tôt et à 10 h, nous larguons les amarres. Nous prenons du diesel et je fais les dernières photos du port de Chipiona. Ce port, moderne, est divisé en deux, d'un côté les bateaux de pêche et de l'autre la marina. L'entrée du port s'est un peu ensablée ces derniers temps et une bouée verte marque le bout du banc de sable, mais cette bouée n'est pas sur notre carte. Il fait beau, un vent de 3-4 de l'Est et comme nous allons au sud, c'est bien. Nous allons passer un phare assez loin en mer, la baie est pleine de cailloux.



Le phare loin en mer



Idéal

Nous allons à la voile, pas bien vite, mais c'est très agréable et on a le temps. Quand nous passons devant Rota on entend les rugissements des motos, et pourtant on est assez loin en mer. Pas de casiers, pas de grosses vagues, le paradis. Je peux même faire un sudoku ! De Rota à Cadiz, le grande baie de Cadiz est à notre gauche, mais nous allons tout droit sans y entrer. A 14 h 30, nous arrivons dans le port de Cadiz, grand port actif, et en face de nous un grand pont suspendu est en construction.



Le pont en construction. Cadiz



Le port de Cadiz

Nous rentrons dans la marina juste après un voilier ... norvégien ! Un « marinero » leur donne une place parce qu'ils avaient téléphoné pour prévenir de leur arrivée mais il nous dit à nous d'aller au ponton d'attente, le bureau ouvrira à 16 h.



Maja au ponton d'attente

Nous amarrons Maja au ponton d'attente et allons faire un petit tour en ville. Cadiz est une ville fortifiée et bâtie sur une presqu'île, les rues sont étroites et longues et se coupent à angle droit. Nous rentrons à la marina à 16 h et ils nous donnent la place à côté de « Fant », le voilier des Norvégiens de Ålesund. Après avoir amarré Maja à sa place, nous repartons en ville pour soit faire des courses, soit trouver un endroit où diner. Il se met à pleuvoir, il fait gris et froid et, après avoir cherché un peu, on ne trouve ni l'un ni l'autre et on rentre. Nous fouillons dans nos réserves et trouvons deux boîtes de soupe, juste ce qu'il nous faut pour nous réchauffer.

Chipiona-Cadiz : 18 mn (32 km)

Florvåg-Cadiz. $1\ 957 + 18 = 1\ 975$ mn (3 555 km)

Lundi 9 février 2015. Cadiz

Les Norvégiens partent en début de matinée vers l'ouest, ils remontent vers la Norvège. Il fait beau mais le vent n'est pas chaud et souffle de plus en plus fort. Nous partons en vélo, d'abord au bureau de tourisme où ils nous donnent un plan et le programme du carnaval qui commence jeudi. Le carnaval de Cadiz est renommé et de nombreux visiteurs sont attendus en ville. Puis nous faisons le tour de Cadiz en longeant la muraille. Quelle ville ! Attaquée maintes fois par les pirates, les arabes, les Visigots, les Anglais et j'en passe.



Cadiz, vue aérienne

Nous allons voir le Castillo de San Sebastian, un des forts qui défendaient la ville et, en passant, descendons sur une petite plage et faisons une bonne récolte de bouts de verre.



Notre récolte de bouts de verre polis par la mer



La porte du Castillo de San Sebastian

Dans le fort lui-même, je vois une tache de couleur sur un talus et, m'approchant, je vois de très jolies fleurs, sorte de crocus. Quelle chance, je commençais à douter de trouver une fleur aujourd'hui, ici, en ville.



Crocus ?



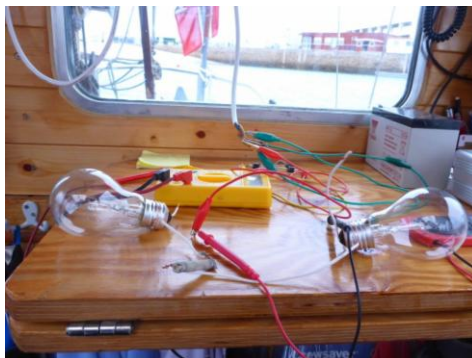
Rues étroites et rectilignes

Nous allons ensuite au centre par les petites rues étroites et longues et, l'heure avançant, nous arrêtons près du marché pour déjeuner sur une terrasse, à l'abri du vent. Repas très correct pour 11 € chacun, 11 parce que nous prenons dessert et café. Le vent fait tomber des panneaux publicitaires, cela souffle bien. Nous faisons des courses à un Carrefour en ville et reprenons le chemin de la marina. En rentrant on dirait qu'il y a du brouillard sur la mer, mais ce n'est pas cela : c'est du sable !



Ce n'est pas du brouillard mais du sable

Il souffle une espèce de tempête de sable, cela pique les yeux et la peau. J'ens travaille toujours à tester l'éolienne, il a bricolé un « truc » qui mesure le (peu de !) courant donné par l'éolienne à l'aide de deux ampoules électriques.



J'ens teste l'éolienne



Herma, Paul (Hollandais)



Marc, Margriet (Belges)

Je couds un peu et me mets au blog. Nous dinons léger puis Jens va inviter nos voisins pour une tasse de café. Marc et Margriet sont belges, allant vers l'ouest et Herma et Paul sont hollandais allant vers l'est, comme nous. Toujours sympa de rencontrer de nouveaux navigateurs et nous passons une très bonne soirée, un peu ballotés par le vent qui augmente encore. Tous ont renforcé les amarres, un coup de vent est prévu pour cette nuit

Mardi 10 février 2015. Cadiz

Quelle nuit! Après le départ de nos invités, je fais la vaisselle et Jens, profitant du vent très fort, teste encore l'éolienne. Nos deux couples de visiteurs l'ont remarquée, notre éolienne, elle est belle et tourne très bien mais si elle donnait de l'électricité, ce serait encore mieux.



La nouvelle éolienne

Puis nous nous couchons. Jens s'endort, mais moi je n'y arrive pas. Le vent est très fort et cela fait beaucoup de bruit. Je me lève et mets en marche l'anémomètre : 17 m/s, ou 33 nœuds/s ou le haut de force 7, dans les rafales. Et il est irrégulier, se calme quelques secondes et repart de plus belle. Cela fait que les cordes qui amarrent le bateau se relâchent un peu et se tendent brutalement peu après. Maja danse un peu, il y a un peu de vagues dans le port, mais le vent nous arrive droit devant et c'est bien. Tout tient mais le bruit m'empêche de dormir. Vers 3 h 30, cela commence à se calmer, mais une corde grince, donc je sors pour l'arranger mais dehors le bruit du vent domine ce grincement et je ne le trouve pas. Mais j'entends un petit cri, je crois que c'est une mouette. Je rentre me coucher et que vois-je ? Un chat qui marche sur la fenêtre qui est dans le toit de notre cabine ! Le petit cri, c'était un miaulement. Et je m'endors, il est 4 h. Ce matin, nous trouvons Maja pleine de sable, même dedans, je crois que ce sable vient du Sahara, il se passait la même chose à Almuñecar quand on y habitait.



Maja est pleine de sable

Marc et Margriet partent en fin de matinée, ils vont à Rota. Je fais un tour en vélo pour aller acheter deux journaux, El País et le Diario de Cadiz. Un grand bateau de croisière est dans le port. Puis journée bien calme, il fait gris et je me sens un peu patraque après ma folle nuit.



Cette pancarte a été renversée par le vent cette nuit

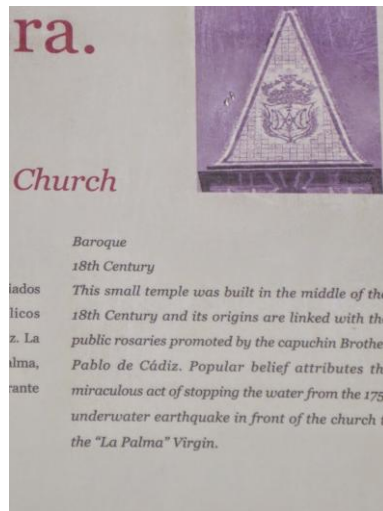


Lena

A 17 h 30, nous sommes invités à boire un verre sur « Lena », le bateau de Herma et Paul, les Hollandais. Ils montrent, sur une carte, pleins d'endroits intéressants en Grèce, ils ont beaucoup navigué là-bas. Leur bateau est très confortable, a du bois à l'intérieur (comme Maja), il y fait bien chaud et c'est un bon voilier.

Mercredi 11 février 2015. Cadiz

Nous nous levons tôt et Jens part en vélo à 8 h 20 pour San Fernando, une ville à 15 km d'ici pour visiter un collègue sismologue. La presqu'île de Cadiz est reliée au continent par une digue où passent le train, la route et une sorte de piste cyclable de terre. Moi je vais me balader seule, il fait beau, retourne le long des remparts, le long de la belle plage qui borde les quartiers modernes et enfin à la Cathédrale.



Nuestra Señora de la Palma

Jens a entendu dire qu'on peut y voir une marque où l'eau du tsunami de 1755, lors du tremblement de terre de Lisbonne, s'est arrêtée. Je me renseigne et non, ce n'est pas à la Cathédrale mais à une autre église, Nuestra Señora de la Palma. J'y vais et, effectivement, il y a une plaque qui commémore le miracle de la Vierge stoppant la montée des eaux. Je retourne aussi me balader sur une petite plage (et deviner ce que j'y fais) et au Castillo San Sebastian. Quand je rentre, ma clé électronique ne marche pas pour entrer sur le ponton. Mais Herma est dehors sur son bateau, je l'appelle et elle vient m'ouvrir. Jens rentre vers 15 h, très content de sa visite à San Fernando.



Real Instituto y Observatorio de la Armada San Fernando

L'institut de San Fernando possède une collection de livres anciens de science tout à fait remarquable et est aussi un musée d'instruments scientifiques et tout ceci est logé dans des locaux du dix-huitième siècle. Le « Real Instituto y Observatorio de la Armada », c'est son nom, a été le premier observatoire astronomique et sismique d'Espagne. Je repars plus tard faire des courses et me perds copieusement, et maintenant il fait gris et il pleuviote. La météo est bonne pour demain et on va partir pour Barbate, le dernier port avant Gibraltar. C'est

dommage de partir juste avant le début du carnaval de Cadiz, mais on veut profiter d'une bonne météo pour se rapprocher et passer le détroit de Gibraltar.

Jeudi 12 février 2015. Cadiz-Barbate

Il pleut, mais la météo est « bonne », c'est-à-dire peu de vent et du nord, donc on part. Je vais en vélo acheter nos deux journaux, poster une carte postale et en écolo convaincue, trier notre poubelle : papier, verre et emballages. Puis nous partons, Jens est allé dire au revoir à Paul et Herma, mais pas moi et j'en suis désolée, je suis au téléphone juste avant de partir (avec NAV, le système de retraite en Norvège) et ensuite je suis occupée avec les pare-battages et les cordes. La météo s'avère fausse pour toute la journée : le vent faible du nord est en fait un force 3 de l'Est, donc on l'a dans le nez. On va cabrioler toute la journée, pas comme sur un chameau fou, mais comme sur un chameau guilleret. Peu après la sortie de Cadiz, l'Armada Espagnole nous appelle. Ils font des exercices de tir dans la baie et nous devons nous détourner.



Le bateau de la marine espagnole qui nous appelle

Ils nous appellent en disant « velero » (voilier), alors qu'avec AIS, tout le monde peut voir notre nom, mais pas les militaires ! On a lu dans le journal que le roi Felipe est en visite à la base de la marine ici à Cadiz, je m'attends presque à le voir dans un zodiac avec sa couronne, mais non. Peu après, nous « heurtons » quelque chose, mais on ne voit rien. Et cela recommence une autre fois. Toujours rien. On en déduit que ce doit être les tirs des militaires (que nous ne voyons ni n'entendons, c'est loin) qui envoient une onde de choc dans l'eau. Nous continuons et passons le Cap Trafalgar, célèbre par sa bataille navale gagnée par les Anglais.



Cap Trafalgar

Là, on tourne un peu plus Est et, bien qu'ayant le vent droit dans le nez (donc pas de voile, il faudrait tirer des bords), les vagues arrivent un peu sur le côté et Maja roule. Nous arrivons à Barbate vers 18 h et le bureau est fermé, donc on s'installe à une place. Jens va marcher un peu et peut sortir et surtout re-rentre, la serrure de la porte du ponton est cassée. Nous allons marcher 20 mn, Barbate est une grande marina presque vide et un peu abandonnée. Blog rapide, diner préparé par Jens, un peu de lecture et au lit, nous avons eu une longue journée et nous voulons partir de bonne heure demain.
PS : ce blog est écrit en route, le 13, naviguant à la voile.



La marina de Barbate

Cadiz-Barbate : 38 mn (68 km)

Florvåg-Barbate : $1\ 975 + 38 = 2\ 013$ mn (3 623 km)

Vendredi 13 février 2015. Barbate-La Duquesa



Brouillard

Il fait encore nuit à 7 h 45 quand nous partons de Barbate, mais de nombreux petits bateaux de pêche sortent déjà. En sortant du port, un épais brouillard nous attend. J'ens met le radar et on se sent plus en sécurité. On « voit » les autres bateaux, même les plus petits, et il y en a pas mal.



Radar et carte électronique

Quand le soleil se lève, à 8 h 30, le brouillard se dissipe vite. La mer est très calme et il n'y a pas de vent. La côte est jolie, vallonnée, verte et même boisée. Je vois au loin une « île », mais il n'y a pas d'île sur la carte, c'est en fait un porte-conteneurs immense ! Nous allons vers le sud-est et nous rapprochons de la pointe sud de l'Espagne, Tarifa, qui est célèbre pour ses plages ventées, délices des wind-surfeurs.



Le phare de Tarifa

Il souffle un très fort vent 300 jours par an ici. Mais quand nous, nous passons, il n'y a pas un souffle et la mer est calme, c'est bien pour nous mais j'imagine que les surfeurs peuvent faire la grasse matinée aujourd'hui.



Nous voyons le Maroc (à 25 km)

Nous avançons bien, aidé par le courant. Nous nous faisons la bise : nous sommes maintenant en Méditerranée ! Hourra ! Nous continuons et remontons vers le nord-est, nous pensons nous arrêter à Gibraltar. La baie d'Algésiras (pour les espagnols) ou la baie de Gibraltar (pour les Anglais) est une grande baie bien ronde, ouverte vers le sud et le « Rock » en est la pointe sud-est. Et là, nous croyons arriver au moins à New-York.



Navires dans la baie d'Algesiras

Le trafic de navires en tout genre, de ferries, de bateaux de croisière, de bateaux ravitailleurs de diesel et de bateaux de pêche est incroyable. Il nous faut faire du slalom entre tout cela. Je compte 25 grands navires autour de nous et nous passons tout près du « Risanger » de Bergen. Nous nous approchons de Gibraltar, je hisse le pavillon de courtoisie anglais et Jens téléphone à la première marina. Réponse inattendue : ils n'ont pas de place « pour un yacht de cette taille ! ». Nous essayons la deuxième marina, même réponse ! En février ? Déçus et pas contents du tout, nous décidons de continuer. Je redescends vite fait mon drapeau de courtoisie anglais et remonte l'Espagnol.



Je le monte et le redescends bien vite

Heureusement, il fait beau et il est encore assez tôt. Nous prenons un ankerdram anticipé pour nous remonter le moral et, ensuite, la Méditerranée nous accueille comme des rois : soleil, chaud (20 °), le vent se lève de l'ouest, la mer est bleue, pas de vagues. Nous hissons les voiles et avons deux heures de pur bonheur.

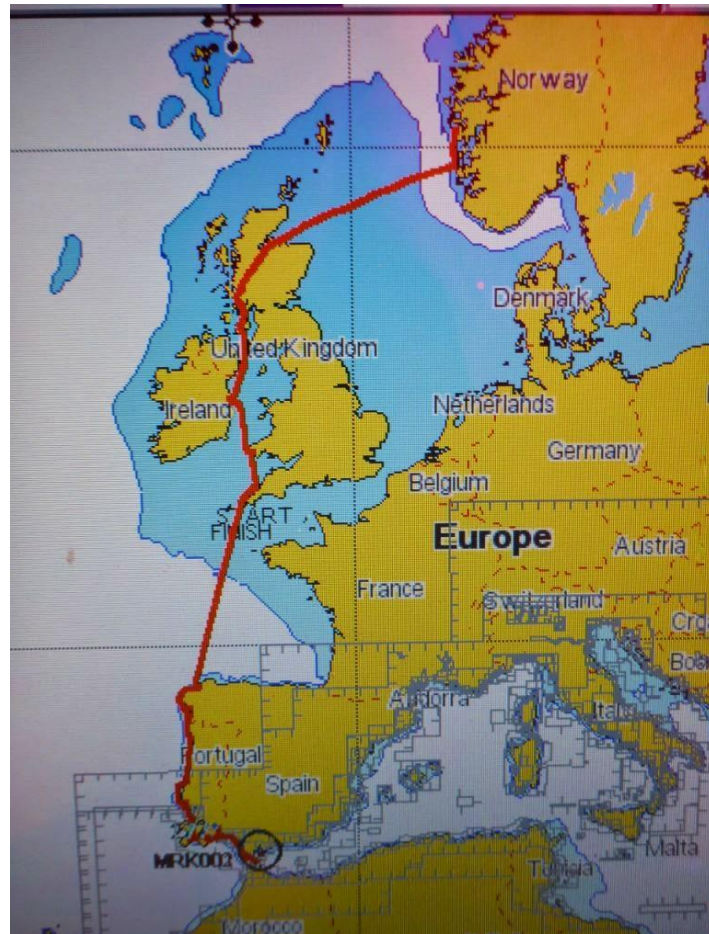


Nous sommes en Méditerranée !



La Duquesa

C'est pendant ce temps que je fais le blog d'hier. Nous allons jusqu'à La Duquesa, une marina dans une ville de vacances où nous arrivons à 17 h 30.



Notre trace Florvåg-Gibraltar

Là, nous faisons connaissance avec la manière méditerranéenne de s'amarrer. Finis les pontons flottants. Comme il n'y a pas de marée ici, les bateaux s'amarront directement à un ponton fixe en béton. Je vous mettrai des photos demain pour vous montrer. Petit tour à terre, la ville est animée, beaucoup de retraités (comme nous), il fait beau et doux. Nous allons manger un couscous (très moyen) à un restaurant marocain qui s'appelle, bien sûr, Casablanca. Nous discutons un peu avec nos voisins de table, un Ecossais et une Irlandaise, qui voyagent, eux, en camping-car. Une très bonne première journée en Méditerranée.

Barbate-La Duquesa : 52 mn (93 km)

Florvåg-La Duquesa : $2\,013 + 52 = 2\,065$ mn (3 717 km)

Samedi 14 février 2015. La Duquesa

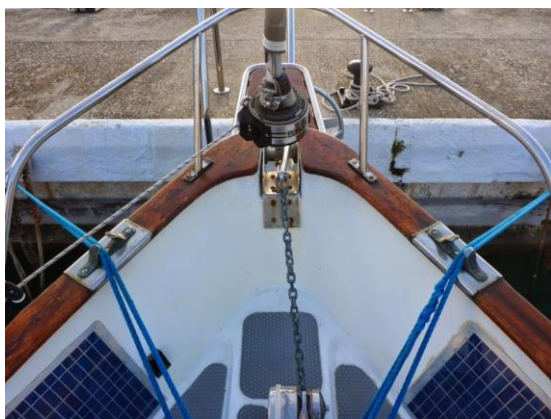
Il fait gris et le vent est très irrégulier, passant de F 3 à F 6, heureusement qu'on est dans un port. J'ens va acheter du bon pain et le journal, nous restons à nous reposer un peu et allons en promenade. Nous montons sur une colline derrière La Duquesa. Comme le paysage est abimé.



Bâtiments inachevés et déserts

Nous avons une belle vue sur la baie. Dans un terrain vague qui devait être construit mais ne l'a pas été à cause de la crise, nous trouvons chacun notre bonheur : Jens des petits trucs électroniques dont il a besoin, sur une vieille radio jetée là (des condensateurs ?) et moi des Vincas sauvages, fleurs bleues de jardin chez nous. En redescendant, nous visitons une sorte de marché aux puces et achetons plein de fruits et de légumes (pas d'occasion!). Nous déjeunons dehors sur Maja, à l'abri du vent il fait bon et il y a un rayon de soleil juste à ce moment-là. Travail pour Jens, blog pour moi, puis re-promenade en fin d'après-midi vers le sud. Passant près d'une mare on entend un vrai vacarme, d'abord on ne sait pas ce que c'est puis on pense que ce sont des grenouilles !

L'amarrage méditerranéen : un « marinero » nous amarre devant avec deux cordes passées dans deux anneaux, un de chaque côté de Maja. Puis il nous passe « el muerto », c'est-à-dire une longue corde qui est fixée au quai et aussi à un bloc de béton au fond de la mer derrière le bateau. Cela fait comme une ancre derrière. Cette corde longe le côté du bateau. Pour descendre à terre il faut passer du nez de Maja au quai. Jens est leste et y arrive bien, mais moi je n'aime pas beaucoup cela. Enfin, je vais m'y habituer.



L'avant



L'arrière, « el muerto »



Il faut enjamber cela pour aller à terre

Dimanche 15 février 2015. La Duquesa-Marbella

Il a soufflé dur toute la nuit et je n'ai pas bien dormi. Ce matin, la question est de savoir si on part ou on ne part pas. Jens voudrait partir mais moi je ne suis pas enthousiaste. On discute, Jens pense qu'il n'y aura pas beaucoup de vagues, le vent venant de l'ouest, donc de terre. Je le crois et me décide : on part. En plus, si cela s'avère trop dur, on peut s'arrêter à un port à 5 milles, à peu près une heure de route. Nous quittons La Duquesa à 10 h 30. Il souffle un bon force 6 et la mer est toute blanche, mais c'est vrai que les vagues ne sont pas hautes.



La mer n'a pas l'air très aimable

Jens déroule la moitié du foc et le bateau gîte (penche) brusquement. Cela suffit pour m'envoyer dans mon trou. J'y reste une heure, pas à l'aise du tout. Je sais que Maja va bien, que Jens va bien, mais moi je ne vais pas bien. En fait, même avec seulement la moitié du foc, nous avons une bonne vitesse, 6 nœuds et Maja ne roule pas beaucoup. Mais le vent est vraiment fort, avec des pointes à 16 m/s (force 7), Jens me le dira après l'arrivée !



Même avec si peu de voile, on va à 6 nœuds

A 11 h 40, le vent tombe complètement et je sors de mon trou. J'ens doit démarrer el moteur et rouler le foc. Mais cela ne dure qu'une demi-heure et à 12 h 10, le vent souffle de plus belle. Je reste un peu en haut puis retourne dans mon trou ... et m'endors. On est près de Marbella quand je me réveille et c'est calme de nouveau, on va peut-être entrer dans le port par ce calme, mais non, un bon force 6 recommence à souffler. J'ens a essayé de téléphoner et d'appeler par radio la marina, mais pas de réponse. On se met au ponton d'attente et J'ens va à terre voir. Deux marineros arrivent et disent que oui, il y a de la place mais seulement des places pour des bateaux de 12 mètres. Cela veut dire que Maja, qui fait 9 m, va occuper une place de 12 m et payer en conséquence. Qu'importe, la différence est de 3 € par nuit et pas question de ressortir en mer. Un des deux nous aide à nous amarrer et nous sommes bien contents (surtout moi) d'être enfin au port, il est 13 h 45. La marina est assez petite et simple, surtout des petits bateaux, pas de « gin palace », ils sont à une autre marina. Notre ankerdram est pris à une terrasse, au soleil, avec deux tapas chacun. Puis nous faisons une promenade sur « El Paseo », c'est dimanche et il y a beaucoup de monde. Marbella est, bien sûr, très construite mais la promenade le long de la mer est très agréable. A l'abri du vent nous avons trop chaud avec nos pulls et anorak, mais en mer il faisait froid. Diner léger au bateau et, pour la première fois nous n'allumons pas le chauffage ce soir.



Maja à Marbella



Jens a retiré ses chaussettes, signe de printemps

La Duquesa-Marbella : 17 mn (31 km)

Florvåg-Marbella : $2\ 065 + 17 = 2\ 082$ mn (3 747 km)

Lundi 16 février 2015. Marbella

Bien optimistes de ne pas mettre le chauffage hier soir, ce matin il fait 10° dehors et 12° dans le bateau. Jens allume le poêle, se recouche un peu et il fait bien chaud quand on se lève. Quand le soleil apparait la température monte vite, il fait 17° dans la journée. Jens descend les vélos et ce n'est pas si facile qu'avant, mais il y arrive bien.



Jens descend les vélos. Marbella

Nous voulons aller voir la marina et le quartier chics de Marbella, à 7 km à l'ouest. Le Paseo longe la côte presque tout le long, il n'y a que 50 m, à peu près, où il faut descendre sur la plage. Nous passons devant des maisons de luxe mais on ne voit pas grand-chose et, en fait, la partie chic est moins jolie qu'ici, avec des voitures stationnées partout et pas un joli paseo

pour les piétons comme ici. La marina, très grande, abrite des « gin-palaces » tous plus grands les uns que les autres. On est bien content d'être dans notre petite marina sympa, et en plus elle est plus centrale. Lunch au bateau puis nous repartons en ville, Jens veut remettre des sous sur notre système d'Internet et on peut le faire dans un « locutorio », une toute petite boutique où on peut téléphoner, recharger son mobile, envoyer de l'argent ...



La marina chic

Nous voyons ainsi la ville, Marbella est en fait une grande ville, même sans les touristes, 150 000 habitants (mais 500 000 en été !). Je rentre dans une librairie, me laisse tenter et achète deux livres de fleurs. Puis soirée tranquille au bateau. La météo n'est pas bonne, vent d'Est assez fort, donc nous restons ici demain.

Mardi 17 février 2015. Marbella



Marbella sous la pluie

Il pleut, il pleut. Nous allons après le petit-déjeuner au bureau du tourisme pour demander où il y a une laverie, une boulangerie, un supermarché. La dame nous renseigne et nous allons à la laverie pour voir. Oui, ils lavent et sèchent en un jour, donc on lavera demain. On marche un peu dans les rues presque désertes, quelle différence avec hier. Le marchand de journaux dit que c'est bien qu'il pleuve, les réservoirs d'eau pour l'agriculture sont presque vides. Nous rentrons au bateau et je me sens un peu limitée de mouvements, parce que c'est si difficile

pour moi de descendre à terre. Jens dit qu'il va bricoler quelque chose. En fait, il n'y a pratiquement pas de vent, mais en fin d'après-midi, les vagues deviennent de plus en plus grosses.



Les vagues à l'entrée de la marina

Il y a une tempête plus au sud-est et les vagues arrivent jusqu'ici. Vers 18 h, tous les bateaux dansent, bougent, se déplacent un peu, Maja comme les autres. Elle roule, avance et recule. Le bateau voisin (vide) en faisant autant, il faut rajouter des pare-battages pour ne pas se cogner. Les mariners passent, ré-amarrent, mettent des défenses et écartent un peu les bateaux qui se cognent. Ça bouge bien. Un couple d'Anglais passe et lui dit qu'on ne va pas bien dormir cette nuit, mais elle, plus philosophe, dit qu'on s'y habitue. Apparemment, ils sont sur un voilier un peu plus loin que nous, plus près de l'entrée de la marina et doivent encore plus bouger que nous. Vers 21 h, les vagues se calment et le port redevient plus tranquille.

Mercredi 18.février 2015. Marbella

Temps variable, toujours beaucoup de vagues, et Maja et les autres bateaux bougent dans le port. Nous portons le linge à la laverie et allons cette fois nous promener vers l'est en longeant la mer sur le paseo, mais il s'arrête alors nous laissons les vélos et continuons à pied sur la plage. Une voiture s'est ensablée et le gars attend de l'aide. Quand on repasse en rentrant, il n'est plus là. C'est moins construit de ce côté, plus sauvage. Nous rentrons au bateau et Jens va chercher le linge à 13 h 45, la laverie ferme à 14 h. Puis déjeuner au bateau, dehors mais ça souffle et on rentre pour le café. Jens bricole un appui devant pour m'aider à descendre avec une rame. Cela aide un peu mais ce n'est toujours pas facile. Il a aussi acheté une nouvelle défense, rouge, pour que l'ancre devant ne cogne pas le quai. Maja ressemble maintenant à un clown avec un gros nez rouge. Les vagues passent par-dessus la digue et on entend de temps en temps un grand « splash » et le quai est tout mouillé. Après le blog, Jens m'aide à descendre et je vais, en vélo, acheter de la laine pour tricoter. Quand je rentre, mon cher mari s'est déjà mis à la cuisine, il me reste juste à faire la salade. Quand on se couche, Maja bouge et surtout les cordes couinent, mais comme disait l'Anglaise, on s'y habitue.



Maja et son nez rouge
Pas facile de monter ou descendre



Il s'est ensablé

Jeudi 19 février 2015. Marbella

Beau temps mais toujours vent d'est et vagues. Nous allons en vélo vers l'intérieur, voir un village qui s'appelle Ojén. Nous faisons un peu des tours et des détours pour sortir de la ville et à un moment Jens demande le chemin à une dame.



Chenilles à la queue leu leu

Pendant ce temps, je visite avec délices un terrain vague et découvre pleins de fleurs sauvages. Puis nous montons, montons jusqu'à 350 m d'altitude.



Belle vue sur les montagnes

La vue est belle sur les montagnes et sur la côte. En passant par une petite route, je revois les belles fleurs orange que j'avais déjà vues au Portugal quand nous étions en voiture. Elles poussaient dans un village qui s'appelait Maria Vinagre (nom si bizarre qu'on s'en rappelle). Je demande à une dame dans son jardin, juste en face, si elle connaît leur nom. C'est une Anglaise qui me dit que oui. Ce sont des « hot red pokers ». Je suis contente d'apprendre cela mais quand je reviens au bateau et google ce nom, ce ne sont pas ces plantes-là qui apparaissent, ce sont des kniphofia (rakettblomst en Norvégien) mais je trouve leur nom quand même. Le village est un village blanc très escarpé, nous laissons les vélos et marchons un peu, puis tapas dans un café en face de l'église.



Ojén

Espaliers de citronniers sur le mur de l'église. Ojén

Je trouve, dans une petite boutique, des aiguilles à tricoter ! Nous redescendons et Jens voudrait prendre une petite route. Avec l'aide de Børg, Monsieur GPS, nous nous retrouvons sur un chemin mal empierré et raide comme tout.



Voilà où il nous emmène, Børg

Moitié marchant, moitié faisant du vélo, on revient à Marbella. Il est 16 h 30, on a fait 20 km en vélo, et pas plats ces km, et on est fatigué ! La météo est meilleure pour demain, moins de vent et houle qui se calme, on va sans doute partir.

Vendredi 20 février 2015. Marbella-Caleta de Vélez

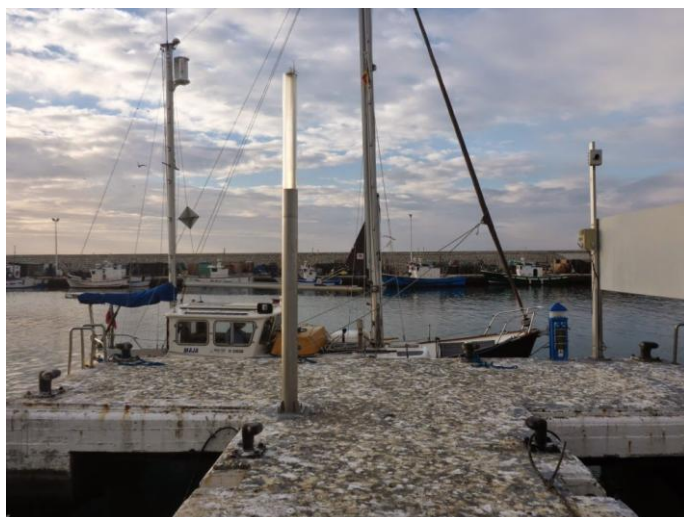
Il fait beau, le vent est faible, variable, pas d'est et la houle a baissé, donc on part à 10 h 20. La houle fait entre 50 cm et un mètre mais c'est assez pour bien faire rouler Maja, elle arrive de trois quart avant. On va au moteur, il n'y a pas assez de vent pour mettre les voiles. Nous voyons Ojén, le village où nous sommes allés hier, et toutes les constructions le long de la côte.



La Costa del Sol, bien construite

Nous passons le phare de la Punta de Calaburras. Jens n'a pas bien dormi et va se reposer une heure puis nous déjeunons, mais l'appétit est un peu faible avec tout ce roulement, juste deux knekkebrød et du thé. C'est ensuite mon tour de faire une sieste et pendant que je me repose, Jens croise un voilier. C'est le premier depuis longtemps. Peu après, nous voyons un bateau de pêche entouré de grands oiseaux blancs, ce sont des fous de bassan, je ne savais pas qu'il y en avait en Méditerranée. A un moment, nous sentons un petit choc et le moteur change de régime, il ralentit. Bizarre. Jens met au ralenti puis en marche arrière. On voit alors un bout de plastique qui s'éloigne. Quelle chance qu'il ne se soit pas entortillé autour de l'hélice.

A 15 h 30, nous passons devant Málaga, qui bien qu'étant une grande ville n'accepte pas de visiteurs dans ses marinas. Le vent se lève un tout petit peu et Jens met le foc, mais il porte à peine. Nous continuons jusqu'à Caleta de Vélez, un port de pêche qui a une marina au fond. Nous y arrivons à 18 h 50, on a navigué huit heures et demi et fait 50 miles nautiques (90 km). On se met au ponton d'attente qui est tout blanc de caca de mouettes, séché j'espère. Je me mets tout de suite au blog et Jens travaille un peu aussi à son ordinateur. Dîner d'œufs à la tomate et après dîner un marinero très sympa vient nous voir. Il nous donne des papiers à remplir et revient les chercher une demi-heure après. Et, encore plus sympa, nous dit qu'on peut rester à ce ponton ou aller à une vraie place. Nous sommes bien là, c'est calme, on reste. Nous nous sommes bien rapprochés de Marina del Este, la marina près d'Almuñecar, ville où nous avons passé un an (2000-2001) et encore trois mois à l'automne 2013. Nous pensons y arriver demain.



Le blanc n'est pas de la neige ... mais c'est sec. Caleta de Velez

Marbella-Caleta de Velez : 49 mn (88 km)

Florvåg-Caleta de Velez : $2\,082 + 49 = 2\,131$ mn (3 836 km)

Samedi 21 février 2015. Caleta de Vélez-Marina del Este

Nuit très calme, aucun bateau de pêche n'est sorti cette nuit et cela ne bouge pas du tout dans le port. Nous partons à 9 h 20 par un temps gris et calme. Nous longeons la côte d'assez près pour reconnaître des endroits connus. Le vent se lève, d'ouest, nous sommes pratiquement vent arrière et il augmente rapidement jusqu'à force 5. Quant aux vagues, il y a deux opinions : d'après Jens, il n'y a pas de vagues, mais d'après moi elles sont bien formées ... Maja passe tout cela très bien et nous avançons bien. Nous passons devant Nerja et le « Balcon de Europa », puis El Cerro Gordo avec sa tour sarrasine et enfin La Herradura.



Nerja et le « Balcon de Europa »

Nous voyons Almuñecar plus à l'est et rentrons enfin, sous un beau soleil, dans Marina del Este. Nous connaissons bien cette marina où nous sommes venus nous promener plusieurs fois depuis Almuñecar, la dernière fois avec Peter et Kirsten en Octobre 2013. Jens téléphone à Gerardo, son collègue et ami de Granada et à Angeles, notre ex-proprétaire et amie

d'Almuñecar. Pour fêter notre arrivée ici, nous nous offrons un bon déjeuner au restaurant, dehors au soleil. Nous nous installons à une table et remarquons ensuite que les drapeaux qui sont juste derrière nous conviennent parfaitement, l'un danois et l'autre français.



Nos drapeaux



Angeles, Jeannette

La marina est un peu animée parce que c'est samedi, mais dans la semaine, nous verrons. Angeles et son fils Andrés viennent nous voir en fin d'après-midi, elle a apporté une bouteille de champagne pour nous souhaiter la bienvenue. Nous le buvons sur le bateau et nous repartons tous les quatre à Almuñecar. Nous visitons « notre » appartement qui est tout en travaux pour être modernisé, puis nous allons au « Mesón Antonio » prendre quelques tapas.



Angeles, Jeannette, Jens, Andrés

Angeles nous propose de dormir à terre, dans un vrai lit mais nous préférons rentrer au bateau. Elle nous propose alors de nous prêter sa voiture dont elle ne va pas se servir cette semaine. Quelle gentillesse. Nous repartons donc, Jens et moi, dans une belle petite voiture rouge à Marina del Este.

Caleta de Velez-Marina del Este: 17 mn (30 km)

Florvåg-Marina del Este: $3\ 131 + 17 = 2\ 148$ mn (3 866 km)

Dimanche 22 février 2015. Marina del Este



La voiture rouge qu'Angeles nous prête

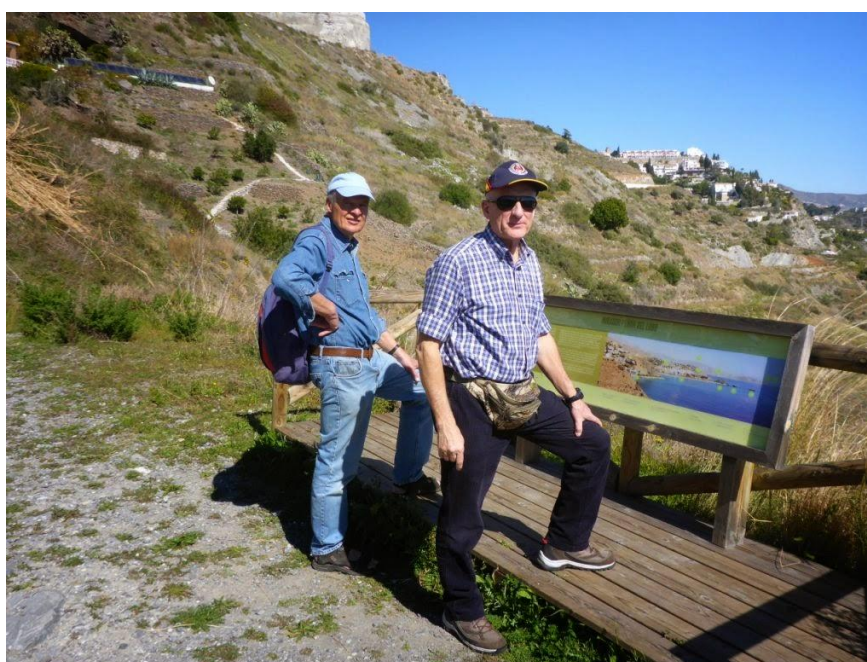
Très beau temps. Gerardo arrive de Granada en fin de matinée. Il connaît Maja parce qu'il est déjà venu à Bergen. Nous reprenons rapidement contact et sommes heureux d'être ensemble. Nous partons à pied et allons à Almuñécar en passant par la montagne puis par un chemin qui longe la mer. Nous avons une belle vue sur Marina del Este et sur la mer.



Maja. Marina del Este



Marina del Este, vue du chemin



Jens et Gerardo

Jens avait comme plan de revenir déjeuner au bateau mais quand on arrive à Almuñécar, il est 14 h passées et on a faim. Nous voulions déjeuner au Balcón de Cotobro mais c'est fermé, nous continuons donc jusqu'au Rinconcillo que nous appelions autrefois « trekanten » (le triangle). Nous déjeunons au soleil et il fait chaud. Puis nous revenons par le même chemin. On a bien marché, 3 h en tout. Gerardo nous quitte vers 18 h 30. Soirée tranquille au bateau mais vers 21 h, le vent se lève très rapidement et très fort. Normalement, le vent, ici, vient de l'est (el Levante, qui vient d'où le soleil se lève) ou de l'ouest (el Poniente, qui vient d'où le soleil se couche, se pone en espagnol). Mais ici dans le port, les claques viennent du sud donc sur le côté du bateau. Jens renforce les amarres. Maja gite par moment comme si on avait des

voiles et bouge beaucoup. Le vent hurle et ce n'est pas agréable. J'essaye de m'absorber dans mon livre, mais je ne suis pas relaxe. Le vent est irrégulier, passant de force 0 à force 7 en 5 mn puis se calmant et recommençant. Cela dure jusqu'à 22 h 30 et le vent se calme pour de bon d'un coup. Nous sommes sur le point de nous coucher quand on entend un bateau qui rentre dans le port. C'est un voilier qui se met à une place. Il a dû naviguer dans de dures conditions et être bien content d'arriver. On verra demain qui c'est.

Lundi 23 février 2015. Marina del Este

Le voilier arrivé hier est barré par un Français, seul. Il vient de Motril, un port à 25 mn à l'est d'ici. Il nous raconte que c'était très dur, contre le vent et contre les vagues, et pourtant c'est un bon marin qui a beaucoup navigué. Sa voile s'est déchirée et il n'avancait que très lentement. Il était content d'arriver. Nous sommes invitées chez Angeles à 14 h. Nous partons un peu plus tôt et nous baladons dans Almuñecar.



Almuñecar

Quelle jolie ville que nous connaissons bien. Puis nous montons chez Angeles qui nous reçoit très gentiment.



Jeannette et Jose



Angeles, Marco, Maria et Alejandro

Nous faisons la connaissance de deux de ses petits- enfants, Alejandro (9 ans) et Mario (5 ans) qu'elle garde en ce moment. Nous déjeunons très bien et sommes heureux de reprendre contact.



Jens, Jose



La paella chez Angeles



« Notre » plage et « notre » immeuble, Almuñecar

Mardi 24 février 2015. Marina del Este

Ce matin, en passant du bateau à terre, je suis tombée et me suis cassé le poignet gauche. Je suis donc à l'hôpital de Motril. J'ai un plâtre de stabilisation en attendant d'être opérée et un goutte à goutte dans le bras droit. Ça va, il faut juste attendre, attendre. Le moral est bon. A bientôt.



C'est un peu tordu

Jeudi 26 février 2015. Skogvik (Norvège)

J'ai été opérée hier, mardi après-midi, suis restée à l'hôpital le mercredi matin. Tout allant bien, je sors de l'hôpital à 14 h 15, nous passons au bateau à 14 h 45 et Jens me conduit à l'aéroport de Malaga où je prends un vol direct pour Bergen à 18 h. C'est plus facile d'être à la maison que sur le bateau avec le plâtre. Jens viendra me rejoindre dans quelques jours. Le blog prend donc une pause et reprendra quand nous redescendrons à Marina del Este.



Et voilà. Hôpital de Motril



La bitte d'amarrage où j'ai buté en reculant



Perce-neige, Skogvik. 26.02.2015

A bientôt

Samedi 4 avril. Marina del Este

Après une longue pause non prévue due à ma chute et à la fracture de mon poignet gauche le 24 février ici à Marina del Este, je reprends le blog. J'ai été opérée à Motril le jour même et rentre en Norvège le 25, plâtrée mais sinon en bonne forme. Jens rentre en Norvège le 7 mars. Il voulait rentrer avant mais la compagnie Norwegian qui vole de Malaga à Bergen était en grève. A Bergen, une radio montre une vis mal placée et je suis réopérée le 12 mars. Là pas de plâtre, juste un pansement. Tout se remet bien mais lentement et je ne peux pas encore me servir de la main gauche.

Nous sommes donc de nouveau à Marina del Este, partis à 6 h (du matin !) de Bergen et arrivés à Málaga à 10 h. Nous retrouvons la voiture d'Angeles à l'aéroport. Nous sommes bien embêtés de l'avoir gardée si longtemps mais Jens a téléphoné plusieurs fois et chaque fois Angeles répondait : « No passa nada » (ça ne fait rien). Nous passons acheter du pain et des tomates à La Herradura, il fait beau, 20 ° et la ville est très animée, beaucoup de touristes espagnols. Nous arrivons à Marina del Este et cela me coûte de remonter sur le bateau par l'avant, surtout avec une seule main. Jens m'aide et ça va. Lunch au soleil, en T-shirt et pantacourt. Mais le soleil se cache ensuite et il ne fait pas chaud. Nous conduisons à Almuñécar, lavons la voiture, faisons le plein puis des courses et rentrons. Un souvenir qui nous revient d'Almuñécar : après la semaine sainte, les pneus des voitures couinent quand elles roulent et surtout quand elles tournent, comme des voitures de course même quand elles vont à 30 km/h. Vous devinez pourquoi ? Parce que les rues sont pleines de cire qui a coulé des bougies des processions. En fin d'après-midi, nous avons la visite de Gerardo qui passe nous voir, il nous apporte un très bon gâteau, spécialité de Motril.



De nouveau sur Maja. Marina del Este

Nous passons un bon moment ensemble puis il rentre à Granada. Il fait gris et frais, et on a vite remis pull et pantalon mais d'après Gerardo la semaine passée a été belle et chaude, comme en été, mais c'est maintenant fini.



Gerardo, Jeannette



Almuñecar

Dimanche 5 avril 2015. Almerimar

Très gris, brumeux, le beau temps n'est pas au rendez-vous. On a bien dormi tous les deux et reprenons nos habitudes de marin rapidement. J'ense regarde la météo et aujourd'hui est le seul jour navigable de la semaine, du vent fort d'est et des vagues arrivent la nuit prochaine. Nous décidons donc d'un commun accord de partir. Nous téléphonons à Angeles et elle nous invite à venir prendre le petit-déjeuner chez elle.



Le petit-déjeuner chez Angeles

Nous conduisons à Almuñécar et je pense que cela sera difficile de stationner, le Dimanche de Pâques, mais non, la ville est encore endormie et les grandes processions sont finies, c'est surtout le Vendredi saint. Nous sommes heureux de revoir Angeles et de pouvoir la remercier. Deux de ses filles sont là, María et Trini avec leurs enfants et Andrés, son fils, passe aussi. Elle nous sert une sorte de pain perdu à la cannelle, c'est bon. Nous la remercions encore et nous faisons nos adieux, elle nous couvre de cadeaux, tomates, avocats, oranges, mandarines et plusieurs tranches de pain perdu. Nous prenons un taxi pour rentrer à Marina del Este, nous préparons Maja rapidement, Jens va payer la marina pour 42 (!) jours et nous partons à midi juste. Il fait gris et la mer est calme. Et voilà, nous sommes de nouveau en route. Je fais attention à ne pas me cogner, à bien me tenir de la main droite, mais ça va. Nous longeons la côte vers l'est, passons devant Almuñécar, puis Salobreña, Motril. Si cela avait été trop difficile, Motril était le premier port où on pouvait s'arrêter, mais tout va bien et on continue. Nous naviguons tout l'après-midi, le vent force un tout petit peu, on peut mettre le foc un moment. Je fais une excellente sieste, je récupère bien, puis c'est le tour de Jens. La météo est toujours la même, fort coup de vent d'est à partir de cette nuit mai nous arrivons à Almerimar, une grande marina bien protégée de l'est à 20 h 15. Nous avons fait 42 milles nautiques (mn), c'est-à-dire 75 km. Jens a téléphoné à l'avance et les mariners nous attendent, normalement le bureau ferme à 20 h mais ils ont retardé la fermeture pour nous. Sympa. Nous sommes très contents de cette première journée de navigation, tout va bien ... même avec trois mains au lieu de quatre, à nous deux.



Mer calme



Entrée de la marina à Almerimar

Marina del Este-Almerimar : 49 mn (88 km)

Florvåg-Almerimar : $2\,148 + 49 = 2\,197$ mn (3 954 km)

Lundi 6 avril 2015. Almerimar

Ici le lundi de pâques n'est pas férié, tout est ouvert. J'ens va pour acheter du pain et le journal, mais c'est trop tôt. Après le petit-déjeuner, il travaille pour faire un support en bois pour installer une passerelle entre le nez du bateau et le quai, puis il nettoie les panneaux solaires et moi je me remets au blog. Nous prenons tous nos repas aujourd'hui à l'intérieur, il fait gris et il souffle un fort vent. Bien que nous soyons au fond du bassin du milieu de la marina, entourés de trois côtés par des immeubles, nous sentons bien le vent.



Nous sommes entourés d'immeubles, mais nous sentons le vent fort

Nous allons « reconnaître » les lieux en fin de matinée. Almerimar est aussi une marina et une ville de vacances planifiée et construite à partir de rien, comme La Grande Motte en France, mais c'est bien fait et assez agréable. La marina abrite de nombreux bateaux, certains habités et deux aires pour les camping-cars sont aussi bien remplies, mais, comme dans toutes ces villes de vacances, de nombreux immeubles sont absolument vides. Nous regardons les prix de location, on peut louer un petit appartement pour 200 € par mois, en ce moment, l'été c'est bien plus cher. Nous allons aussi voir le supermarché, Mercadona, qui est grand et bien achalandé. L'après-midi, nous marchons sur la plage, bien sûre déserte et bien ventée mais il se met à pleuvoir et on est content de rentrer sur Maja et de mettre du chauffage.



Nid d'hirondelle

Mardi 7 avril 2015. Almerimar

Temps de cochon, donc nous décidons de prendre le bus et d'aller à Almería, à une quarantaine de km d'ici, à l'est. Le bus part à 10 h30 et met une heure trente (!) pour faire le trajet. Il pleut quand nous l'attendons. Deux dames l'attendent aussi, une pour le prendre et l'autre pour donner une lettre au chauffeur pour quelqu'un qui sera à l'arrivée du bus. La première dame ne va pas jusqu'à Almería, mais à Las Roquetas, un peu avant. J'ens propose à la seconde dame de prendre la lettre, mais les deux dames se mettent à discuter et sont d'accord pour nous dire de descendre en ville à Almería et de ne pas aller jusqu'à la station d'autobus. Donc nous ne pouvons pas prendre la lettre. Le bus arrive et le chauffeur prend la lettre, pas de problème. Il pleut, il souffle un fort vent, la mer est grise et le paysage pas très joli, couvert de serres de plastique à perte de vue. La plupart des passagers sont noirs, des travailleurs des serres. Le bus s'arrête partout et nous visitons bien la région : San Agustin, Las Roquetas, Aguas Dulces, le contraste est grand entre les stations balnéaires et, juste en arrière, ces serres pas toujours bien entretenues. Nous arrivons à Almería, allons voir le bord de mer puis remontons une grande avenue bordée d'arbres taillés en couronnes. La ville est animée, fleurie et semble dynamique. Elle nous fait penser à Barcelone, d'autant plus qu'ici aussi il y a des ramblas. Nous nous abritons sous un marché couvert impeccable et coloré.



Le marché. Almería



Au restaurant

Puis, vers 13 h, nous allons déjeuner sur la rambla. Bon repas, pas cher et une serveuse très aimable qui me demande même ce qui m'est arrivé au bras. Le plat principal qui m'est servi est pour moi une surprise : je croyais avoir commandé de la poule et je me retrouve avec du poisson, ayant confondu le mot « gallinata » (apparemment le nom d'un poisson) avec gallinita (petite poule) ! Nous passons un bon moment au restaurant, il pleut toujours, puis nous repartons, marchant dans la ville où tout est maintenant fermé. A 15 h, nous voyons des enfants qui retournent à l'école, à quelle heure vont-ils donc finir ? Nous nous dirigeons vers la gare routière assez tôt, le bus part à 16 h30. Nous allons boire un café à la cafétéria et une jeune femme s'adresse à moi et me demande si je suis Angelica. Elle nous raconte qu'elle vient attendre un couple d'étrangers qu'elle n'a jamais vus et que la dame s'appelle Angelica. Nous bavardons un peu puis la vraie Angelica et son mari arrivent. Retour par le même chemin et arrivée à Almerimar vers 18 h. Il ne pleut plus mais le vent redouble et Jens renforce les amarres. La nuit va être mouvementée.



Les arbres taillés en couronne. Almería

Mercredi 8 avril 2015. Almerimar

Quelle nuit ! Il soufflait bien quand nous nous sommes couchés mais cela a encore forcé. Jens s'est endormi mais moi je ne pouvais pas dormir. Le vent sifflait, mugissait, rugissait de plus en plus, les rafales donnaient des coups de butoir sur Maja et, bien entendu, je pensais à nos amarres. En fait on dépend totalement de quelques cordes, Jens en avait mis trois entre Maja et le quai du côté au vent (où le vent arrive), deux de l'autre côté et nous étions amarré derrière au « muerto » par une grosse corde. J'imaginai divers scénarios, que les cordes de devant cassent, donc on pivote et on ne tient plus que par « el muerto », heureusement on a plein de place pour pivoter, on démarre le moteur etc... Vers deux heures du matin, j'ai peur et je réveille Jens, le pauvre, il dormait bien. Il va vérifier les cordes, tout tient bien. Je me lève plusieurs fois pour voir si on Maja ne bouge pas. On a le vent sur le côté, ce serait mieux si on l'avait dans le nez. Vers 3 h, je monte voir, encore une fois, et vois deux mariners, en voiture, qui font une ronde. Ils avancent lentement et vérifient les amarrages des bateaux avec une lampe électrique. Bon service. Le bruit est assourdissant, mais on s'habitue à tout, et finalement je m'endors vers 5 h du matin. Le matin, cela souffle toujours. Nous allons faire un petit tour dans la marina et constatons que nous sommes, en fait, à une bonne place, certains bateaux sont plus exposés que nous et bougent encore plus. Puis nous restons au bateau ; Jens bricole, il coupe le tube qu'il faut enjamber pour monter sur Maja devant et il fait faire un nouveau tube par un atelier de métallurgie ici et moi je couds, je mets une pièce à une enveloppe de couette.



Jens scie le tube devant

A un moment, j'entends un plouf, je crois que Jens a perdu un tube ou la passerelle dans l'eau. Je vais voir et ce n'est pas un tube qui est tombé dans l'eau, c'est Jens !



Jens tout mouillé, il est tombé à l'eau

Il parvient à remonter par lui-même sur le quai en s'agrippant à une corde. Il est, bien sûr trempé, doit se changer et va prendre une douche, heureusement, il ne fait pas froid. Pendant qu'il est parti, deux mariners viennent me voir et me conseillent d'amarrer Maja, en plus, à un deuxième « muerto » (ce système d'amarrage au fond, derrière), un coup de vent est prévu, force 8, ce soir, et force 8, ce n'est pas de la rigolade, c'est encore plus fort que cette nuit. Quand je dis que je suis seule, un marinero vient sur le bateau et le fait lui-même. Jens revient, nous passons une soirée tranquille, allons faire une petite promenade après-dîner, il fait beau et c'est calme. Et ce coup de vent force 8, on l'attend toujours, il n'est pas venu.

PS : certains se demandent ce que je fais avec les morceaux de verre polis que je trouve sur les plages. Je les mets dans des bouteilles.



Bouteille avec les bouts de verre polis

Jeudi 9 avril 2015. Almerimar

Le vent s'est calmé et on voit un peu le soleil. J'ens continue à travailler pour modifier l'avant de Maja. Nous avons invité deux Danois, Brian et Anna-Grethe pour le lunch et nous passons un bon moment ensemble.



Brian et Anna-Grethe (DK).



Le diner scandinave

Pendant qu'ils sont sur Maja, un Suédois vient les inviter au diner hebdomadaire du groupe scandinave ici. Brian et Anna-Grethe nous proposent de venir aussi. Dans l'après-midi, je vais me promener toute seule sur la grande plage à l'ouest. Nous allons prendre un verre sur « Imagine », le bateau de Brian et Anna-Grethe et nous allons ensemble au diner scandinave. Nous sommes neuf, des Suédois, des Danois et moi comme unique « Norvégienne ». Nous dinons de tapas offertes par la maison qui avec une bière, qui avec un verre de vin. Nous rentrons assez tôt, avec cette vie sociale animée je n'ai pas eu le temps de finir le blog sur la nuit agitée où l'on n'a guère dormi.

Vendredi 10 Avril 2015. Almerimar

Il fait assez beau aujourd'hui et il y a peu de vent, et tant mieux car le gars qui vient faire les soudures sur Maja ne peut pas travailler si cela souffle.



Le soudeur



Et voilà

Jens et lui ont bien préparé le travail et il monte les nouveaux tubes rapidement et c'est très bien fait. C'est un Anglais qui a monté une petite entreprise ici et ça marche. J'apprécie la preuve d'amour de Jens : modifier sa chère Maja pour moi, c'est beau. Et voilà, c'est maintenant plus facile de monter et de descendre du bateau qu'avant. Je suis si contente que je vais et je viens de Maja à terre et inversement, je vais faire des courses, acheter le journal, j'ai retrouvé mon indépendance, même avec une main. Qu'est-ce que ce sera avec deux mains ! Nous avons invité deux Français, Joël et Cathy, à boire une tasse de thé, ils ont beaucoup navigué en Grèce et vont nous en parler. Jens marque pleins d'endroits intéressants sur la carte, même des endroits où on peut mettre le bateau à terre et, en particulier, un chantier où le service est très bien et où, comble de bonheur, les gens ont des poules. Ils nous conseillent d'éviter juillet et août là-bas, il fait trop chaud, le vent est très fort et il y a trop de monde



Joël et Cathy

Plusieurs personnes nous ont déjà dit cela. Nous nous croisons, en fait, ils sont en route vers la Bretagne et leur prochain arrêt sera sans doute Marina del Este. Le soir, nous regardons une vidéo : "Healing after a wrist fracture" ("La guérison après une fracture du poignet"), on se divertit comme on peut. La météo est assez bonne pour demain, léger vent d'est et mer calme, donc nous partons demain de bonne heure.

Samedi 11 avril 2015. Garrucha



Nous partons tôt. Bye, bye Almerimar

Nous partons à 7 h car la pompe à diesel ouvre à cette heure matinale et nous sommes les premiers clients. Quand nous sortons du port, à 7 h 20, le jour se lève. Il pleut, et il va pleuvoir toute la journée, la Costa del Sol, ce sera une autre fois. Le vent est léger, d'Est donc contre nous, mais les vagues étant toutes petites, cela va bien.



Nous coupons la baie d'Almería

Nous traversons la baie d'Almería qui ressemble au haut d'un cœur de la Saint Valentin. Nous faisons chacun une sieste le matin et une sieste l'après-midi. Quand nous passons El Cabo de Gata, le vent est un peu plus fort, force 3, toujours contre mais les vagues sont toujours manœuvrables, cela bouge un peu mais sans plus.



Cabo de Gata



Hôtel Illegal

La côte s'infléchit vers le nord après ce cap. Toute cette région est montagneuse et est un parc national. Mais un monstrueux hôtel y a été construit quand même et cela a fait polémique. Nous le voyons en passant et d'abord nous croyons qu'il s'appelle Hotel Legal, drôle de nom mais bon. J'ens le google et on apprend que c'est Green Peace qui a peint sur la façade « Hotel Illegal ». Il est abandonné depuis 2006, mais les procès sont toujours en cours. Nous continuons et arrivons à Garrucha à 20 h 30. Nous avons navigué au moteur 13 h et fait 70 mn (126 km). La marina est déserte, le bureau fermé et on se met le long d'un quai, c'est plus facile pour moi d'aller à terre ainsi. Une grille ferme le quai mais qu'on peut ouvrir de l'intérieur, c'est-à-dire qu'on peut aller en ville mais pas rentrer. Mais cela n'arrête pas Jens. Il arrive à la contourner et ouvre pour moi de l'intérieur. Nous allons manger une pizza, c'est Samedi soir, la pizzeria est pleine, tous suivent un match de football à la télé et le nombre de décibels impressionnant. J'ai le dos à un écran et ne suis pas le match ; à un moment tous les clients rugissent et applaudissent d'un coup et cela me surprend, je sursaute et ai (presque) peur.



Sieste



Le capitaine aux commandes

Almerimar-Garrucha: 69 mn (124 km)
Florvåg-Garrucha: 2 197 + 69 = 2 266 mn (4 079 km)

Dimanche 12 avril 2015. Garrucha

Temps gris et venteux. Nous allons faire une promenade vers le nord, maintenant la côte est nord-sud ici. Une promenade longe la mer et la plage est très large, moitié lande, moitié plage. Nous voyons une dame qui cherche quelque chose dans l'espèce de lande, je lui demande ce qu'elle trouve là : des escargots, de gros escargots de Bourgogne qui sortent quand il pleut, et elle en a beaucoup dans un sac. Nous marchons une bonne heure puis rentrons pour déjeuner. Le soleil sort un peu et on mange dehors. Après la lecture du journal, nous repartons cette fois sous le soleil et vers le sud. Plus de gens sont dehors et c'est bien plus agréable que ce matin. Garrucha est un port de pêche et une station balnéaire assez ancienne et modeste. Quand nous rentrons, je fais une photo de Jens contournant la porte du ponton, demain nous nous inscrivons officiellement et nous aurons une clé. Nous dinons dehors, au soleil mais avec une petite laine, le vent est frais. Au menu, un bel avocat donné par Angeles à Almuñecar et des spaghettis. Nous parlons de sortir les vélos demain, on verra ...



Jens contourne la porte du ponton ...



... et m'ouvre

Lundi 13 avril 2015. Garrucha

Le temps n'est vraiment pas beau, toujours gris, venteux du nord et la mer est bien agitée. Dès que nous sommes levés, vers 8 h, nous remarquons un ballet incessant de camions sur la grande digue.



Les camions



Le bout de la digue

Ils arrivent et déchargent une poudre blanchâtre sur la digue. Des pelleteuses en font un grand tas et l'on voit des tapis roulants, inoccupés pour le moment, qui peuvent charger des navires. Jens va nous inscrire au bureau de la marina et nous avons enfin une clé pour la porte du quai. Puis nous mettons à exécution notre projet d'essayer les vélos. Jens me monte mon vélo, d'habitude je le fais toute seule, me baisse la selle donc je peux mettre les pieds par terre même arrêtée et on essaye. Je peux mettre la main gauche sur le guidon mais pas le tenir vraiment mais cela aide un peu pour démarrer, puis je fais du vélo d'une main. Cela semble bon, on n'a pas fait de vélo depuis Marbella, le 19 Février. Nous partons en longeant la mer vers le sud et nous arrêtons au bureau du tourisme pour avoir un plan et nous renseigner sur cette activité sur la digue. Les camions apportent du gypse qui provient d'une mine à Sorbas, à une trentaine de km d'ici et qui est exporté par bateau.



Nous montons, en vélo, vers Mojácar

Nous continuons, cela va bien, passons à Mojácar Mar, une grande station balnéaire chic et déserte et montons dans la montagne vers le village de Mojácar, un village blanc perché sur une colline. La montée n'est pas trop raide et assez courte. Nous laissons nos vélos à l'entrée du village et montons le dernier raidillon à pied. Ce village est très touristique et bus après bus déchargent des retraités espagnols. Une maison sur deux est un café ou un restaurant, mais c'est joli et la vue d'en haut est magnifique.



Belle vue

Nous avons soif et faim et une « clara » accompagnée de trois tapas est la bienvenue, puis nous redescendons et rentrons à Garrucha par une route plus directe par l'intérieur.

Arrivés au bateau, nous lisons un peu le journal et faisons une petite sieste, et ensuite bricolage pour Jens, il change un panneau solaire qui ne marche plus, et double blog pour moi, samedi et dimanche.

Mardi 14 avril 2015. Garrucha

Il fait beau, enfin. Nous partons cette fois vers le nord, en vélo. La promenade le long de la mer paraît bien plus belle sous le soleil.



Chemin le long de la mer

Nous pouvons être en T-shirt et sandales et le soleil chauffe bien. Nous allons vers Vera, la prochaine ville et station balnéaire. La belle promenade pavée s'arrête et devient un chemin de terre, mais ça va. Nous faisons une étape pour manger une orange, toujours les oranges données par Angeles à Almuñécar. Jens s'assoit par terre mais je trouve une meilleure place, sous la douche.



Je fais du vélo d'une main



Sous la douche

Arrivés à une jolie presqu'île boisée, nous rentrons vers l'intérieur des terres et rentrons par la route directe. Un bon tour de 18 km en tout. Quand nous arrivons au bateau, un homme espagnol qui vit aussi sur son bateau (nous sommes les deux seuls bateaux habités) vient nous voir et nous demande si on le reconnaît. On hésite un peu, lui peut-être mais le bateau pas du

tout. Il rit et nous dit qu'on était ensemble à Ayamonte en Novembre et bien sûr qu'on ne reconnaît pas le bateau parce qu'il en a changé depuis.



Concepción et Antonio.

On discute un peu et nous rentrons déjeuner. En fin d'après-midi, nous l'invitons ainsi que sa compagne à prendre un verre. Ils nous racontent qu'ils ont échangé leur maison contre un bateau de 13 m. Le problème, c'est que l'ancien propriétaire du bateau, un Basque, ne veut pas venir habiter ici, il trouve qu'il fait trop chaud, alors il leur a donné 6 mois pour vendre la maison et payer le bateau. Antonio et Concepción sont d'ici, de Garrucha mais vivent maintenant sur leur bateau, Txo, avec leurs deux enfants de 12 et 9 ans. Txo veut dire le mousse en basque. Ils vont aller aux Baléares, Italie et Grèce cet été et rêvent de traverser l'Atlantique l'année prochaine. Nous passons encore un bon moment avec des gens sympathiques. J'ai remarqué que depuis ce matin, un grand pavillon rouge, jaune et bleu flotte sur leur bateau. Je demande pourquoi et il me répond que c'est le drapeau de la République d'Espagne, démocratiquement élue le 14 Avril 1931 et renversée ensuite par Franco lors de la guerre civile de 1936.



Txo avec le drapeau de l'Espagne républicaine de 1931

Nous allons ensuite voir leur bateau, grand et bon bateau tout nouveau pour eux. La météo prévoit une amélioration de l'état de la mer, moins de vagues et nous allons peut-être partir demain.

Mercredi 15 avril 2015. Cartagena

Jens va voir les vagues après le petit-déjeuner et revient en pensant qu'elles sont encore grosses. Il va visiter Antonio et on décide d'attendre encore un peu. Il va payer la marina, qui nous fait un bon prix et moi je vais faire des photos du bateau norvégien « Oslo Bulk 2 » qui est en train de charger du gypse.



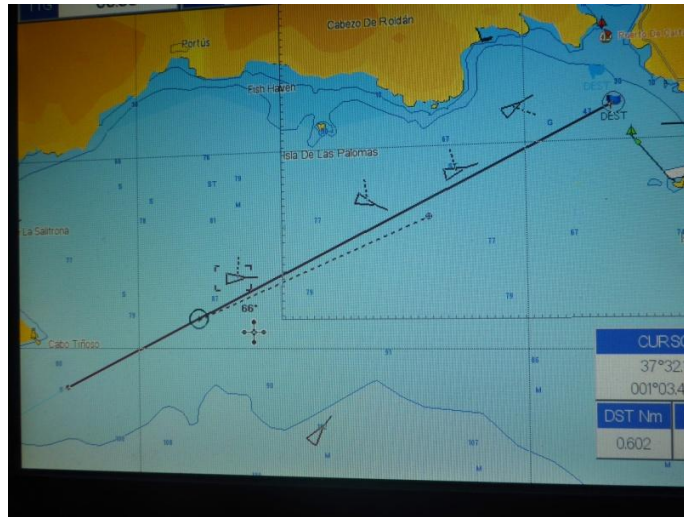
Oslo Bulk 2

Puis, vers 11 h, Jens va revoir les vagues et revient en disant qu'elles ont bien diminué et qu'on peut partir. Nous le faisons donc et, en sortant du port, voyons que le Oslo Bulk 2 que je pensais norvégien est en fait enregistré à Singapour. Et nous sortons du port. La houle d'hier est encore bien présente, 1m-1,5 m et de trois-quarts en face. Maja reprend ses habitudes de cabrioler dans tous les sens, cela bouge bien, ça va mais il faut faire attention de bien se tenir tout le temps, et il pleut et il va pleuvoir toute la journée.



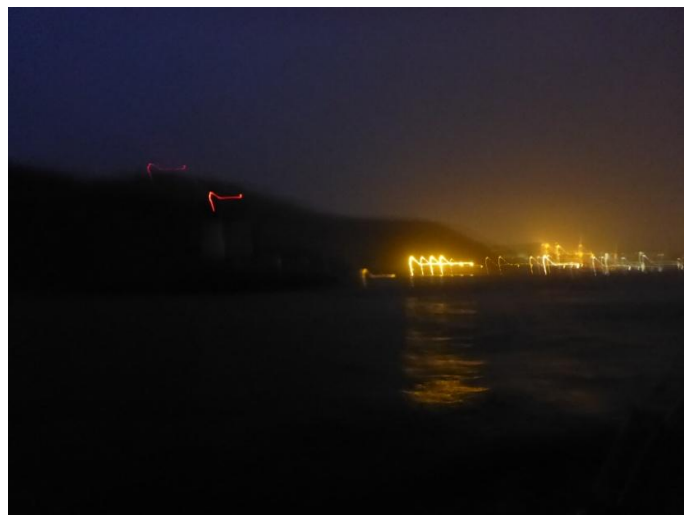
Ça bouge

Nous allons au moteur, une petite heure avec le foc dans l'après-midi, c'est tout. Je suis perchée sur la chaise de pilotage et me cramponne, mais au moins j'ai le temps de faire mes exercices pour mon poignet. Pour rentrer ou sortir du « trou » (qui n'est plus mon trou, Jens y fait souvent une petite sieste), il faut que Jens m'aide. On ne voit personne, sauf un bateau de pêche, la visibilité est mauvaise et on se croirait en Norvège en Novembre. Mais, en début d'après-midi, je vois un couple de fous de Bassan, ces grands oiseaux qui sont si beaux. Le temps passe, entre siestes, manger un peu et écouter de la musique. Quand le jour tombe, nous voyons enfin le soleil, 5 mn et un peu tard. Nous approchons de Cartagena et voyons sur AIS que plusieurs navires sont ancrés devant le port.



Nous sommes le rond, de nombreux navires attendent à l'entrée du port de Cartagena

Nous les longeons et entrons dans le port à 21 h 30. Le port de Cartagena est une baie naturelle bien protégée. Nous trouvons la marina, et, ô bonheur, on voit qu'ils ont des pontons flottants où on peut se mettre en long. On se met à une place libre, entre des grands voiliers et on verra demain s'il faut déménager. Bien contents d'arriver après dix heures de navigation.



Nous arrivons à Cartagena à 21 h 30

Garrucha-Cartagena : 53 mn (95 km)

Florvåg-Cartagena : $2\,266 + 53 = 2\,319$ mn (4 174 km)

Jeudi 16 avril 2015. Cartagena

Bonne nuit tranquille. Nous commençons à prendre le petit-déjeuner, bien emmitouflés parce qu'il ne fait pas chaud quand on voit arriver un super voilier, le « Wind Star » qui se met à un quai. Nous mordons une bouchée de tartine et on voit arriver un bateau de croisière « Aida », c'est drôle je suis sûre de l'avoir déjà vu, à Bergen je crois. Il se met juste derrière nous. Nous allons nous enregistrer à la marina et on peut rester à la place où nous sommes. Nous allons nous promener en ville, il fait beau mais pas très chaud à cause du vent. Vers 11h, nous cédon à la tentation : depuis que nous sommes en Espagne du sud, nous rêvons d'une « tostada de tomate », du pain grillé avec des tomates crues concassées et de l'huile d'olive. Et on ne l'a pas encore eu. Donc aujourd'hui, on prend un second petit-déjeuner. C'est bon !



Tostada de tomate



Cartagena

Rentrés au bateau, nous demandons à déménager, « Aida » a un moteur qui marche tout le temps pour faire de l'électricité et cela fait du bruit. On change donc de place en fin de matinée, mais on est, bien sûr, le long d'un ponton. J'ens va mettre une lessive à laver et cela sèche bien avec le vent. L'après-midi, nous faisons un tour en vélo dans la Cartagena moderne, sur une bonne piste cyclable. Quand nous rentrons, « Aida » est en train de partir et « Wind Star » est déjà parti. Ils ne restent pas longtemps dans une ville. Bon petit diner au soleil sur Maja et soirée calme.



Maja, Aida



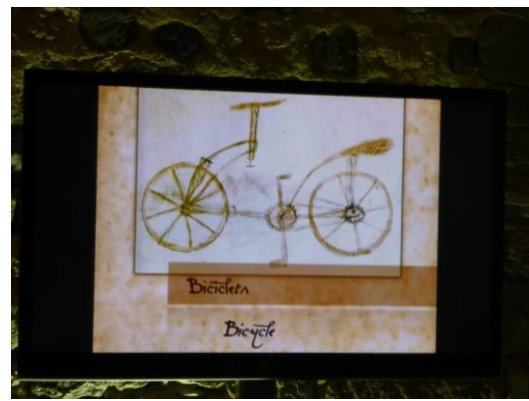
L'Eurodam

Vendredi 17 avril 2015. Cartagena

Quand on se réveille, on voit vers le sud un mur noir ! C'est un super bateau de croisière hollandais le « Eurodam » qui est arrivé cette nuit, et on n'a rien entendu. Un peu plus tard arrive un autre, hollandais aussi, « Amsterdam ». Nous allons faire une promenade à pied pour voir la vieille ville. A 100 m l'un de l'autre, on peut voir un amphithéâtre romain, une église, une ruine carthaginoise et un immeuble moderne.



Ruines. Cartagena



Le vélo imaginé par Leonardo da Vinci

Nous montons voir le château sur une colline, la montée est ombragée, fleurie et, en haut, on voit même un paon qui nous fait l'honneur de faire la roue. Dans le château, une exposition présente l'œuvre de Leonardo da Vinci. Quel génie, il avait imaginé un vélo, un parachute, une sorte d'hélicoptère, un bateau à roue ... Nous redescendons et rentrons déjeuner au bateau. L'après-midi est calme, Jens bricole et je fais le blog. Vers 17 h, je mets un poulet et des pommes de terre au four. Je sors pour poster une carte postale et suis surprise de voir une foule bruyante et enthousiaste : c'est l'arrivée d'une course d'enfants.



Arrivée de la course d'enfants

Nous dinons de notre excellent poulet, au soleil puis allons faire notre petit tour de la soirée, et sur une grande place près de la mer, nous assistons à la cérémonie de la descente du drapeau espagnol au son de l'hymne national (je présume). La météo est bonne, nous partons demain. Cartagena nous a beaucoup plu, ville historique et moderne, animée, propre et fleurie et en plus au port très bien protégé et au cœur de la ville.



Le poulet au four



Cérémonie de la descente du drapeau

Samedi 18 avril 2015. Isla de Tabarca

Nous partons à 9 h 20 sous un beau ciel bleu et une mer toute calme. La côte est rude, montagneuse et donc non construite. Nous allons d'abord vers l'est, passons le Cabo de Palos et son haut phare puis montons nord vers Alicante. Juste après ce cap, nous longeons « El Mar Menor », une mer intérieure séparée de la vraie mer par une étroite bande de terre toute construite d'hôtels et d'immeubles. Les bateaux peuvent rentrer dans cette Mar Menor par un canal, mais nous ne nous y arrêtons pas. Le vent se lève un peu, il fait beau et on se sent, pour la première fois depuis que nous sommes redescendus, en Méditerranée. Nous pensions aller directement à Santa Pola, un peu avant Alicante. J'en ai commandé une pièce pour le moteur qui sera livrée à un atelier à Santa Pola, mais en route, en regardant le guide, il lui vient l'idée d'aller à une île en face de Santa Pola, l'île de Tabarca. Je suis d'abord un peu sceptique, mais le temps étant beau, je me laisse convaincre.



Isla de Tabarca

Le port est tout petit et, comme on est samedi, ce n'est pas sûr qu'il y ait de la place. On essaye. Nous faisons un grand détour, l'île est entourée de rochers et récifs. Nous y arrivons à 19 h 20, et par chance, seul un autre voilier est au quai. Les autres bateaux appartiennent à des résidents. Il faut rentrer dans ce port avec précaution, ce n'est pas profond partout. On demande si on peut se mettre à couple sur l'autre voilier, mais le gars nous dit que c'est assez profond juste derrière lui, donc on se met là. Ce n'est pas un port bien protégé par vent du nord-ouest mais le vent étant du sud, ça va. D'après notre voisin, le vent va tourner cette nuit, mais il va rester raisonnable. Lui et ses deux équipiers vont partir cette nuit à 4 h du matin pour aller à la Mar Menor. Nous allons faire un petit tour, il est très particulière au village fortifié, puis nous dinons du reste de poulet, avec de la salade, c'est bon.

Cartagena-Isla de Tabarca : 52 mn (94 km)

Florvåg-Tabarca : $2\,319 + 52 = 2\,371$ mn (4 268 km)

Dimanche 19 avril 2015. Isla de Tabarca

Je me lève à 4 h 20 et je vois que le voilier voisin est déjà parti. J'ens se réveille vers 5 h et tous les deux, on remarque que Maja bouge pas mal, les vagues rentrent un peu dans le port, le vent a tourné. Donc on décide de la tirer un peu le long du quai et de prendre la place du voilier qui est parti. Le quai fait un coude et on sera un peu plus à l'abri comme ça. On démarre le moteur, J'ens monte sur le quai en pyjama et tire Maja et moi je donne un petit coup de moteur pour l'aider, c'est contre le vent. En 5 mn, c'est fait, Maja est amarrée à sa nouvelle place et on se recouche.



J'ens sur le quai, en pyjama, à 5 h du matin. Tabarca



Maja au quai, dimanche matin. Tabarca

Nous avons pensé rester une nuit ici, mais on décide, en prenant le petit-déjeuner, de rester encore un jour ici. Le matin, nous allons à la découverte de l'île de Tabarca. Une partie est fortifiée et construite et une autre, plus grande, est une lande. Nous allons sur la lande jusqu'au bout, à peu près 2 km, nos seuls compagnons sont des mouettes et des chats. Nous rentrons, et vers 11 h, les touristes commencent à arriver en ferries et en bateau privés. Nous trouvons qu'ils sont nombreux, mais un policier avec lequel nous discutons, dit que ce n'est rien par rapport à l'été. Un poste de police est toujours ouvert et trois policiers veillent sur ... 15 habitants (l'hiver) ! On est en sécurité ici.



La lande et le phare. Tabarca



L'entrée du village

Nous voulons soutenir l'économie locale et allons au restaurant, il y a au moins 20 restaurants, on a de quoi choisir. Nous allons au « Almadraba » qui a une belle vue sur le port et la mer. Une grande table est occupée par des Norvégiens. Ensuite, nous allons au musée local et, étant plus de 65 ans, nous rentrons gratuitement. L'île a été occupée par les pirates, abandonnée puis repeuplée au 18^{ème} siècle par des prisonniers espagnols de pirates rachetés à la Tunisie par l'Espagne. Pauvres gens, on les met là sur une île aride, sans eau, mais ils ont survécu, apparemment. L'île a été fortifiée et a servi de poste de défense aussi. La pêche a été la principale ressource et une des techniques était donc cette « almadraba », un labyrinthe de filets d'où les thons ne pouvaient plus sortir. Maintenant, l'île et ses alentours sont une réserve naturelle où on ne peut pas pêcher. Vers 17 h, les touristes commencent à repartir et

vers 20 h, les derniers à partir sont les employés des restaurants. A 20 h 30, nous avons pratiquement l'île pour nous. Nous allons voir le soleil se coucher puis faisons de même.



Le quai le dimanche



Le soir, nous sommes seuls

Lundi 20 avril 2015. Santa Pola

Nous sommes réveillés par un bruit de moteur à 7 h. C'est le seul tracteur de l'île qui vient conduire les poubelles sur le quai, elles seront chargées sur un bateau pour être transportées sur le continent. Un gros matou connaît le système et vient visiter les poubelles. Nous allons marcher sur deux petites plages qui sont de vraies mines de bouts de verre, bien polis et aux jolies couleurs pastelées. Puis nous partons à 9 h 45 de cette île si particulière. Comme vous pouvez le voir sur la photo « bye, bye », le pavillon norvégien est bien abîmé.



Le matou



Les jolis bouts de verre de Tabarca



Bye, bye Tabarca

Nous en avons commandé un autre, un peu plus grand, qui va être livré à la maison et que je vais rapporter quand j'y vais dans deux jours pour un contrôle de mon bras. Nous avons 4,2 mn (7,5 km) à parcourir jusqu'à Santa Pola, en face. Nous allons à la voile, on a le temps et comme il n'y a pas beaucoup de vent, on met deux heures et quart. Nous arrivons à midi et quart dans le grand port, à la fois port de pêche et abritant deux marinas. Bonne surprise, les bateaux sont amarrés le long de pontons.



Maja. Santa Pola

Nous nous inscrivons à la marina Marimar et allons boire notre « ankerdram » à une terrasse, une clara avec de bien bonnes olives farcies puis lunch au bateau, journal et promenade en vélo vers l'est. Santa Pola est une grande ville et une station balnéaire qui est orientée au sud. Nous allons jusqu'au Cabo Santa Pola où la côte fait un coude et s'oriente de nouveau vers le nord, vers Alicante. Les constructions stoppent un peu avant le cap et la dernière partie est sauvage, sûrement une zone protégée. Des parapentes volent au-dessus du cap. Nous rentrons, Jens fait les courses et la cuisine pendant que je fais le blog. Nous dinons dehors mais le vent

est assez fort et pas bien chaud. Nina nous téléphone et nous annonce une température de 20 ° à Bergen ! Nous n'avons pas plus ici.



De mer, on croyait que c'était une mosquée, mais ce sont des appartements. Santa Pola.

Tabarca-Santa Pola : 4 mn (7 km)

Florvåg-Santa Pola : $2\,371 + 4 = 2\,375$ mn (4 275 km)

Mardi 21 avril 2015. Santa Pola

Jens va chercher la pièce qu'il a commandé à l'atelier de moteur de bateau qui est, à peu près, à 4 km d'ici. Il discute avec un mécanicien là-bas qui peut essayer d'ouvrir et de nettoyer le « heat exchanger » (échangeur de chaleur ?) un morceau du moteur que Jens ne peut pas faire. Jens revient donc, démonte ce gros truc jaune, le met sur son vélo, et cela pèse au moins 15 kg, et repart. Pendant ce temps-là, je me balade en ville. Quand il revient, nous déjeunons dehors, mais le vent est fort et froid et nous rentrons boire le café à l'intérieur.



L'échangeur de chaleur. Jens l'emporte sur son vélo !



Las salinas. Santa Pola

La promenade de l'après-midi nous emmène aux salinas de Santa Pola. Arrivés au bout de la piste cyclable, le téléphone de Jens sonne. C'est le mécanicien qui annonce qu'il a réussi à ouvrir le « heat exchanger », Jens veut aller voir ça et repart à l'atelier. Je rentre et fais le blog. Jens rentre tard, j'ai pris pas mal de temps à faire le blog, c'est mon dernier diner ici, on décide donc d'aller en ville manger quelque chose. Nous allons à « Lizarran », un restaurant que nous croyons être une pizzeria, mais pas du tout. La serveuse arrive et nous met sous le nez un plateau avec plusieurs tapas, toutes les mêmes. On ne comprend pas. Elle nous explique : on prend une tapa si on veut et elle va repasser avec d'autres. Chaque tapa a un petit cure-dent et on paye le nombre de cure-dents total à la fin. Et comme c'est mardi, chaque tapa coûte 1 €. Et elle repasse souvent, chaque fois avec de nouvelles tapas. On se régale. Bonne dernière soirée pour moi : je pars demain matin, vol directe d'Alicante à Bergen pour aller à un contrôle pour mon poignet à l'hôpital de Bergen jeudi. Je rentre lundi 27 au soir.



Au « Lizarran »

Le blog prend donc une petite pause et recommencera le mardi 28. A bientôt.



Mardi 28 avril 2015. Santa Pola

Je suis donc arrivée hier, lundi, tard. Mon contrôle s'est bien passé à l'hôpital de Bergen, la fracture est bien remise mais le docteur n'était pas satisfait avec l'état de ma main, encore si enflée et si raide. Une kiné m'a fait faire des exercices et donné des conseils pour que je m'entraîne. J'en a beaucoup bricolé pendant mon absence et a commencé à se baigner.



Nous nous baignons. Santa Pola

Samedi, « Longway », le Fisher 25 suisse que nous avons rencontré au Portugal, est arrivé, Fritz navigue avec un ami, Jürg, Margret, sa femme, va le rejoindre à Palma de Mallorca le 6 mai. Il est notre voisin ici. Il fait très beau, un vrai temps d'été et nous faisons une bonne balade en vélo et nous baignons deux fois, l'eau est à 19 °. Nous dinons tous les quatre sur Maja, j'ai fait des poireaux roulés au jambon. La météo est bonne, peu de vent et mer calme donc nous partons demain, nous directement pour Formentera, la plus petite et plus proche des îles Baléares et Fritz et Jürg pour longer la côte plus vers le nord.



Maja et Longway, voisins de quai



Jürg et Fritz, la rude vie des marins. Longway



Beau temps

Du mercredi 29 au jeudi 30 Avril 2015. Santa Pola-Cala Basa. Ibiza (Iles Baléares)



Longway part le premier

Il fait beau, peu de vent du sud-est et nous partons. Fritz et Jürg partent les premiers, vers 10 h puis nous à 11 h 15. Nous prenons du diesel et y allons. Nous déjeunons en route, c'est calme et nous allons au moteur plus le foc. Après quelque temps, Jens qui a regardé le guide des Iles Baléares me propose d'aller à Ibiza au lieu de Formentera. C'est la même distance à peu près et là il y a beaucoup plus de « calas » (baies) où on peut ancrer. OK, allons donc à Ibiza, c'est juste de changer la destination de quelques degrés. Le vent force et nous arrêtons le moteur, mais qui dit augmentation du vent dit aussi augmentation des vagues donc Maja bouge plus et j'ai (un peu) le mal de mer.



A la voile, entre Santa Pola et Les Iles baléares

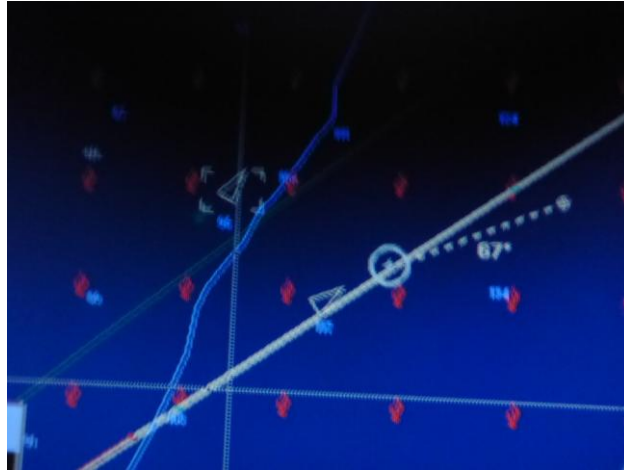
Une vedette des « Aduanas » (les douanes) vient tourner autour de nous, de près, et on pense qu'elle va nous aborder, mais non, c'est juste pour nous dire bonjour, elle s'en va en nous faisant une grosse vague. Je me couche et ne suis pas bien. Le vent tombe en fin de soirée mais pas les vagues, et c'est encore pire, des vagues sans vent, Maja roule beaucoup. Jens se fait un sandwich comme d'habitude et moi je ne veux rien. Je prends une pilule contre le mal de mer et cela aide. On avance, on avance, dans le noir.



La vedette des douanes, mercredi 29 avril

Un «S/Y» (sailing yacht) nous rattrape et nous dépasse. On voit sur AIS qu'il s'appelle « Midnight Swan ». Il nous appelle à la radio. Jens et lui discutent, d'abord en anglais, puis

quand ils se demandent mutuellement d'où ils viennent, ils passent au norvégien, lui aussi est norvégien, mais lui navigue seul.



Nous sommes le rond et Midnight Swan est le triangle qui nous rattrape



Nous avançons dans le noir

Jens et moi changeons à peu près toutes les deux heures. Vers 7 h 30, nous voyons le soleil se lever derrière Ibiza, nous sommes presque arrivés.



Le soleil se lève derrière Ibiza, jeudi 30 avril

Nous contournons une île et allons ancrer dans la Cala Bassa à 9 h30. Nous avons mis 22 h et parcouru 104 mn. Notre ankerdram est aujourd'hui remplacé par un bon petit-déjeuner. Très joli paysage, eau turquoise, sable fin mais, ombre au tableau, l'eau est pleine de méduses. Nous allons à terre avec l'annexe et faisons une petite promenade, le paysage est sec, genre maquis mais de nombreux pins donnent de l'ombre.



Sur la plage : de la réclame pour aller skier en Andorre !

Jens rame en allant, contre le vent et je rame en rentrant, c'est sûrement bon pour mon bras et ma main. Nous sommes deux bateaux ancrés, un Allemand et nous. Dans l'après-midi, une petite sieste nous semble bonne, on n'a pas beaucoup dormi cette nuit. Puis une promenade à terre avec l'annexe. Nous allons à un petit quai, plus près d'ici que la plage et nous débarquons là, on fait bien attention de ne pas tomber à l'eau, il y a plein de méduses. Un plateau près de la mer est si sec et si caillouteux qu'on dirait un paysage lunaire.



C'est sec

Diner au bateau et au lit de bonne heure. Nous voici donc aux Baléares, encore une nouvelle étape de notre voyage.



Maja ancrée, Cala Bassa, Ibiza

Santa Pola-Cala Basa: 104 mn (187 km)

Florvåg-Cala Basa : $2\,375 + 104 = 2\,479$ mn (4 462 km)

Vendredi 1 er mai 2015. Cala Basa. Ibiza

Nuit très calme, pas de vent, nous étions deux bateaux ancrés, un Allemand et nous. Le vent se lève avec le jour et souffle bien, un bon force 4 avec pointes à 5, mais tout va bien. Nous allons à terre assez tôt avant l'invasion de la plage, à 10 h 30, et prenons un chemin qui longe la côte vers l'ouest puis vers le sud.



Nous allons à terre

La « cala » où nous sommes est au nord d'Ibiza, ouverte vers le nord, c'est bien en ce moment avec le vent qui vient du sud. Nous contournons un cap puis arrivons à une autre cala, cala Comte.



La plage de bonne heure. Cala Bassa



Cala Comte

Deux ou trois restaurants, un grand parking, et une jolie plage. Nous regardons bien, ne voyons pas de méduses et nous allons nous baigner. Nous nous reconstituons avec des fruits secs et de l'eau et prenons le chemin du retour par la route, c'est plus direct.



Nous rentrons par la route

C'est agréable de marcher assez tôt, il ne fait pas trop chaud. Les prix des restaurants ne sont pas comparables avec ceux du continent : une clara qui coûtait 1€50 en Espagne, coûte ici

3€50, et fini les menus à 10 €. Nous rentrons à Cala Bassa vers 13 h 30, on a bien marché, plus de 7 km. Notre annexe est très appréciée des enfants et les gamins partiraient bien avec nous sur l'eau.



Un petit enfant aime bien notre annexe. Cala Bassa



Longway arrive

Lunch, lecture pour Jens et tricot pour moi et vers 17 h nous voyons arriver Longway. Ils arrivent d'Espagne directement aujourd'hui, partis à 6 h ce matin et ils ont eu un bon vent tout le long. Nous les invitons à dîner, Jens va les chercher un par un avec l'annexe et nous nous régalons de spaghettis à la Jens. Fritz indique à Jens un programme de « anchor watch », une surveillance de l'ancre. On programme quelle distance on accepte de pivoter selon la longueur de chaîne qu'on a et si on pivote plus que ça, une alarme retentit. Jens l'installe sur sa tablette, c'est une grande sécurité. Un voilier qui s'en va passe près de nous, il s'appelle « Isbjørn », a le pavillon espagnol mais aussi un petit pavillon norvégien. Une dame s'adresse à nous et demande si on est venu de Norvège par la mer, elle est norvégienne.



Jens fait le taxi entre les deux bateaux

Bonne soirée puis Jens va les raccompagner de la même façon, un par un. Le vent souffle un peu moins et va se calmer en fin de soirée. Cinq bateaux sont ancrés dans la baie, dont deux Fisher, ce n'est pas souvent qu'on est si nombreux, nous les Fisher.

Samedi 2 mai 2015. Cala Portinatx. Ibiza



Beau matin calme, ensoleillé et chaud.

Un zodiac vient nous voir et le gars demande à Jens s'il se souvient de lui : il était à Marina del Este et savait tout de mon poignet ! Nous allons faire notre marche quotidienne vers l'intérieur, c'est joli, cultivé mais on se demande comment il y a assez d'eau. Il fait plus chaud qu'hier parce qu'il n'y a pas de vent. Baignade rapide en rentrant, les méduses sont rares aujourd'hui.



Oliviers er coquelicots



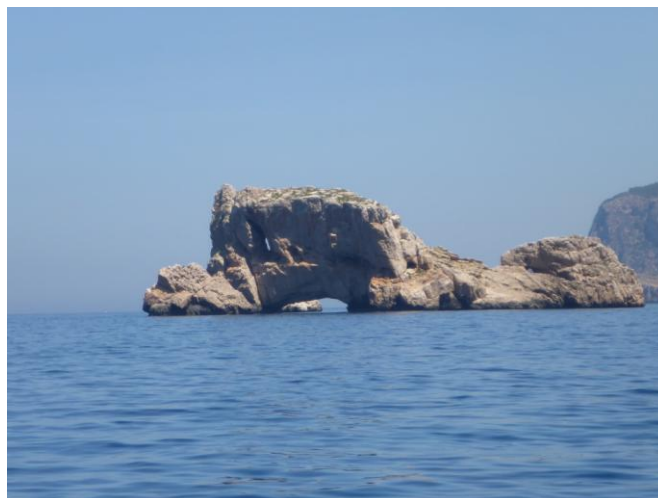
Vu dans la campagne : « A la fin, tout ira bien
Et si cela ne va pas bien, c'est que ce n'est pas la fin »

Puis retour au bateau et départ en longeant la côte nord d'Ibiza vers l'est. Nous déjeunons en route. Longway part un peu après nous et nous rejoint un peu plus tard. La côte est très montagneuse et la mer profonde. C'est si calme que je peux tricoter en route. Le tricot est un bon exercice pour le poignet !



Je tricote en route, preuve que c'est calme

Nous passons près d'un îlot qui ressemble à un monstre : il a une grande bouche, deux yeux et même une queue redressée comme un scorpion. Il n'a pas l'air très aimable.



Le « monstre »



Longway nous rattrape



Idyllique, on se croirait aux Caraïbes. Cala Portinatx

Nous essayons deux calas, mais la première est trop étroite et la deuxième trop peuplée avec de grands hôtels. La troisième est la bonne, la Cala Portinatx, petite station balnéaire nichée au pied d'une colline et ombragée de pins. On ancre là, un seul voilier y est déjà, un anglais. Il fait un temps splendide, la mer est turquoise, on se croirait aux Caraïbes.



Cala Portinatx, nous sommes ancrés plus à droite

Jens va à terre pendant que je fais le blog, nous nous baignons du bateau, il n'y a pas de méduses ici puis nous sommes invités sur Longway pour déguster une fondue. Je suis désolée, j'ai oublié de faire des photos de cette bonne fondue. Bonne soirée presque tropicale, il fait encore 25 ° à 22 h. Le vent se lève quand nous nous couchons, Jens s'endort mais le bruit me tient réveillée.

Cala Basa-Cala Portinatx : 18 mn (32 km)

Florvåg-Cala Portinatx : $2\,479 + 18 = 2\,497$ mn (4 494 km)

Dimanche 3 mai 2015. Cala Portinatx. Ibiza

Le vent force à partir de 22 h 30 et vient en rafales de la terre, il est irrégulier en force et en direction. Je monte dans le poste de pilotage, en chemise de nuit, et reste là, à observer les trois bateaux ancrés, Kutani (l'anglais, en fait écossais), Longway et nous. Nous pivotons tous en suivant les rafales, au moins 45 °, mais parfois pas ensemble. Cela dure jusqu'à minuit et demi puis le vent se calme. Je me couche, mais après quelques minutes cela recommence de plus belle mais cette fois venant de la mer, donc les trois bateaux font un demi-tour complet et se retrouvent face à l'ouverture de la baie.



Maja, Longway

J'espère que cela ne va pas durer parce que si cela continue, le vent va former des vagues qui rentreraient directement dans la baie. Mais après un quart d'heure, le vent se calme pour de bon et je m'endors enfin. Les ancres des trois bateaux ont bien tenu. Matin beau et calme, promenade le long de la côte jusqu'à une tour. Les fleurs sauvages ici sont partout, chaque terrain vague est un parterre de fleurs et en plus c'est la bonne saison, plus tard il fera trop chaud et la plupart des fleurs disparaîtront. Court bain de soleil sur la plage et baignade bien agréable. Lunch au bateau, à l'ombre de notre bimini, une toile qui nous fait de l'ombre dans le cockpit. Repos puis nouvelle promenade et baignade. Après diner, nous invitons les deux jeunes écossais et Fritz et Jürg pour un petit verre, nous sommes donc six dans le cockpit et c'est bien sympa. Jens va chercher Fritz et Jürg avec l'annexe, c'est la première fois qu'elle transporte trois personnes. Elle flotte mais est bien enfoncée dans l'eau et il ne faut pas qu'ils bougent beaucoup.



Jens va chercher Jürg et Fritz.



L'équipage de Kutani (Ecosse)



Fritz, Jürg et Jens

Lundi 4 mai 2015. Port d'Andratx. Mallorca

Nous chargeons l'annexe sur Maja, Jens remonte l'ancre et nous partons à 8 h 15, nous déjeunerons en route, il n'y a pas de vent et c'est un peu brumeux. Longway part aussi. Peu après la sortie de la cala, nous sommes doublés par un grand voilier qui porte un pavillon que je n'ai jamais vu, rouge, bordé de blanc et avec une croix maltaise au centre, j'en déduis que

c'est le drapeau de Malte, et c'est vrai je vérifie après sur Internet. Nous (Longway et Maja) allons au moteur, essayons un moment les voiles puis les redescendons à la fin. A 11 h, nous voyons encore Ibiza et voyons déjà Mallorca, la distance entre les deux est d'une cinquantaine de MN (90 km). Dans l'après-midi, nous voyons sur l'AIS deux bateaux immobiles devant nous. Quand nous nous approchons nous voyons que ce sont deux remorqueurs qui gardent un ferry qui a brûlé fin avril près de Palma, le « Sorrento ».

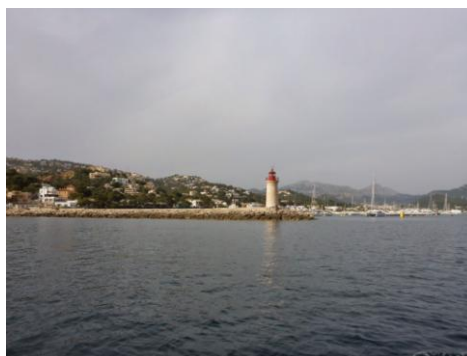


Le ferry Sorrento qui a brûlé

Heureusement tous les passagers ont pu être évacués. On voit des hommes qui travaillent dessus, ils assurent que la cargaison est bien fixée, il va être remorqué vers Valence demain. C'est impressionnant de voir ce grand bateau tordu et déformé par le feu. Nous continuons et Jens m'appelle pour me montrer quelque chose qui flotte. D'abord on croit que ce sont des bulles, mais en y regardant de plus près, on dirait de tout petits voiliers à la coque bleue. Cela mesure 2-3 cm et il y en a des milliers. Jens va sur Internet et trouve le nom, ce sont des Velella Velella, ce sont des petits animaux qui dérivent, ils ont une sorte de voile, et se nourrissent de plancton. Jens en pêche un avec un seau et je peux faire une photo.



Une Velella Velella (2 cm de long)



Nous arrivons au port d'Andratx, Mallorca

Nous arrivons à 18 h 15 au port d'Andratx, à 30 km à l'ouest de Palma, sur Mallorca. On ne va pas à Palma parce que les marinas là-bas sont hors de prix, on a entendu parler de 100 € par nuit l'été. Le port d'Andratx est à la fois port de pêche et marina et bien protégé par deux digues au fond d'une cala. Un marinero nous aide à nous mettre à quai, le nez sur le quai et l'arrière amarré à un muerto, Longway est notre voisin. Le problème, c'est que Maja est haute devant et que le quai est bas. Jens met la passerelle mais elle est si inclinée qu'il faut qu'il m'aide pour descendre ou monter. Jens va faire un tour en vélo, je fais le blog, nous dinons et allons faire notre promenade d'après diner en fin de soirée. Beaucoup de touristes étrangers et pourtant il n'y a pas de plage ici, la côte est rocheuse, il fait doux et la soirée est agréable.

Cala Portinatx-Port d'Andratx : 47 mn (85 km)

Florvåg-Port d'Andratx : $2\,497 + 47 = 2\,544$ mn (4 579 km)

Mardi 5 mai 2015. Port d'Andratx. Mallorca

Beau temps mais venté. Jens, le roi de la bricole, retire la passerelle, cela ne va pas et en tordant un peu l'échelle que nous utilisons normalement pour se baigner du bateau, arrive à l'accrocher devant et je peux descendre et monter plus facilement.



L'échelle

Nous enfourchons nos vélos et allons vers l'intérieur, vers le village qui s'appelle Andratx, à 5 km. Autrefois, les habitants avaient si peur des pirates qu'ils construisaient leurs villages un peu à l'intérieur. Nous empruntons une toute petite route qui serpente entre les champs et les maisons, c'est très agréable, puis une grande route qui a une piste cyclable. Les fleurs sont omniprésentes. L'arrivée au village monte un peu, mais ça va, jusqu'à ce qu'on arrive à un escalier. Là il faut porter les vélos mais c'est court.



Il faut porter les vélos

En haut du village, une grande église-forteresse servait de refuge aux gens en cas de danger. Nous marchons un peu, buvons un jus d'orange et de la terrasse du café je vois une plaque de voiture qui me fait penser à Ib, le père de Jens : il s'appelait donc Ib et habitait, bien sûr au DK !



L'église-forteresse



Le village S'Arracó, à 3 km

Il est maintenant l'heure de déjeuner pour nous mais c'est encore un peu tôt pour les locaux. Un restaurant offre un menu à 6 € 50 mais il nous demande d'attendre 10 mn. Nous allons marcher un peu et revenons pour avoir une table près de la fenêtre marquée « reservada », c'est sympa et le repas est très bon. Nous repartons sur nos vélos pour, croyons-nous, redescendre vers la mer, vers une des rares plages d'ici qui s'appelle Sant Elm. Mais avant de descendre il faut passer un col, c'est raide et il fait chaud. La descente après la montée paraît bonne, surtout que c'est ombragé par des pins. Le problème, c'est qu'il faudra la remonter cette descente pour revenir.



La descente ombragée ... qu'il faudra remonter



Sant Elm

On fait un espèce de carré Port d'Antratz, Andratx, S'Arraco et Sant Elm, sauf qu'un des côtes du carré manque. De Sant Elm à Port d'Andratx, qui sont tous les deux au bord de la mer, il n'y a aucun chemin. Il nous faudra remonter à S'Arraco puis revenir de là à Port d'Andratx. On se baigne à Sant Elm et cela nous rafraichit. Et nous remontons sur nos vélos, la pensée de cette grande remontée assombrit un peu les humeurs (mes humeurs, plutôt) mais en fait cela se passe mieux que prévu, je marche seulement une petite partie de la montée et les derniers km entre S'Arracó et Port d'Andratx sont « a piece of cake ».



Les derniers km sont « a piece of cake »

Retour au bateau bien fatigués mais bien contents, on a fait 21 km, et pas plats. Léger diner puis Fritz et Jürg viennent boire un petit verre, c'est la dernière soirée de Jürg, Margret, la femme de Fritz arrive demain et il y a donc changement d'équipage sur Longway.

Mercredi 6 mai 2015. Port d'Andratx. Mallorca

Il tombe quelques gouttes de pluie quand nous nous réveillons mais cela ne dure pas et le soleil apparait. Nous prenons le bus de 8 h 35 pour aller à Palma.



Nous prenons le bus

Il met une heure et vingt minutes pour faire 30 km, il fait des tours et des détours. Nous descendons à Palma près de la cathédrale, une imposante construction.



La cathédrale de Palma

Un groupe de collégiens qui doivent pratiquer leur anglais nous posent des questions (en anglais), ils sont sympas et je les prends en photo.



Les jeunes collégiens

Nous marchons dans la vieille ville aux rues étroites et aux jolies places. Nous nous arrêtons boire un jus d'orange et lire le journal sur une petite place tranquille puis repartons. J'ai une mission à accomplir à Palma : acheter le cadeau d'anniversaire pour Theo qui va avoir 4 ans à la fin du mois. Je ne sais pas si nous serons dans une grande ville prochainement, alors je profite d'être à Palma pour chercher un magasin de jouets et pour acheter des Legos.



Jens. Palma de Mallorca

Nous passons, par hasard, devant El Corte Inglés, un grand magasin. Je monte aux rayons jouets et là je trouve exactement ce que je cherchais. Je suis bien contente. Nous allons ensuite nous baigner à une plage en ville et je camoufle mon sac d'El Corte Inglés sous une serviette. Bonne baignade et nous remarquons pour retrouver l'endroit où nous avons pris le jus d'orange pour y déjeuner. Et nous repartons pour marcher le long de la mer pour voir les bateaux.



Jens porte le sac du Corte Inglés. Palma

C'est chic, chic, les bateaux sont tous trois fois plus grands que Maja (au minimum) et le prix des marinas ici est exorbitants. Nous commençons à en avoir plein les pattes et nous reprenons le bus avec plaisir et soulagement à 16 h 10.



Un moulin à vent (photo prise du bus)

Nous arrivons au port d'Andratx vers 17 h 30, contents de cette bonne journée. Nous avons marché 12,5 km. Après diner, je mentionne une île qui est un parc national et qu'on ne peut visiter, en bateau, qu'avec un permis. J'ens cherche sur Internet et on peut obtenir ce permis de cette façon. Aussitôt dit, aussitôt fait, et nous avons la permission de passer deux nuits sur cette île, Cabrera, à peu près à 35 mn (63 km) à l'est d'ici. Nous y partons demain.

Jeudi 7 mai 2015. Isla Cabrera. Mallorca

Margret est arrivée hier soir et nous buvons un café tous ensemble pour lui souhaiter la bienvenue avant de partir. Fritz a coupé sa barbe, Margret n'aimait pas cela.



Margret, Fritz

Nous remplissons le réservoir d'eau et partons à 10 h 30, il fait beau et il n'y a pas beaucoup de vent, mais contre nous. Nous longeons d'abord la côte vers l'est, passons devant la baie de Palma puis allons plus vers l'île Cabrera directement. Nous voyons plus de voiliers maintenant, la saison commence et au moins trois ferries reliant Mallorca et l'Espagne. En début d'après-midi le vent force, toujours de la même direction, contre nous, et Maja commence sa cavalcade. Il faut choisir : si on va moins vite, cela bouge moins mais chaque vague arrête le bateau, si on va un peu plus vite Maja passe mieux les vagues mais cela bouge pas mal. On choisit d'aller un peu plus vite, sinon on arrivera demain. Et cela bouge, elle monte sur une vague, descend, remonte ... Parfois, si la vague est un peu plus grande, Maja tombe dans le trou et cela fait splash. Les fenêtres de devant, pourtant assez hautes reçoivent des embruns et sont pleines de gouttes d'eau. Les vagues ne sont pas grandes, 80 cm-1 m, mais c'est assez pour faire danser Maja.



Maja tombe dans une vague

Quand c'est mon tour de garde, je chante en accompagnant Sissel Kirkebø, une chanteuse norvégienne que j'aime bien. Jens est dehors mais moi je suis plutôt dedans, il ne fait pas

chaud, 20-22° et le vent est frais. Nous avançons comme ça tout l'après-midi et enfin vers 17 h 30, nous voyons l'île. L'entrée est spectaculaire, étroite, entre une falaise à droite et un château-fort perché sur une colline à gauche. Nous ne sommes pas les seuls à arriver. La réservation d'un mouillage est de 18 h à 18 h le lendemain, donc tout le monde arrive vers 18 h, comme nous. L'île Cabrera a cinquante mouillages et nous parions, avec Jens combien il y aura de bateaux. Moi je dis cinq et lui dit dix. En fait quand nous rentrons, nous comptons 25 bateaux, et nous sommes seulement début Mai. Nous pouvons rester plusieurs nuits maintenant, mais en été, c'est limité à une nuit. La baie est un port naturel bien protégé mais on ne peut se mettre qu'aux mouillages officiels, on n'a pas le droit d'ancrer.



L'entrée de la baie, Cabrera

Les mouillages sont de couleur différente, les blancs pour les bateaux de moins de 12 m (comme nous), les jaunes pour les bateaux de 12 à 15 m etc. Après nous être amarrés à un mouillage blanc, nous allons à terre avec l'annexe, Jens rame, c'est assez loin, 700 m. Un ancien petit port est réservé maintenant aux bateaux officiels (gardes du parc, guardia civil, fournisseurs) et les deux ou trois maisons originales sont transformées en administration et « cantina ». Nous prenons un verre à la cantina et deux tapas chaque, c'est notre dîner.



Les tapas

Puis c'est moi qui rame pour rentrer au bateau, bon exercice pour mon bras. Le vent est complètement tombé, soirée obscure et étoilée.



La nuit tombe. Cabrera

Andratx-Isla de Cabrera : 38 mn (68 km)

Florvåg-Isla de Cabrera : $2\,544 + 38 = 2\,582$ mn (4 647 km)

Vendredi 8 mai 2015. Isla Cabrera. Mallorca

Beaucoup de bateaux partent ce matin. Cabrera est un Parc National et il y a beaucoup de restrictions sur l'île. J'ens rame vers 10 h au port, un petit quai est réservé pour les annexes et nous allons au bureau du parc. Ils nous donnent un plan et nous expliquent les chemins ouverts au public. On peut monter au château, ce que nous faisons.



Le port et le château



Belle vue sur la baie

Ce château a été construit pour garder la côte sud de Mallorca contre les pirates, mais il a été construit, démoli et reconstruit dix fois. Un escalier très étroit permet de monter dedans, et s'il est si étroit c'est que les ennemis ne pouvaient y monter qu'un à la fois, donc c'était plus facile à défendre. De là-haut on a une belle vue sur la baie.



Maja au mouillage. Cabrera



Le monument à « Los Franceses »

Nous redescendons et allons voir le monument à Los Franceses. Il est élevé à la mémoire des 9000 prisonniers français internés sur l'île de Cabrera après la défaite de Napoléon en Espagne en 1808. Des 9000 seuls 3600 survivront. Nous continuons notre promenade et voulons aller voir le musée mais il est fermé, seul le jardin est ouvert. Il regroupe les plantes de l'île avec leur nom, c'est intéressant. On a bien chaud maintenant et nous allons à une petite plage que nous avons pour nous tout seuls, enfin presque : une équipe de cinéastes fait un film sur l'île et filment une fille qui se baigne, et ils recommencent, et ils recommencent. Hier ils nous ont filmé dans notre annexe, peut-être qu'on sera sur le film ? L'eau est à 20 °, turquoise et claire, et sur la plage nous trouvons des bouts de verre polis. Retour sur Maja, lunch, blog pour moi (que je ne peux pas publier, il n'y a pas Internet sur Cabrera), journal pour Jens et à 16 h 30, nous repartons avec l'annexe, mais cette fois avec le moteur électrique, vers le port, nous allons faire un tour avec un guide. Nous ne sommes que deux et le guide est sympa et fort intéressant, et en plus il s'intéresse aux plantes. Il commence à nous parler en français mais est bien content quand on lui dit qu'on comprend l'espagnol.



Jeannette, le guide



Cabrera

Nous discutons bien et, en plus de l'histoire de l'île, nous résolvons les problèmes de l'Espagne. Il me donne un petit livre sur Cabrera en français, c'est sympa. Nous faisons le tour de Miranda, une montagne centrale de l'île donc on a une belle vue de tous les côtés. Il nous montre un ancien four à chaux, les quelques habitants d'ici faisaient de la chaux et du charbon de bois qu'ils allaient vendre à Mallorca. Cabrera est à 9 km au large du coin sud-est de Mallorca. Il nous montre aussi une plante curieuse, il dit qu'elle a eu une énorme fleur haute de 3 m il y a quatre ans et rien depuis. Elle s'appelle Ferula Communis. Nous marchons de 17 h à 19 h 30 et faisons 8 km, plus nos 5 km de ce matin, on a bien marché aujourd'hui. Diner au bateau et au lit.



Ferula Communis

Samedi 9 mai 2015. Cala Mitjana. Mallorca

Réveillée par des chocs légers contre la coque, c'est la bouée du mouillage qui passe devant mon hublot, il y a si peu de vent que la corde entre la bouée et Maja n'est pas tendue et tout cela ballote indépendamment l'un de l'autre.



La bouée est devant mon hublot

Nous partons à 9 h 30 pour marcher jusqu'au phare, nous mettons l'annexe à l'autre quai autorisé, plus près pour nous. Les chemins sur Cabrera sont larges et faciles, ils ont été faits par les militaires avant que l'île ne devienne un parc national en 1991.



Le phare. Cabrera

Nous montons, montons jusqu'à 120 m puis redescendons autant et remontons de nouveau 120 m. Le phare est particulier avec ses losanges blancs et rouges. Un lézard curieux s'approche à 10 cm du pied de Jens pendant que nous mangeons une grosse mandarine (donnée par Ángeles à Almuñécar !). Le vent souffle fort là-haut mais c'est bien plus calme au niveau de la mer.



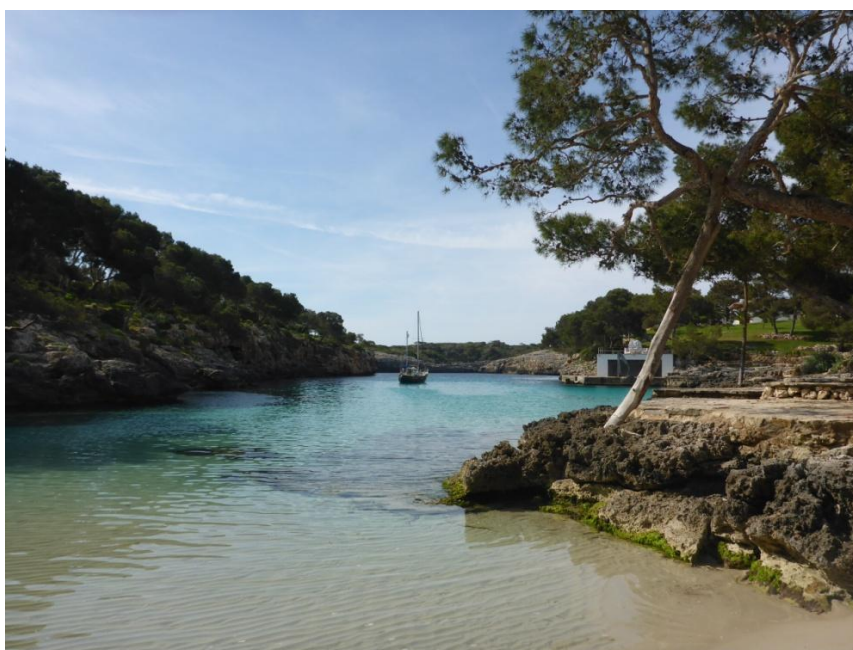
Pour rentrer il faut refaire tout ce chemin. Cabrera

Nous redescendons, je rame jusqu'à Maja, nous y arrivons à 13 h et à 13 h 15, nous levons l'ancre, ou plutôt nous lâchons notre mouillage. Nous longeons la côte Est de Mallorca et cherchons una cala. La première, cala Mondrago, est assez ouverte vers la mer et il y a

beaucoup de monde. On continue et on arrive à Cala Mitjana, une perle. On avait peur de la trouver pleine, le guide dit qu'elle l'est souvent l'été mais il y a seulement trois petits bateaux à moteur qui vont partir un peu plus tard. Nous avons cette jolie cala pour nous seuls. Nous ancrons et quand les autres bateaux sont partis, nous mettons une corde à terre, il y a des points d'amarrage dans le rocher. Comme cela on est bien amarré, même si le vent tourne.



On entre dans la Cala Mitjana



Maja, Cala Mitjana

Cabrera-Cala Mitjana : 22 mn (40 km)

Florvåg-Cala Mitjana : $2\,582 + 22 = 2\,604$ mn (4 687 km)

Dimanche 10 mai 2015. Puerto Costa de los Pinos. Mallorca

La nuit a été calme et absolument noire, on ne voyait pas une lumière, bien plus noire qu'à Cabrera où il y avait au moins quelques maisons éclairées. On voit deux grandes maisons à terre mais elles ne sont pas occupées. Un magnifique domaine entoure la cala et, auparavant la plage faisait sûrement partie du domaine. Mais maintenant toutes les plages en Espagne sont publiques et les propriétaires ont du non seulement permettre l'accès à la plage mais aussi faire un chemin pour y arriver.



Le chemin bordé de cordes qui coupe le parc en deux

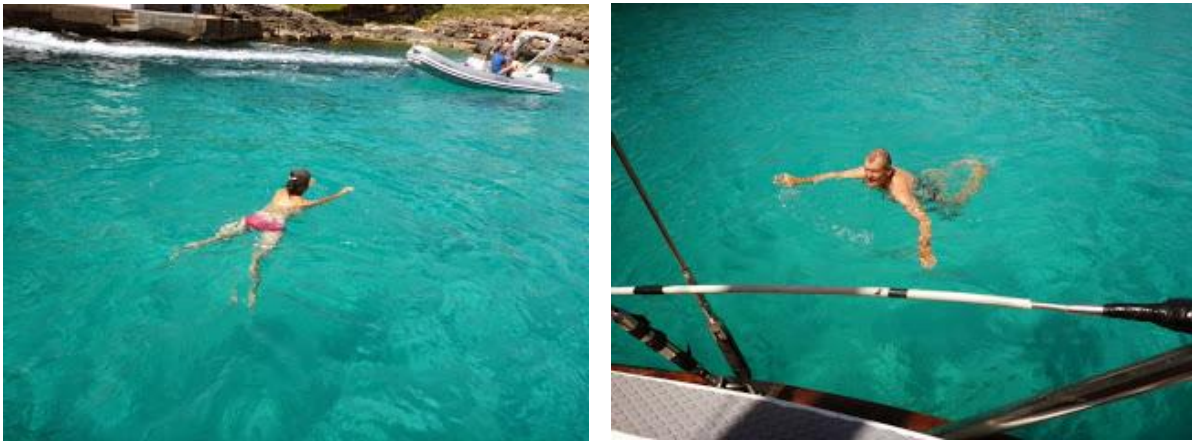
Un chemin bordé de cordes coupe donc le domaine en deux mais on peut voir le parc de chaque côté. Un pêcheur vient avec un petit bateau et met un long filet dans la cala. J'en ai dit qu'on a l'ancre mais il dit que ça ne fait rien. On espère qu'on pourra remonter l'ancre, il va laisser son filet jusqu'à lundi. Nous sommes seuls et allons à terre avec l'annexe que nous tirons sur la plage puis nous remontons ce chemin qui devient ensuite un chemin entre des champs en friche. C'est au moins 1,5 km jusqu'à une petite route, là nous tournons à droite puis encore à droite et descendons vers une autre cala, la cala Sa Nau. La plage y est plus grande et plus facile d'accès en voiture, c'est une plage plus civilisée avec buvette et parasols permanents. Nous buvons un jus d'orange et revenons par le même chemin. La plage de notre cala, cala Mitjana, n'est pas envahie, seul une dizaine de personnes y sont. Mais des bateaux sont arrivés, et quelques bateaux espagnols cela veut dire fin du calme.



Nous ne sommes plus seuls, dimanche après-midi

Même des scooters des mers arrivent à toute vitesse en faisant du bruit et des vagues. Un homme sur un bateau nous conseille de mettre une marque sur notre corde entre Maja et la

terre, et il a raison, Jens va mettre une bouée sur la corde pour qu'on la voit mieux. Nous nageons du bateau, c'est très agréable.



Baignade

Puis nous partons. Jens va retirer la corde puis remonte l'ancre. La chaîne soulève le filet mais il re-glisse dans l'eau et ça va. Le vent se lève un, de trois quart arrière et Jens veut essayer le gennaker.



Le gennaker

Il le hisse, et plouf, le gennaker (hybride entre génois et spinnaker) tombe dans l'eau. Jens le repêche, l'attache mieux et le re-hisse. Je travaille en route pour rattraper le blog. Nous passons devant une cala trop ouverte, continuons et arrivons enfin à Puerto de Costa de los Pinos. Mais ledit puerto est minuscule et même pas assez profond pour nous mais on peut ancrer devant. C'est assez ouvert vers la mer mais le vent est tombé et c'est calme maintenant. Le sol sous-marin est un mélange de sable et de rochers, mais il vaut mieux ancrer dans du sable alors Jens regarde bien et cherche les endroits sablonneux. On ancre, essaye avec le moteur en arrière pour voir si ça tient. Tout va bien. Il est 19 h 30, léger diner et coucher de bonne heure.



Jens cherche un endroit sablonneux pour ancrer

Cala Mitjana-Costa de los Pinos : 16 mn (29 km)

Florvåg-Costa de los Pinos : $2\ 604 + 16 = 2\ 620$ mn (4 716 km)

Lundi 11 mai 2015. Alcudia. Mallorca

La nuit a été calme, seulement un peu de « roulage ». Nous allons avec l'annexe voir le petit port, il est vraiment petit puis nous marchons un peu près d'un hôtel puis vers la station balnéaire.



Le tout petit port, Maja est là-bas

C'est tout fermé, privé, la plage est de graviers et en plus cela sent mauvais. Pas très attrayant. Nous retournons au bateau, nageons un bon moment et partons. Peu de vent, mer calme au début puis, presque comme chaque jour, le vent se lève dans l'après-midi. Jens vérifie la pompe du liquide de refroidissement et s'aperçoit qu'il y a une fuite, et cette pompe est neuve, achetée cet hiver à Ayamonte !



On a passé la nuit ici, c'est vraiment ouvert vers la mer



Jens trouve une fuite dans la pompe

Il passe toute la matinée à téléphoner pour commander une nouvelle pompe, elle ne peut pas être réparée. Pendant ce temps je fais la navigation, mets une destination sur le navigateur puis une nouvelle quand on arrive à la première. Jens arrive à commander une nouvelle pompe au Danemark et elle sera envoyée à Alcludia, le port où nous allons aujourd'hui. Donc on y restera plusieurs jours. Jens a un bon ami du club de bateau, Inge, qui est en vacances avec sa femme Marit à Alcludia, c'est pour cela que nous y venons. Nous arrêtons le moteur et mettons les voiles, le vent vient de l'arrière et nous avons le foc d'un côté et la grand-voile de l'autre.



Maja, vent arrière

Je suis un peu sceptique, je me rappelle mon temps de dériveur qu'il était facile de chavirer lorsqu'on allait ainsi. Mais Maja n'est pas un dériveur et Jens fixe la bôme pour qu'elle ne puisse pas empanner, c'est à dire passer d'un coup de l'autre côté. Je profite du calme pour écrire le blog et j'ai presque fini quand on arrive à Alcudia. Un hydravion s'entraîne près de nous.



L'hydravion. En arrivant à Alcudia

Il prend de l'eau, remonte et déverse l'eau. Il le fait plusieurs fois et passe bien près de nous. Nous arrivons à la grande marina à 17 h 45, un marinero nous aide et ici aussi c'est le nez sur le quai et l'arrière à un « muerto ». Jens fait quelques courses pendant que d'une main je fais le diner et de l'autre je finis de mettre les photos sur le blog. Inge et Marit, les amis de Florvåg, près de chez nous en Norvège, viennent nous voir après diner. Nous passons un bon moment ensemble et décidons de faire un tour en bateau avec Inge demain. Marit préfère rester avec sa sœur et son beau-frère à terre.



Alcudia est un grand port



Marit, Jens et Inge. Alcudia

Costa de los Pinos-Alcudia : 25 mn (45 km)

Florvåg-Alcudia : $2\ 620 + 25 = 2\ 645$ mn (4 761 km)

Mardi 12 mai 2015. Alcudia. Mallorca

Inge arrive vers 9 h et nous partons vers 9 h 30. Il fait beau, chaud et la mer est toute calme. Nous avons prévenu la marina que nous sortons mais allons revenir, qu'ils ne croient pas qu'on se sauve sans payer. Jens et Inge sont contents de parler bateau ensemble.



Inge et Jens. De quoi parlent-ils? De bateau

Nous ressortons de la baie, passons un cap vers l'ouest, traversons une grande baie et allons ancrer dans la cala de Engossaubas. Un grand catamaran y va aussi, ancre et les passagers nagent ou font du kayak.



Cala Engossaubas

Nous nous baignons du bateau, cette cala n'a pas de plage. Il est un peu tôt pour déjeuner donc nous levons l'ancre et allons à une autre cala, parallèle et tout près, la cala Murta qui a une petite plage au fond. En passant près du grand catamaran, cela sent bon la viande grillée, ils font un barbecue sur le (grand) pont. Nous ancrons dans la cala de Murta et déjeunons sous le bimini. Puis nous nageons jusqu'à la plage tous les trois.



Jeannette et Inge. Lunch. Cala Murta

L'eau est bonne, 22 ° et claire. Nous sommes pieds nus et la plage est de graviers, donc on ne peut pas marcher loin, mais je trouve quand même pas mal de bouts de verre que Inge, le seul qui a une poche à son maillot de bain, les rapporte au bateau. Jusque-là, un tour en bateau tranquille.



Nous nageons jusqu'à la plage. Cala Murta

Mais subitement, des vagues commencent à rentrer dans la cala. On a tous entendu parler de bateaux bloqués dans une cala quand le vent se lève. Heureusement, on n'en est pas là mais il faut partir. Jens lève l'ancre et nous sortons en cabriolant pas mal. C'est curieux, il y a des vagues bien formées, 1 m à peu près, mais pas de vent du tout. Si on veut rentrer, on les aura tout le temps en face, et ce n'est pas rigolo. Il faut tout caler, bien se tenir et Maja danse comme un chameau fou. Jens, homme de ressource, propose de rentrer un peu dans la baie que l'on doit traverser et d'aller à une autre cala, peu profonde mais à l'abri du cap que l'on doit repasser. On y va et c'est bien plus calme là, un autre bateau a fait comme nous. Nous pouvons ancrer mais pas aller à terre, le fond de la cala est fermé par une ligne de bouées rouges, c'est un endroit militaire.

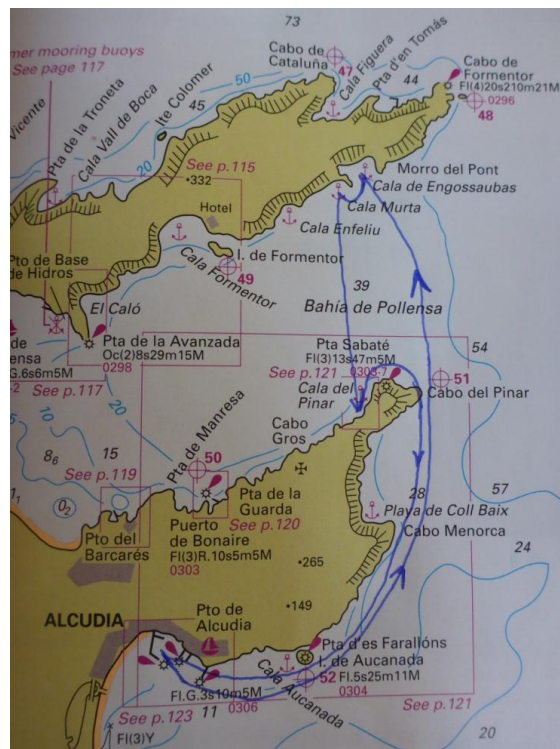


La cala militaire

Nous sommes bien là, je fais le blog et Jens prépare une pizza. Nous dinons et espérons que cela se calme pour repartir. Vers 20h 30, on y va. Cela bouge encore mais beaucoup moins, mais quand je fais la vaisselle pendant que les deux hommes discutent, je dois laver une chose à la fois et l'essuyer tout de suite. Si je la pose sur l'égouttoir, elle se fiche par terre.



Retour vers Alcudia, 22 h



Notre « båtturn » aujourd'hui

« Båtturn » : 20 mn (36 km)

Florvåg-Alcudia : $2\,645 + 20 = 2\,665$ mn (4 797 km)

Mercredi 13 mai 2015. Alcudia. Mallorca

Il fait beau et calme au début de la journée puis un vent du sud-ouest, chaud et sec, se lève vers 10 h 30. J'enseigne à la laverie de la marina et la dame lui dit que le vent

vient droit du Sahara. C'est le jour le plus chaud qu'on a eu jusqu'ici, 33 °. On n'est pas très nerveux. On va faire un petit tour en vélo. Je fais des photos de fleurs dans un jardin et « el señor » vient me parler, très aimable. J'en lui demande s'il peut prendre quelques « nísperos » (nêfles) et il dit qu'on peut en prendre autant qu'on veut. C'est un fruit commun ici mais que les gens ne mangent pas beaucoup. On continue un peu mais il fait vraiment trop chaud, donc on rentre et on va se baigner à une petite plage près de la marina, mais personne ne se baigne là, c'est un peu suspect et l'eau n'a pas l'air propre.



La marina, Alcudia, Mallorca



Le linge sèche bien

Puis lunch au bateau et on se réfugie en bas, là il fait seulement 29 °. Le linge sèche en deux heures. Nous ressortons vers 18 h 30 et en passant devant le ponton suivant, on voit le nez de Longway. On y va mais ils ne sont pas là, un voisin nous dit qu'ils sont à la douche. On va se baigner à la grande plage, longtemps, et en rentrant on passe dire bonjour à Fritz et Margret. Ils sont passés par la côte Est et arrivent de Puerto de Sóller. Ils viennent après diner en apportant un bon ananas que nous dégustons ensemble. A 22 h il fait encore 29 °.

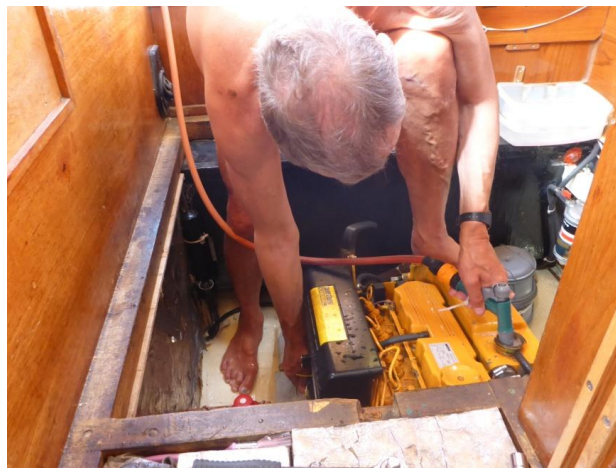
Jeudi 14 mai 2015. Alcudia. Mallorca

Ici, pays pourtant catholique, l'Ascension n'est pas chômée. Il fait encore plus chaud qu'hier, 35 °, avec du vent, chaud, et il fait un peu gris. Un drôle de temps. La dame de la laverie où je porte cette fois une lessive de draps, me dit que cela ne va pas durer et que demain le temps va se rafraîchir. Jens va chercher la pompe à la réception de la marina, elle est venue rapidement, partie lundi de Hollande et arrivée ici mercredi soir. Jens fait une compote de « nísperos » (des nèfles) puis se plonge dans le moteur, il a du courage, par cette chaleur.



Jens fait une compote de nèfles

Il vidange la vieille pompe, fait tourner le moteur, met un liquide qui nettoie la pompe, et revidange. Cela dure des heures, pendant ce temps je tricote, mais seulement le matin, après il fait trop chaud. Il change l'huile aussi. Et après ce traitement, apparemment, la vieille pompe ne fuit plus! Donc il ne la change pas. Nous allons nous baigner, surtout lui l'a bien mérité.



Jens travaille dans le moteur. Par cette chaleur !

Puis lunch d'un sandwich au bacon et d'une part de frites que nous partageons à un café sur la plage. Il fait si chaud que même dans le bateau qui est habituellement frais il fait chaud. Repos, blog, journal puis re-baignade vers 18 h 30. Le vent soulève le sable et on reçoit du sable dans les yeux. Léger diner au bateau puis nous allons boire le café sur Longway.



Longway

Pendant que nous sommes là-bas, je vois le vent tourner subitement. A un moment le drapeau de courtoisie indique un fort vent de S-W et deux minutes après il indique un fort vent de N-E. C'est incroyable, un vent fort qui change de direction si rapidement, 180 °. Et là la température baisse très vite, de 35 ° à 20 h à 20 ° à minuit. Drôle de temps.

Vendredi 15 mai 2015. Alcudia. Mallorca

Gris, "froid" (18 ° ce matin) et même un peu de pluie. J'ens descend la voile, elle ne coulisse pas bien dans le mat, il met un peu de silicone, la fait coulisser plusieurs fois et la roule dans le mat.



J'ens met du silicone pour que la voile coulisse bien.

NB : Il est en pantalon, il ne fait que 18 degrés

Vers 11 h, le soleil fait son apparition et nous partons en vélo vers Alcudia, la petite ville, ici c'est le port d'Alcudia. C'est une jolie vieille petite ville, aux maisons de pierre bien restaurées et pleine de touristes venant d'ici.



Alcudia, la ville

Nous continuons, Børge, notre monsieur GPS nous trouve un sentier de randonnée très agréable. Et, joie, alegria et joy (!), je vois une *Caesalpinia gilliesii* !!! C'est un arbuste tropical qui a de magnifiques fleurs jaunes et rouges. J'en ai vu trois fois dans ma vie, une fois en Argentine, une fois à Paros (Grèce) et aujourd'hui, ici à Alcudia.



La belle fleur, oiseau de paradis jaune (*Caesalpinia gilliesii*)

Nous roulons et comme nous pensions seulement aller du port à la ville, 3 km, nous n'avons rien pris, ni eau ni nourriture. Le chemin devient petite route, traverse un parc naturel où on peut voir des chèvres sauvages, mais nous on ne les voit pas et boum s'arrête à deux grilles. Une voiture arrive et on demande si on peut passer, si le chemin sort de l'autre côté de la propriété, mais non, c'est impossible.



Fin du chemin

Sur le GPS, ce chemin continue ou continuait, mais maintenant il est fermé. Donc on doit retourner sur nos pas et prendre une autre route pour rentrer. Heureusement, c'est une bonne petite route, sans circulation et qui descend. Nous rentrons au bateau à 14 h 30, nous avons fait 15 km et nous régalons de notre lunch tardif. Journal, blog, mécanique pour Jens. Nous avons invité Fritz, Margret et leur invité qui est arrivé hier, Markus. Je mets des côtes de porc au four avec des pommes de terre, de la crème et du thym et nous allons nous baigner. Nous dinons tous les cinq ensemble et passons une bonne soirée. Fritz et Jens parlent beaucoup météo, pas très bonne ces jours-ci. Peut-être allons-nous partir dimanche, directement vers la Sardaigne ... On va voir.



Markus, Fritz, Margret, Jeannette et Jens

Samedi 16 mai 2015. Alcudia. Mallorca



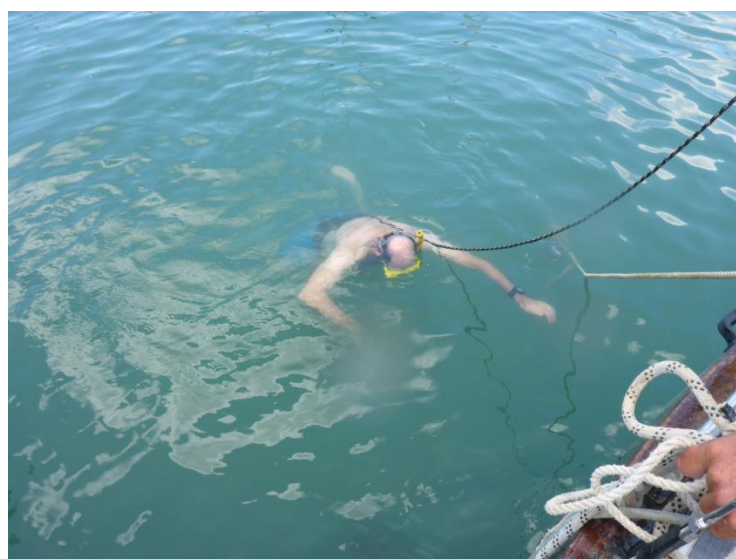
Jens fait encore des tests de la pompe

Pas très chaud, gris et du vent. Fritz, Margret et Markus sur Longway sortent dans la baie mais ne restent pas longtemps, le vent est fort et il y a des vagues. Markus prépare son examen de navigation suisse et doit avoir 1000 milles nautiques de navigation en mer, et c'est Fritz qui fait le compte des miles. Jens fait encore des tests de la pompe. Quand il met de l'eau comme liquide, ça marche mais quand il met le liquide de refroidissement, la pompe recommence à fuir. A un moment il fait tourner le moteur et met en vitesse mais crac, cela fait un drôle de bruit dans l'hélice. Il arrête tout de suite, mais une corde s'est entortillée autour de l'hélice. Il avait bien monté la corde du muerto mais n'avait pas vu qu'il y en avait une autre. Il regarde, se déshabille et regarde encore avec un vieux jouet des filles pour regarder sous l'eau. Il descend dans l'eau et essaye de faire tourner l'hélice avec ses pieds.



Jens utilise cela pour regarder sous l'eau

Puis il va chez Fritz qui a du matériel de plongée. Mais ce matériel est fixé sur Longway. Jens revient et quelques minutes après Fritz et Markus arrivent pour aider. Markus a un masque, un tuba et une ceinture de plomb.

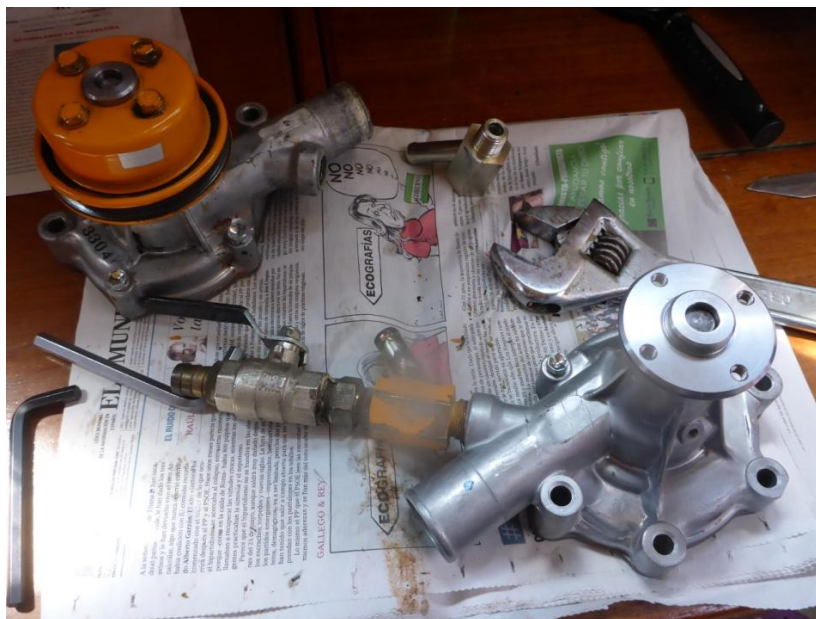


Markus plonge

Il plonge et en deux fois retire la corde, et il plonge une troisième fois pour vérifier que tout est bien. Comment le remercier, 1000 fois merci, Markus. Jens a branché le tuyau d'eau au robinet sur le quai et Markus et Jens se douchent bien, l'eau du port n'est pas très propre.



Jens douche Markus



La vieille pompe à gauche, la nouvelle à droite

Jens décide de changer la pompe et en une heure c'est fait. Nous allons nous baigner, dîner au bateau et promenade après dîner, c'est maintenant calme et clair. Fritz et Jens ont encore bien regardé la météo, il y a une fenêtre de temps plus calme entre dimanche et mardi soir. C'est drôle, le problème ici est le mistral qui arrive jusqu'ici. Fritz trouve que cette fenêtre est un peu courte, il faut à peu près 48 h pour aller en Sardaigne. On va regarder encore demain matin.

Du dimanche 17 mai au mardi 19 mai 2015. Alcutia-Carloforte. Isola di San Pietro. Sardaigne

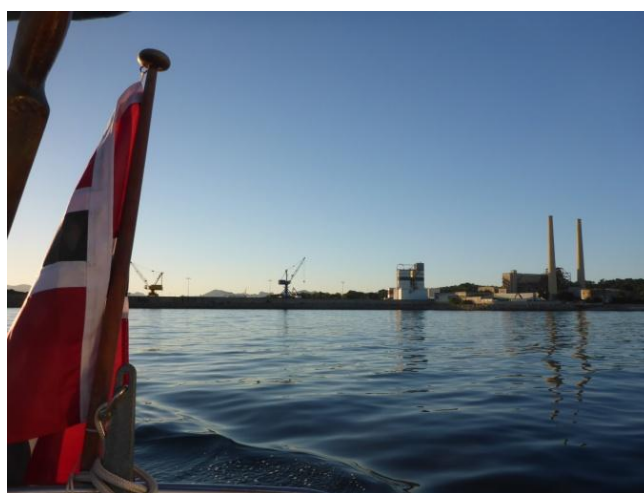


Rødt, hvit og blått!



Gratulerer med dagen, Norge!
Aujourd'hui, 17 mai, est la Fête Nationale de Norvège.

Fritz et Margret viennent nous voir pour parler météo. Jens leur dit : « Ça n'a pas l'air mal, on part ? » mais Fritz est plus sceptique, il pense que la fenêtre de dimanche soir à mardi soir est trop courte (fenêtre, c'est-à-dire période de bon temps entre deux périodes de vents forts ou contres). Tous les deux préfèrent aller à Minorque demain et attendre là la prochaine fenêtre. Jens, lui, pense que c'est assez et on va y aller. Le problème c'est qu'il ne faut pas partir trop tôt, apparemment les vagues en mer sont de 4 m et vont baisser dans la soirée. La météo prévoit d'abord ces vagues qui baissent, sans vent, jusqu'au milieu de la nuit, puis une période calme, sans vent avec des vagues de 1 m de côté le lundi et la nuit suivante encore plus calme. Le mardi, période de vents variables, faibles, devenant de l'Est, donc contre nous puis, dans l'après-midi tournant N-E et se renforçant, Force 4-5. Et là il faut arriver, une dépression arrive dans la nuit de mardi à mercredi, vers minuit, avec forts vents et grosses vagues.



Nous partons à 20 h, dimanche 17 mai. Bye, bye Alcutia

Nous partons à 20 h, après avoir fait nos adieux à Fritz, Margret et Markus. Nous prenons du diesel, payons la marina et sortons. La première partie de la baie est calme, mais les vagues augmentent quand on sort en mer, elles font en moyenne 1,5 m mais sont assez longues et Maja les passent bien. Je me couche un peu avant 21 h et Jens barre. A 23 h, on change et on continue à changer avec ce rythme de 2 heures. La nuit est noire et très étoilée, Maja roule un peu et avance au moteur. J'écoute de la musique et en profite pour faire « danser » ma main, cela constitue mes exercices.



Dimanche 17 mai, 23 h

On ne voit qu'un bateau de toute la nuit, un voilier que l'on croise de loin. A 7 h le lundi nous passons le coin S-E de Minorque. Nous prenons le petit-déjeuner avant de passer ce coin pour être encore à l'abri de l'île, cela va recommencer à bouger plus après. Nous avons le foc et le moteur, pas assez de vent pour aller à la voile. Toujours de la houle du nord, à peu près de 1 m, et Maja roule.



Dans deux secondes, Maja penchera de la même façon à gauche.



Lundi 18 mai, 8 h50



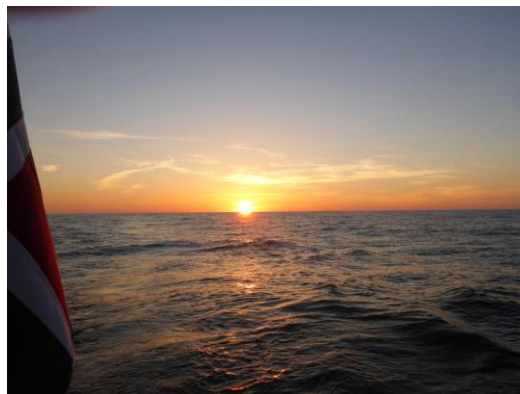
Lundi 18 mai, 8 h51

La journée se passe comme cela, nous faisons des siestes à tour de rôle, on ne peut rien faire. Dans la soirée un bulletin spécial météo du Cros Med de France : Avis de coup de vent du N-O dans le Roussillon, force 7. Et ils le répètent plusieurs fois. Cela m'inquiète un peu, mais J'ens reste imperturbable.



Notre diner, de la soupe. Lundi 18 mai, 19 h

A 20 h, autre bulletin météo, cette fois d'Espagne : coup de vent force 7 sur Menorca, mais le mardi soir, j'espère qu'on sera arrivé avant. A 20 h, on a fait 125 mn, la moitié, et juste en 24 h, on fait l'heure aurait dit mon père cheminot. Le soleil se couche, le ciel est rouge, signe de beau temps et la deuxième nuit est bien calme et encore étoilée.



Coucher de soleil derrière nous. Lundi 18 mai, 20 h 45

J'ai essayé de faire des photos du ciel étoilé, mais c'est impossible. Pendant mon quart je remarque que la vitesse tombe à 4,5 nœuds, on va d'habitude à 5 au moins. Je le dis à Jens quand nous changeons et je voudrais bien qu'on accélère un peu, mais il ne veut pas, pour le bien de son moteur ...



Deuxième nuit. Mardi 19 mai, 3 h 30



Jens dort, je barre. Mardi 19 mai, 8 h



Je hisse le pavillon de courtoisie italien. Mardi 19 mai, 14 h 30

Le mardi, pas de vent, peu de vagues mais, comme prévu, le vent se lève très faiblement de l'est et Jens accepte alors d'accélérer un peu. Et, comme prévu aussi, le vent se renforce et tourne vers le N-E mais on le voudrait un peu plus Nord, il est un peu trop Est pour nous, on est au près et Maja n'est pas la meilleure au près. On essaye d'arrêter le moteur, mais ça ne va pas. Mais en combinant avec un peu de moteur on arrive à remonter un peu mieux contre le vent qui est maintenant un bon force 4. La mer est grise, le vent souffle et je trouve que les vagues sont bien assez grosses comme ça, mais Jens me dit qu'on pourrait avoir les mêmes vagues sur Byfjorden, le fjord qui sépare Bergen d'Askøy, notre île.

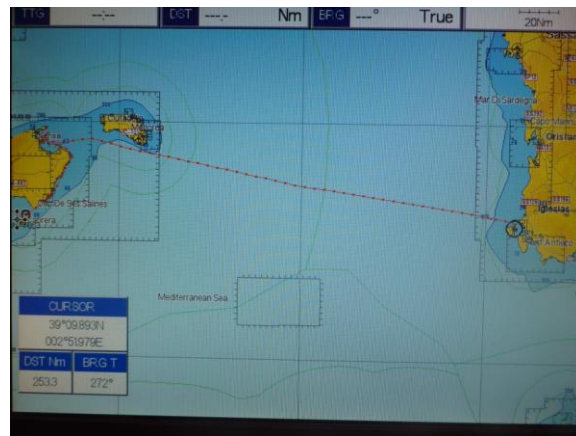


C'est gris, ça bouge, j'en ai marre ... Mardi 19 mai, 20 h 30

Et là, le temps passe lentement, on voit la côte de Sardaigne mais on ne s'en rapproche pas vite. Je voudrais bien arriver, je me « repose » et demande à Jens, comme les enfants : « On est bientôt arrivé ? » et il reste encore deux heures. On va aller à Isola (île) di San Pietro, à l'Ouest de la côte sud de la Sardaigne et il faut rentrer dans le chenal entre la Sardaigne et cette petite île. Il y a deux entrées à ce chenal, une large ou une plus étroite mais plus rapide, Jens veut, bien sûr, prendre la plus étroite entre une petite île et San Pietro. J'imagine des grosses vagues dans ce chenal étroit, mais en fait c'est très tranquille et on est à l'abri plus rapidement. Il fait maintenant nuit et il faut trouver l'entrée du port de Carloforte, mais avec la carte électronique et les marques éclairées, pas de problèmes, on entre dans le port à 21 h 45. Une fois dans la marina, on ne voit pas grand-chose, on voit un long ponton où il y a beaucoup de places libres et on s'y met, en long. Ouf ! Bien contents d'être arrivés bien avant que le mauvais temps recommence. Un bon ankerdram à 22 h puis une tasse de thé et au lit.

Alcudia (Mallorca)-Carloforte (Sardaigne) : 248 mn (446 km)

Florvåg-Carloforte : $2\ 665 + 248 = 2\ 913$ mn (5 243 km)



Notre trace, de Mallorca à Isola San Pietro, 446 km en 50 heures

Mercredi 20 mai 2015. Carloforte. Isola di San Pietro

Une chose que j'ai oublié de dire hier, c'est que la météo a été exacte pour tout notre voyage, ce qui était prévu est arrivé, et quand cela devait arriver. Et c'est vrai que le vent s'est levé cette nuit, à 3 h je me suis réveillée et cela soufflait bien, du nord, une queue de mistral. Réveil sous un ciel gris, petit-déjeuner dedans puis nous allons au bureau de la marina. La jeune femme est très sympa, nous dit qu'on peut rester où on est, le long du ponton si on préfère cela. Et, en fait ce ponton n'est guère occupé parce qu'il n'est pas fini, il n'a pas d'eau ni d'électricité, mais pour le moment on n'a besoin ni de l'une ni de l'autre.



Maja a de la place, le ponton n'est pas fini.



Carloforte

Nous allons en ville, Carloforte semble une jolie petite ville, une vraie ville pas seulement faite pour les touristes comme de nombreuses stations balnéaires d'Espagne. Et, drôle de coïncidence, l'île de San Pietro a la même histoire que l'île de Tabarca, en face d'Alicante, que nous avons visitée le 19 Avril. Des Italiens de Gêne, installés sur l'île de Tabarka en Tunisie depuis 1540, expulsés en 1740 et relogés sur l'île ici, à San Pietro. Tabarca (en Espagne) et San Pietro, ici, sont jumelés.



Carloforte

Il fait gris, il pleut par moment et il ne fait pas chaud. Nous allons déguster un bon café, marchons un peu en ville, cela fait vraiment ville mais Carloforte n'a en fait que 6500 habitants. Nous passons au marché et regardons les fruits et les légumes, déception, tout vient d'Espagne, et sûrement en faisant un détour par l'Italie, il n'y a pas de connections directes entre la Sardaigne et l'Espagne. Que de transports. Lunch dans un petit restaurant désert, mais qui fait de la cuisine locale, surtout pour emporter. C'est bon, varié mais on a un petit choc quand on voit l'addition, 25 € pour nous deux et on a mangé peu. Je ne crois pas que les voisins payent 12 € quand ils viennent chercher un repas. Retour au bateau, il pleut, donc blog pour moi et réparation de la pompe d'eau dans le cabinet de toilette pour Jens. Ah, les pompes!



Jens répare la pompe d'eau

Nous changeons Maja de place, nous restons au même ponton mais nous avançons un peu pour être plus protégés et plus près de terre. Jens sort les vélos et nous partons faire un petit tour, voir les marais salants qui ne sont plus exploités et nous y voyons plusieurs sortes d'oiseaux dont des flamands roses. Il fait, enfin, un rayon de soleil en fin de journée.



Les marais salants. Carloforte



Flamand rose

Jeudi 21 mai 2015. Carloforte. Isola di San Pietro

Toujours beaucoup de vent du N-O mais plus de soleil qu'hier. Carloforte est à peu près à la moitié de la côte est de l'île. De là partent trois routes principales, une vers le sud, une vers le nord et une vers l'ouest qui traverse l'île. L'île de San Pietro fait 14 km de long, nord-sud et une dizaine de large, est-ouest. Nous partons en vélo vers le sud, c'est là où sont les plages. La route est bonne et il y a très peu de circulation. A part Carloforte, il n'y a pas de village, les maisons, la plupart maintenant maisons de vacances, sont dispersées et bien fermées par murs et grilles. Quelques champs sont encore cultivés mais la plupart sont en friche. Nous roulons bien, poussés par le vent du nord. Nous passons une première plage, mais il fait gris à ce moment-là et il est un peu tôt pour se baigner.



Première plage, trop tôt



Les colonnes

On continue. Un beau chemin empierré nous emmène aux « colonnes », ce sont deux formations rocheuses en forme de colonnes. Puis, juste à côté une belle plage nous tente.



Nous deux

L'accès est étroit, un petit chemin tortueux seulement passable à pied, même pas assez large pour une poussette. Petit bain de soleil à l'abri du vent et baignade rapide et fraîche, l'eau n'est qu'à 17 °. Nous continuons et arrivons à une autre plage, la dernière où les vagues sont plus grosses. Au-dessus, un grand bâtiment, hôtel ou appartements, n'est pas fini et est en panne. La crise, ici aussi.



Bâtiments inachevés



Sur la terrasse de la buvette fermée

Nous avons faim et heureusement que nous avons un petit pique-nique avec nous. Tout est fermé. Nous nous installons sur la terrasse d'une buvette, fermée elle aussi, notre seule compagnie est deux chats noirs avec qui nous partageons notre saucisson et notre pain.



La maman chatte

Puis retour par la même route au début puis une autre qui nous ramène en faisant une boucle à Carloforte. Nous avons fait 24 km. Hier, j'avais échangé quelques mots, en français avec un monsieur qui a son bateau dans la marina. Je croyais qu'il était français, mais non il est italien et sa femme est d'origine argentine, du coup nous passons à l'espagnol, langue que nous pratiquons tous les quatre. Nous les invitons à venir boire un verre sur Maja. Paulo et Catalina vivent dans le nord de l'Italie mais ont leur bateau ici.



Catalina et Paulo. Carloforte

Ils repartent demain. Nous parlons bateau, bien sûr, puis enseignement, ils sont professeurs tous les deux et enfin, un peu par hasard, livres. Et ils sont tous les deux très amateurs d'un auteur suédois, Björn Larsson, qui a écrit des romans sur les Celtes, leurs voyages et leurs aventures. Et, coïncidence, cet auteur suédois habite avec sa femme danoise à Gilleleje, près de l'endroit où nous avons notre « sommerhus » au Danemark. Qui aurait pensé que nous parlerions de Gilleleje à Carloforte avec des Italiens et en espagnol!

PS : Paolo et Catalina vont venir passer quelques jours à la « sommerhus » au DK le week-end prochain pour aller à Gilleleje (écrit le 16 août 2015).

PS 2 : Nous avons visité Paolo et Catalina en voiture en septembre 2019. Voir blog « Going South Again by Car »

Vendredi 22 mai 2015. Carloforte. Isola di San Pietro

Encore beaucoup de vent, plus de l'ouest maintenant et il ne fait pas chaud, 20-22 °. A 11 h nous partons pour notre grande expédition vers l'ouest, la traversée de l'île. En sortant de la ville, je tombe en arrêt devant une très jolie fleur que je n'ai vue qu'une fois auparavant, à Paros. Elle pousse devant une maison et la dame sort juste à ce moment-là. Je lui « explique » que j'aimerais prendre une photo et elle me dit oui, je lui demande le « nome » de la fleur et elle me le dit, mais je l'ai oublié, et elle me dit que la graine sert de condiment pour la viande. On est d'accord toutes les deux que cette fleur est « bellissima ».



La fleur bellissima (câpre)



Longue route

Et on monte, et on monte, contre le vent, parfois je marche, puis on a une sorte de plateau et enfin la grande descente de l'autre côté. La route s'arrête et au bout, on voit un des nombreux arrêts de bus. Moi, mauvaise langue, je commençais à douter de l'existence de ces bus, mais juste après nous, un minibus arrive et décharge un couple.



Vignes



La côte ouest de l'île

Nous sommes donc quatre au Capo di Sandalo. Je les entends parler et ce sont des Français. Nous échangeons quelques mots, le bus les a déposés et repasse les chercher dans trois heures. Ils vont donc marcher ici en attendant. J'ens et moi nous trouvons un endroit à l'abri du vent et déjeunons devant cette vue magnifique.



Le phare de Capo de Sandalo

Cette partie de l'île abrite une sorte de faucon assez rare et un panneau explique qu'il part hiberner à Madagascar. Nous commençons le retour et allons voir une petite baie où les vagues sont impressionnantes. Puis on remonte sur le plateau, mais le retour nous paraît moins dur que l'allée et on finit par prendre une toute petite route qui redescend très raide sur Carloforte.



Descente sur Carloforte. A gauche le port, à droite les marais salants

A 16 h on est de retour avec 27 km dans les pattes, après cinq heures de soleil et de vent, on est un peu fatigué. Nous sommes invités à prendre un verre sur un bateau français, Mélimila. Jean-Marie et Agathe ont beaucoup voyagé en Sicile, en Grèce et nous donnent des renseignements sur les îles. Mais nos chemins se croisent, ils vont vers Mallorca, Gibraltar, Cap Verde et la grande traversée vers le Brésil.

Samedi 23 mai 2015. Carloforte. Isola di San Pietro

Encore beaucoup de vent, cela dure. Un couple américain passe sur le ponton et admire Maja. Ils ont aussi un voilier mais à l'autre marina. Ils nous expliquent qu'ils ne consomment presque pas d'électricité et qu'ils ont supprimé des panneaux solaires sur leur bateau. Et un peu plus loin, à un autre quai, un autre bateau américain, lui, a tout le luxe imaginable. Notre tour en vélo nous emmène cette fois vers le nord. La route longe la mer et suit un beau quartier de la ville, belles maisons et beaux jardins en pente vers le « fjord ».



L'usine en ruine

Une grande usine de mise de thon en boîte est en ruine. C'était une des plus grandes de Sardaigne et d'Italie, le thon était abondant et ils avaient un système de grands filets pour les pêcher.



Les longs filets à thon



Nous sommes passés entre ces deux îles en arrivant

De là on voit où on est passé avec Maja quand on est arrivé, entre deux îles. Nous rentrons, mangeons le lunch dehors mais prenons le café dedans, le vent est vraiment fort. Dans l'après-midi, Jean-Marie et Agathe viennent voir Maja et apportent un très bon gâteau aux poires. Nous passons un bon moment ensemble, mais j'oublie de faire une photo. En fin de soirée, nous allons en ville, c'est animé et des cris retentissent quand une équipe de football marque un but, à la télévision à une terrasse de café. Nous allons dîner à un bon petit restaurant, en face du port de pêche.



Jens utilise son vieux dictionnaire

Jens utilise son dictionnaire italo-danois, acheté lors de son premier voyage en Italie en 1965! La météo est bonne et on parle de partir demain, peut-être pour un grand bout.

Dimanche 24 mai 2015. Capo di Pula. Sardaigne

Jens a bien envie d'aller directement en Sicile mais moi je voudrais bien aller à Cagliari, la grande ville au sud de la Sardaigne. La météo est bonne, mais avec seulement une fenêtre qui nous permet d'aller à l'un ou à l'autre, pas les deux. Bon, donc nous partons pour l'île d'Ustica, au nord de la Sicile. Nous sortons de la marina et du grand port et re-rentrons dans le port de pêche pour prendre du diesel. C'est drôle, c'est la même station-service qui sert les voitures et les bateaux.



La station-service pour voitures et bateaux. Carloforte

Le gars de la station nous parle beaucoup, dit parfois « sorry, Sir » et continue en italien. Je crois que c'est parce qu'il y a deux prix de diesel, un pour les pêcheurs et un pour les plaisanciers. Puis nous partons, il est 10 h 45, le temps est gris, peu de vent et encore un peu de vagues d'hier, d'abord sur le côté, donc Maja roule, puis quand on tourne le coin sud de San Antioco, une autre île, de derrière, donc Maja soulève ses fesses. Dans tous les cas, cela bouge bien, et pas de vent du tout. On cabriole comme ça un bon moment, passons le Taureau, la Vache et le Veau, trois îles à la pointe sud de San Antioco puis longeons la côte sud de Sardaigne.



Le taureau



La vache et le veau



Nous voyons des dauphins

Je fais une sieste, on ne peut rien faire. Quand je me lève, Jens m'annonce qu'il a encore regardé la météo et qu'on peut aller à Cagliari puis ensuite à Ustica, la fenêtre est assez longue.



Diner en route : Carottes râpées et omelette

Bon, mais il est assez tard et si on veut aller jusqu'à Cagliari, on va arriver de nuit, vers 22 h. Vers 20 h 30, on passe devant une baie, Capo di Pula, bien protégée du vent du nord et de l'ouest, deux voiliers y sont déjà ancrés. Jens dit que ce sont sûrement des locaux et que ce doit être bien ici. On décide donc de s'arrêter là.



Capo di Pula

Quand on s'approche, on s'aperçoit que les « locaux » sont un Hollandais et un Espagnol. On ancre et c'est très calme. On a déjà diné en route, donc on prend seulement notre ankerdram. On est bien, au calme, fini les mouvements perpétuels, on est bien content, et en plus on apprend, par google, que des ruines d'une ville phénicienne-punique-romaine sont juste à côté. On verra ça demain.

Carloforte-Capo di Pula : 45 mn (81 km)

Florvåg-Capo di Pula : $2\,913 + 45 = 2\,958$ mn (5 324 km)

Lundi 25 mai 2015. Cagliari. Sardaigne

Qu'on a bien dormi ! Il fait beau et c'est calme. Bon petit déjeuner avec un fromage « morbidissimo » qui veut dire, je crois, moelleux !



Fromage « morbidissimo »

Après le petit-déjeuner, nous allons, en annexe, saluer nos voisins espagnols, un jeune couple très sympa qui sont allés aux Azores, aux Canaries sur leur bateau de 28 pieds.



Le jeune couple espagnol sympa. Capo di Pula

Puis nous continuons, en annexe toujours, pour aller voir les ruines de la vieille cité. Nous accostons à une petite plage près d'un musée de la mer qui a l'air intéressant mais un monsieur vient nous dire que le musée est fermé le lundi et qu'on ne peut pas laisser l'annexe sur la plage, c'est privé. Il vient même nous accompagner pour nous voir partir. OK. J'ens rame plus loin et nous accostons de nouveau à une sorte de petit port. Nous voulons voir les ruines de Nora, la cité antique, mais seules les visites guidées sont autorisées et la prochaine, en anglais, est dans une heure et demie, donc nous y renonçons. Je fais une photo d'une affiche, cette grande ville a été active du huitième siècle avant J-C. jusqu'au huitième siècle après J-C.



Nora



Une école maternelle sur la plage



C'est moi qui rame pour retourner à Maja

Nous allons sur la plage et nous baignons, 20° dans l'eau. C'est mon tour de ramer pour rentrer à Maja, 1,2 km. Et nous levons l'ancre en direction de Cagliari. Bonne traversée, un peu de vent, mer assez calme, je peux même commencer le blog en route.



Arrivée à Cagliari

Jens passe entre des grands pétroliers et une raffinerie puis nous arrivons à Cagliari, nous allons à la marina Del Sole, recommandée dans le guide comme bon marché et sympa. Un marinero nous aide à nous amarrer au quai et peu après deux voiliers français arrivent. Nous allons faire un petit tour en ville et manquons nous faire écraser dix fois, les Italiens et les passages cloutés, ce n'est pas encore ça. Pendant que nous dinons sur Maja, un vol de flamands roses passe au-dessus de nos têtes.



Le front de mer. Cagliari

Capo di Pula-Cagliari : 14 mn (25 km)

Florvåg-Cagliari : $2\,958 + 14 = 2\,972$ mn (5 349 km)

Mardi 26 mai 2015. Cagliari. Sardaigne

Visite de la ville ce matin. Fritz, Margret et Markus arrivent vers midi et juste près le vent se lève et va souffler fort tout l'après-midi. Ils nous invitent à une fondue sur Longway, sympa. Margret a un problème d'œil et va aller chez le docteur jeudi, donc ils vont rester ici quelques jours. Markus demande donc s'il peut venir avec nous pour rassembler des miles pour sa qualification de skipper, il rentre en Suisse à la fin de la semaine. Bien sûr.



Jens, Jeannette, Markus, Margret et Fritz sur Longway. Cagliari



La fondue

Du mercredi 27 au vendredi 29 mai 2015. Cagliari- Isola di Ustica (au nord de la Sicile)

Le vent s'est calmé dans la nuit et la météo est bonne donc nous partons tous les trois pour l'île d'Ustica au nord de Palerme en Sicile. Markus « emménage » sur Maja vers 9 h 30, Jens lui explique un peu comment tout marche sur le bateau pendant que j'écris quelques mots sur le blog pour prévenir de notre départ, avec un nouveau matelot.



Bye, bye Margret et Fritz. Mercredi 27 mai, 10 h15

Nous partons à 10 h 15, espérons faire les 200 mn (360 km) en 40-45 heures. Il fait beau, il souffle un peu au début mais le vent baisse après quelques heures et c'est assez calme le premier jour.



Markus, Jens. Mercredi 27 mai. 11 h

Markus aime travailler et se rendre utile, c'est agréable et nous en profitons pour faire une sieste Jens et moi. Vers 17 h 30, on voit une baleine! En fait on ne la voit pas elle, mais son jet d'eau. Fritz, Margret et Markus en ont vu trois, d'assez près. Et à 18 h 40, nous voyons des dauphins.



Mercredi 27 mai, 18 h 40. Dauphins

Et Markus voit une tortue marine! Nous dinons de boîtes de soupe et d'une salade de carottes râpées, puis de petits desserts bien bons mais qui ont la date de caducité passée depuis longtemps.



Première nuit, du mercredi 27 au jeudi 28

Comme nous sommes trois, nous changeons toutes les trois heures la nuit : Jens barre de 21 h à minuit, Markus de minuit à 3 h et moi de 3 h à 6 h. Le quart est un peu plus long mais on dort 6 heures, ce qui est appréciable. La nuit est assez calme, un peu de vagues de trois-quarts arrière, cela bouge mais ça va. Le jeudi 28, Jens prend à 6 h du matin et le vent augmente. On va aller seulement à la voile de 7 h 30 à 20 h 30, toute la journée. Le vent est un bon force 4 et les vagues font en moyenne un mètre, mais certaines sont plus hautes, de 1,5 m



Lever de soleil. Jeudi 28 mai, 6 h



Vagues de côté

Maja bouge beaucoup, on doit se tenir tout le temps et, tous les trois nous avons des périodes de « presque » mal de mer, juste un peu barbouillés et heureusement, pas en même temps.



Jeudi 28 mai. Markus. Lunch libre-service

Au moment de déjeuner, Jens sort tout (jambon, saucisson, pâté ...) en bas et c'est self-service. Il fait très beau, Maja avance bien, si bien qu'on a peur d'arriver tôt, dans la nuit du jeudi au vendredi.



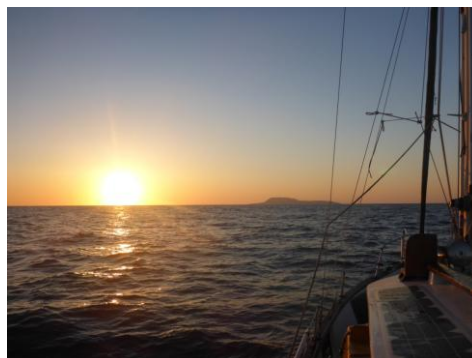
Jeudi 28 mai, 14 h, thé. Markus, Jeannette

L'après-midi passe vite, nous faisons des siestes à tour de rôle, tous les trois. Le menu du diner a une petite variation, la salade est, cette fois, de carottes et tomates, et nous mélangeons deux boîtes de soupe de poulet anglaises avec une boîte d'un ragout d'Andalousie. Le résultat est assez bon, le chorizo espagnol relevant le poulet anglais. Et nous commençons la deuxième nuit.



Deuxième nuit, du jeudi 28 au vendredi 29

Le vent baisse, les vagues aussi mais plus tard. Nous démarrons le moteur mais à un petit régime pour ne pas aller trop vite et arriver en pleine nuit. Nous avons la grand-voile et le moteur ensemble. Nous changeons bien toutes les trois heures et j'ai la chance de voir le soleil se lever en même temps que je vois l'île d'Ustica vers la fin de mon quart, à 6 h. Markus et Jens se réveillent et personne ne se recouche, on veut voir l'arrivée.



Vendredi 29 mai, 6 h. Nous voyons Ustica

Nous contournons l'île et entrons dans le petit port à 8 h. Un homme nous montre où nous mettre et nous donne « el muerto », on n'a pas besoin de mettre une ancre. On en est bien content parce que dans le guide ils disent que souvent les ancres s'accrochent à des cordes ou à des câbles laissés au fond. Et voilà, nous sommes arrivés. Nous nous faisons un super petit-déjeuner avec jus d'orange, toasts, café. Nous sommes très heureux tous les trois, Markus est si facile à vivre et est toujours prêt à aider et cela s'est bien passé avec lui. Jens et lui remplissent des papiers pour compter ses miles, c'est détaillé, combien de miles au moteur, à la voile, le type du bateau, ils demandent presque l'âge du capitaine. Nous allons ensuite faire une promenade, cette île est jolie, fleurie et connue pour ses possibilités de plongée sous-marine.



Le port d'Ustica. Le seul voilier est Maja



Markus nous offre le restaurant. Ustica

Markus nous offre ensuite le restaurant, un bon restaurant de poissons, puis il prépare ses bagages, il va prendre un ferry pour Palerme à 14 h 50, puis un autre ferry de Palerme à Gênes où il va visiter un ami. Et de là, il ira par le train en Suisse. Nous lui faisons nos adieux sur le quai du ferry et attendons, attendons ... Le ferry arrive à 15 h 45 et repart à ... 16 h 20, il attend, il attend, alors qu'il doit repartir tout de suite! Bon voyage, Markus, nous avons été très heureux de t'avoir à bord. Reste de la journée tranquille, diner au bateau et pendant que nous dinons, nous jouissons du spectacle du voisin qui grimpe dans son mat.



Bye, bye Markus et merci

Cagliari-Ustica: 205 mn (369 km)

Florvåg-Ustica: $2\ 972 + 205 = 3\ 177$ mn (5 718 km)

Samedi 30 mai 2015. Ustica. Sicile

Un peu gris et moins chaud aujourd'hui. Le voisin, un Italien sur un grand voilier et qui parle anglais, nous raconte qu'il aime beaucoup la Scandinavie, son bateau est fait au Danemark et l'été il échange sa maison avec une famille norvégienne près d'Oslo. Jens lui demande combien il paye ici, et il répond 80 € pour une nuit! Il dit qu'on peut marchander mais que pour une seule nuit cela ne vaut pas la peine. Le premier voisin avait payé 40 € (et en fait nous, nous allons payer 80 € pour huit jours).



L'île d'Ustica. Tous les petits drapeaux rouges indiquent des endroits de plongée

Nous commençons à marcher pour traverser l'île mais après cinq minutes on change d'idée et on revient chercher les vélos. En ville les rues sont pavées de gros pavés pas très confortables en vélo, mais dès qu'on sort de la ville c'est du bitume normal.



On peut descendre à la mer mais pas se baigner

Chaque fois qu'on est près de la mer, on cherche un endroit où se baigner, mais c'est rocheux, volcanique partout. Parfois une route descend avec un parking en bas, mais rien pour descendre dans l'eau. Les gens prennent des bains de soleil mais personne ne s'aventure dans l'eau, que quelques jeunes qui sautent d'une plateforme, mais je ne suis pas assez agile pour faire ça. Enfin nous arrivons à un endroit un peu plus accessible, quelques personnes sont là mais les seuls dans l'eau sont des enfants.



On se baigne ici.

Un monsieur vient nous parler, il parle un peu anglais et Jens lui demande s'il se baigne. Oh non, c'est trop froid! Sur la « plage », des dizaines de Velellas mortes brillent au soleil, ces bestioles, genre de petites méduses, qui ont une sorte de voile. L'eau est claire, au moins 21 °, mais ce n'est pas profond et le fond est rocailleux. Nous continuons et faisons le tour de l'île, elle fait 5 km de long sur 4 km de large, à peu près.



Les velellas mortes



Des feuilles de cactus sont mises entre les plants de tomate pour éloigner les lapins !

L'île est décrite dans le guide comme fertile et bien cultivée, mais maintenant de nombreux champs sont en friche.



Les champs en friche sont rouges de coquelicots



La fleur bellissima pousse comme de la mauvaise herbe ici!

Retour à Maja, lunch et repos. Puis Jens grimpe dans le mât de misaine pour démonter l'éolienne qui tourne mais ne produit pas (ou très peu) d'électricité. Il va essayer de la réparer.



Nous allons diner à 20 h au restaurant du fils du chef « marinero ». C'est plein, la nourriture est très bonne et nous passons un bon moment-là, aux deux sens du terme. Vers 22 h, un feu d'artifice éclaire le ciel, c'est le signal de la fête de demain, avec procession, messe sur le quai et grill géant de poissons.



Le restaurant (du fils du marinero) est plein



Feu d'artifice

Dimanche 31 mai 2015. Ustica. Sicile

La fête ne commence que cet après-midi, donc le matin nous avons le temps de faire une promenade, cette fois à pied et vers le sud-ouest. Il fait chaud pour marcher au soleil et on cherche l'ombre. Nous allons en empruntant un petit sentier qui longe la mer et revenons par un autre chemin, entre des champs.



Promenade

On est content de rentrer et de boire. Lunch au bateau, puis à 15 h, nous devons déménager, le quai doit être libéré et réservé à l'embarquement de La Madonna. Nous allons nous mettre le long d'un vieux quai de ferry, à l'extérieur du port, l'autre voilier se met de l'autre côté. J'ens profite de ce répit pour se couper les cheveux et va se baigner. A 16 h 30, nous entendons la fanfare qui annonce l'arrivée de la procession.



On a déménagé



La Madonna

Un bateau de pêche est décoré et attend au quai. Des porteurs embarquent La Madonna sur le bateau qui va faire le tour de l'île avec son illustre passagère.



La Madonna en bateau

De nombreux bateaux l'accompagnent et les carabinieri ont du mal à contrôler le nombre de passagers sur chaque embarcation. Certains bateaux sont vraiment surchargés et les carabinieri font descendre des passagers, qui rouspètent. Quand La Madonna revient, vers 18 h 30, elle débarque et est remontée sur une hauteur derrière le port où elle est habituellement. Puis une messe en plein air a lieu sur l'esplanade qui domine le port. A ce moment le ferry arrive et fait marcher sa sirène à plein, soit il veut saluer La Madonna, soit il veut saboter la messe ... Après le retour de La Madonna, Andrea (c'est ainsi que le marinero-chef s'appelle) nous dit de revenir à notre place.



A la fin le port retrouve son calme

Mais c'est un peu chaotique entre tous les bateaux de passagers qui ont suivi La Madonna et de nouveaux bateaux qui arrivent. Mais Andrea est fidèle à sa parole et nous redonne notre place. Ensuite c'est un peu la foire d'empoigne, un voilier français qui est arrivé le premier des nouveaux n'a pas de place mais un immense super-yacht à moteur arrivé après, lui a une place. Enfin tout le monde est casé, certains au vieux quai du ferry, d'autres au quai de l'hydrofoil, mais juste pour une nuit, demain matin à 6 h, ils doivent partir. Ensuite c'est le repas : il faut acheter un ticket, 3 € 50 marqué pasta+pesce (plus salade, pain et vin) et faire la queue.



Contrôle des tickets



Le grill de poisson se fait attendre

On a nos pastas à 21 h mais le poisson n'est pas près donc il faut refaire la queue pour le poisson. A 22 h 30, on déclare forfait et abandonnons la queue, tant pis pour le poisson. De la musique très dansante entraîne jeunes et vieux et beaucoup dansent. C'est très sympa et

retournés sur Maja, nous sommes aux premières loges pour admirer le feu d'artifice et un rideau de lumière qui éclaire le port.



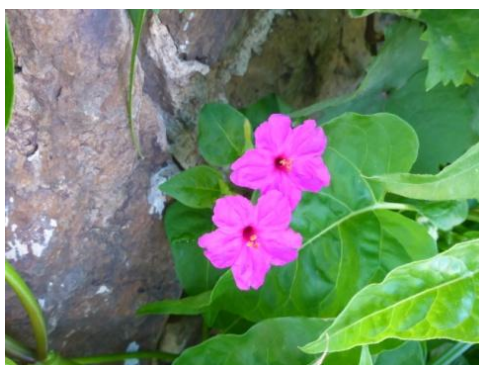
Le rideau de lumière



Ustica, centre de plongée

Lundi 1^{er} juin 2015. Ustica. Sicile

Journée calme. Nous allons acheter mon billet de ferry : je pars demain matin à 6 h 30 par l'hydrofoil pour Palermo où je prends l'avion pour rentrer à la maison, j'ai un contrôle pour le poignet à l'hôpital à Bergen le 4 Juin. Pendant ce temps, Jens reste ici et va prendre un cours de plongée. Il va aller à Palerme, seul sur Maja, le jour de mon retour, le 9 Juin, si le temps le permet. Donc le blog prend une pause jusqu'au 10 Juin. A bientôt.



Mercredi 10 juin 2015. Palerme. Sicile

Me voici donc revenue à Palerme après un bon voyage à Bergen. Je suis arrivée hier soir à minuit après avoir volé de Bergen à Amsterdam, puis Rome puis Palerme. Jens, lui, est arrivé ici venant d'Ustica lundi, en compagnie de Fritz et Margret. La dernière nuit dans le port d'Ustica a été mouvementée, coup de vent et vagues qui rentraient dans le port, Maja et Longway (qui était arrivé après mon départ) dansaient beaucoup et Jens, Fritz et Margret n'ont pas beaucoup dormi. Mais la traversée d'Ustica à Palerme a été calme, peu de vent, pas de vagues. Jens a pris un cours de plongée à Ustica et en est très content, mais il a depuis une oreille bouchée, j'espère que cela va s'arranger. Ici, à Palerme, il a trouvé ici une petite plage à 5 km où il va en vélo pour se baigner et il a fait une bonne récolte de jolis bouts de verre.



Jens a pris un cours de plongée à Ustica

Fritz et Margret partent vers 10 h vers Cefalù, une ville plus à l'est sur la Côte nord de Sicile. Si le temps est bon, nous allons y aller demain. Aujourd'hui nous restons ici à Palerme. Nous allons marcher en ville.



Longway part à 10 h

Quelle ville pleine d'histoire aussi, des palais et des églises à tous les coins de rue, des rues de luxe et des rues assez pauvres, du bruit, du monde et de la poubelle un peu partout. Sur les trottoirs près du parc Garibaldi, tout près de la marina, des gens vendent un peu de tout, des vieilles choses, des vieux livres, des vêtements usagés ...



Une rue interdite aux piétons?



Une rue. Palerme

Nous déjeunons d'un kebab sur une place bien ombragée, il fait 27 °. Rentrés au bateau une petite sieste nous reconstitue, nous avons marché 7 km, puis court blog pour moi et lecture de Bergens Tidende, le journal de Bergen pour Jens. Et nous repartons, en vélo cette fois pour aller à la plage à 5 km à l'ouest. Nous longeons la mer, passons près de chantiers navals et dans des quartiers assez populaires. De nombreuses maisons sont abandonnées ou très mal entretenues.



La plage à 5 km

Cette plage n'est pas du tout touristique, elle est bordée par une rue d'immeubles pas chics du tout et ce sont les gens du quartier qui l'utilise. Il est assez tard, 18 h, et elle est en train de se vider, seuls quelques enfants jouent encore dans l'eau. La température de l'eau est agréable mais ce n'est pas l'eau la plus propre du monde, ni la plage d'ailleurs. Mais les morceaux de verre sont bien polis et de très jolies couleurs pastel. Diner sur Maja d'une salade, de fromage et de melon. Une chose que je voulais dire depuis longtemps, c'est que les propriétaires de bateaux de plaisance aiment le bleu! J'ai remarqué de nombreux bateaux avec le mot « bleu » dans leur nom : aujourd'hui, Wind Blue et Bleu. Mais j'ai vu : Blue Dream, Blue Wave, Blue Marlin, Blue Cloud, Blue Magic, Fleur Bleue ... (voir la page Blue names)



J'ai acheté un nouveau drapeau, l'autre était trop grand et trop raide

Ustica-Palermo : 37 mn (67 km)

Florvåg-Palermo : $3\,177 + 37 = 3\,214$ mn (5 785 km)

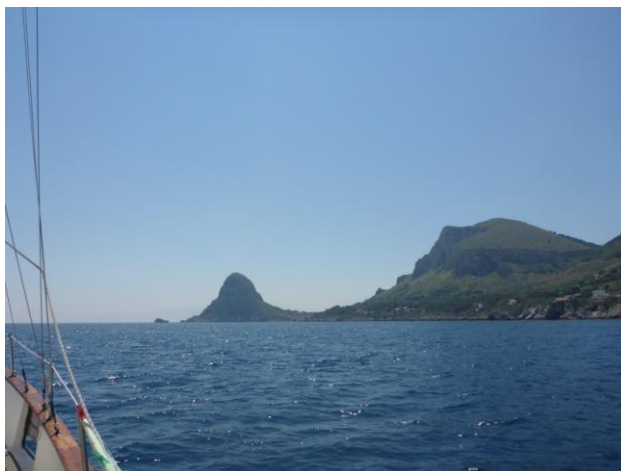
Jeudi 11 juin 2015. Cefalù. Sicile

Je vais acheter un concombre et des tomates au Carrefour qui est à 5 mn de la marina pendant que Jens range les vélos, puis nous partons. Nous prenons du diésel dans le port et sortons en faisant attention de ne pas écraser les kayaks.



Nous faisons attention aux kayaks

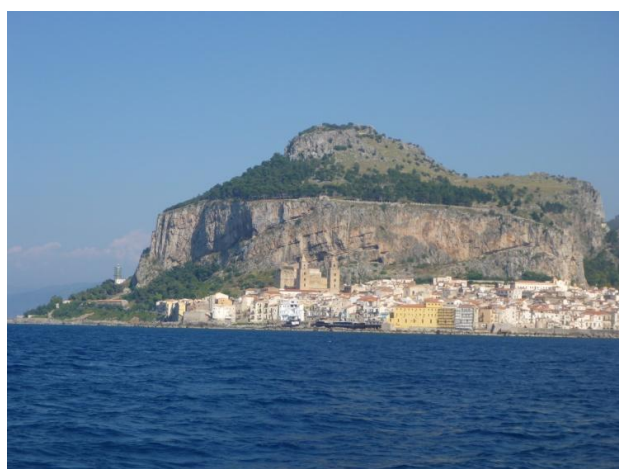
Mer calme, ciel bleu et le peu de vent de face, donc nous allons au moteur. Nous longeons la côte qui est verte et ne parait pas souffrir de manque d'eau, passons le Capo Zafferano. C'est si calme que je fais un sudoku. Nous mangeons le lunch et savourons du pâté (rapporté de Norvège) et du concombre. Après le déjeuner, je fais le blog.



Cap Zafferano



Le capitaine en plein effort



Cefalù



Le port

Nous arrivons à Cefalù un peu avant 18 h. La ville est dominée par une imposante cathédrale, commencé en 1132 par un prince normand, Roger, pour remercier Dieu de l'avoir sauvé d'un naufrage. Nous nous mettons à deux bateaux de Longway qui paraît vide. Nous buvons notre ankerdram et peu après Fritz et Margret arrivent. Fritz est allé par le train à Palerme pour faire réparer une pompe et Margret est restée ici. Nous sommes contents de nous retrouver, comme toujours. Nous allons dîner en ville, à Cefalù, à 15 mn de marche. La ville est à l'ouest de la montagne et le port à l'est. Cefalù est très touristique, une maison sur deux est un restaurant ou une boutique de souvenirs, mais c'est joli et pittoresque. La cathédrale est immense.



La cathédrale



Un mariage

Nous mangeons de la pizza et une salade puis rentrons. Margret et Fritz ont des invités sur Longway, un couple allemand, Mikael et Ines qui, eux, sont à l'ancre. Nous nous joignons à eux, passons un bon moment puis allons nous coucher, Jens souhaite partir de bonne heure demain matin.

Palermo-Cafalu : 36 mn (65 km)

Florvåg-Cefalu : $3\ 214 + 36 = 3\ 250$ mn (5 850 km)

Vendredi 12 juin 2015. Isola Vulcano. Iles Eoliennes

Nous partons à 7 h 20, Fritz et Margret viennent nous dire au revoir.



Bye, bye Fritz et Margret

Le temps est calme, un peu brumeux et nous longeons la côte d'assez près vers l'est pour avoir moins de courant contre nous. Nous avons le temps d'admirer le paysage, des petits villages perchés en haut de collines, sûrement pour se protéger des pirates, des tours de guet contre ces mêmes pirates, et plus de notre temps, une autoroute et une voie ferrée.



Un village perché là-bas

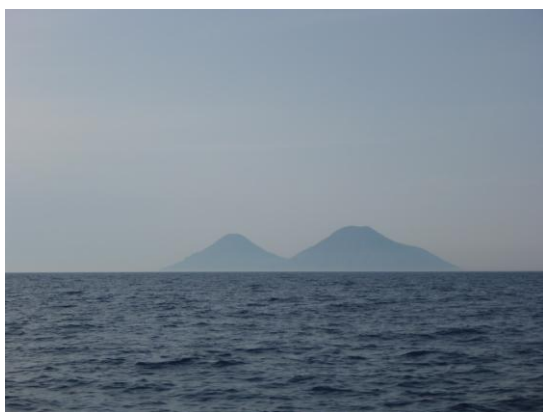


Une autoroute

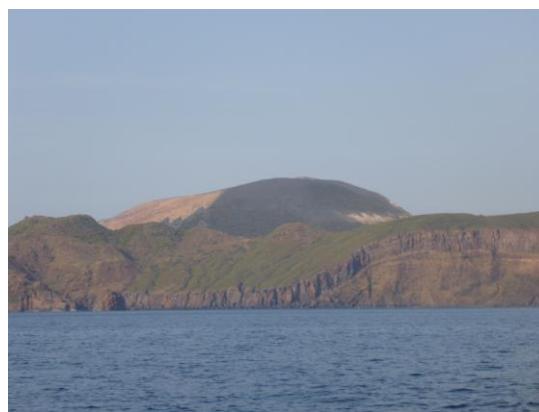


Jens fait le jojo

Notre but aujourd'hui est l'île de Vulcano, la plus au sud des Iles Eoliennes, au nord de la Sicile. Le vent se lève un peu vers midi, du nord-est, donc contre nous quand nous allons au nord-est vers l'île, mais les vagues restent modestes et cela reste assez calme. Nous voyons cinq des sept Iles Eoliennes, et en particulier Isola Salina au double cratère.



Isola Salina



D'abord je crois que le blanc est de la fumée, mais non

Des volcans de ces îles, deux sont actifs, le Stromboli et Vulcano. Le guide dit que l'on voit parfois de la fumée sortir du « Gran Cratere » sur l'île de Vulcano. Quand on approche, je vois quelque chose de blanc dans un creux en haut de l'île et je crois que c'en est mais quand on arrive plus près, déception, ce ne sont que des rochers blancs. Cette île a deux baies bien protégées, Porto di Levante (à l'est) et Porto di Ponente (à l'ouest), et comme le vent est nord, nord-est, on va au Porto di Ponente. Le guide décrit cette baie comme assez peu développée, encore un peu sauvage et nous sommes surpris de voir une vingtaine de bateaux à l'ancre, des restaurants, de la musique et une plage de sable noire aménagée. Tous les bateaux sont ancrés d'un côté de la baie et je demande à un plaisancier français pourquoi. Il me répond que c'est mieux à droite parce que c'est du sable au fond, à gauche c'est plus du rocher. Nous nous mettons donc à droite aussi et l'ancre accroche bien du premier coup.



Porto di Ponente. On n'est pas les seuls

Il fait très chaud, un peu lourd et nous nous baignons. Je crois que je touche une méduse en nageant, ce n'est pas agréable mais ce n'est pas une qui pique, heureusement. Nous avons navigué douze heures, partis à 7 h 20 et arrivés à 19 h 15.



Coucher de soleil derrière un volcan

Cefalu-Vulcano : 56 mn (101 km)
Florvåg-Vulcano : 3 250 + 56 = 3 306 mn (5 951 km)

Samedi 13 juin 2015. Isola Vulcano. Iles Eoliennes

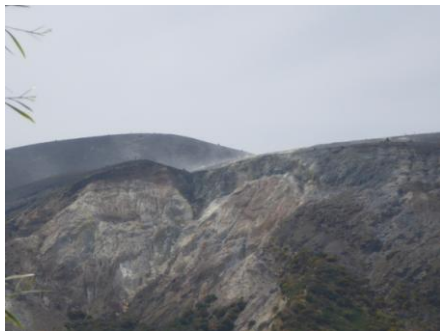
Jens se lève tôt mais me laisse dormir et, quand je me réveille, me dit qu'il y a une surprise : je devine. Longway est arrivé ici ce matin ainsi que Maxi, le bateau d'Ines et de Mikael. Fritz vient nous voir à la nage, Margret dort encore. Puis nous allons nous promener vers Porto di Levante, de l'autre côté, mais c'est très proche, nous y sommes en dix minutes.



Fritz vient nous voir à la nage



Une rue. Vulcano. Je me crois aux Caraïbes



De la fumée sort du volcan



Ce trou fume et sent le soufre

Il fait très chaud, lourd, l'air sent le soufre et on voit de la fumée sortir du volcan. Le port de ce côté est plus aménagé et c'est ici que le ferry arrive. Nous faisons des courses, nous avons invité Margret et Fritz à diner.



On voit de nombreuses Meharis

Nous nous baignons et sommes invités à boire un verre (de l'eau bien fraîche) sur Maxi. Après le lunch, nous avons la visite d'un Autrichien qui navigue seul sur un bateau de 21 pieds. Son rêve est d'avoir un bateau comme le nôtre avec un poste de pilotage bien au sec. Il ne reste pas longtemps parce que son annexe pneumatique fuit, il doit la regonfler souvent.



Frank, l'Autrichien



Nos invités repartent

Fritz et Margret viennent à 19 h 30 et nous passons une très sympathique soirée ensemble, assez calme. Mais après leur départ, un coup de vent arrive, très fort et la quarantaine de bateaux à l'ancre tirent sur leurs ancres et pivotent pas mal. On voit que tout le monde est en alerte, des silhouettes s'agitent et je ne crois pas qu'une seule personne ne dorme. Nous tenons bien mais Maxi qui est juste devant nous recule un peu et se rapproche de nous. Heureusement, Mikael et Ines s'en aperçoivent, remontent leur ancre et la remettent un peu plus loin, tout cela dans le noir et dans le vacarme du vent. L'anémomètre enregistre force 8 ! Pas question de se coucher, on surveille Maja et les autres bateaux, mais les ancres tiennent. De l'autre côté de la baie deux bateaux ont des problèmes et se touchent. Puis ce vent se calme subitement un peu après minuit. Mais pas question pour moi de dormir : de la musique d'un restaurant me tient éveillée jusqu'à deux du matin avec un feu d'artifice pour clore la fête et une attaque de moustiques qui prend la relève. Quelle nuit.



Le feu d'artifice à 2 h du matin

Dimanche 14 juin 2015. Messina. Sicile

C'est bizarre, le vent est d'est mais une houle d'ouest rentre dans la baie et les bateaux roulent. Fritz, Margret et Mikael partent à 6 h et montent sur le volcan, ils ont bien du courage après une nuit si agitée. Nous attendons qu'ils redescendent pour leur dire au revoir et Fritz nous annonce qu'ils vont partir aussi et aller à Messine avec nous. Nous nous mettons d'accord de communiquer sur le canal 72 par radio. Nous partons à 9 h 20, passons entre l'île de Vulcano et l'île de Lipari puis allons directement vers le détroit de Messine. Le matin, c'est assez calme mais le vent se lève en début d'après-midi et nous devons aller au près par un bon 4 avec pointes à 5. Nous avons le foc et le moteur. Longway part une heure après nous mais nous rattrape vers 16 h.



Longway nous a rattrapés

Le détroit de Messine était réputé pour son courant et ses tourbillons mais apparemment, après un tremblement de terre au dix-neuvième siècle, le fond marin a changé et c'est moins dangereux maintenant, et en plus nous avons le moteur. Jens et Fritz sont d'accord qu'il faut entrer dans le détroit à 19 h 30.



On approche du détroit de Messine

Nous sommes un peu en avance et nous ralentissons. Jens téléphone à la marina de Messine à 17 h et le gars lui dit que le courant a déjà tourné et sera avec nous. Bon, donc on y va. L'entrée du détroit est reconnaissable par deux grands pylônes, un côté italien et un côté sicilien.



Un des deux pylônes, celui côté sicilien. Il y a le même de l'autre côté.



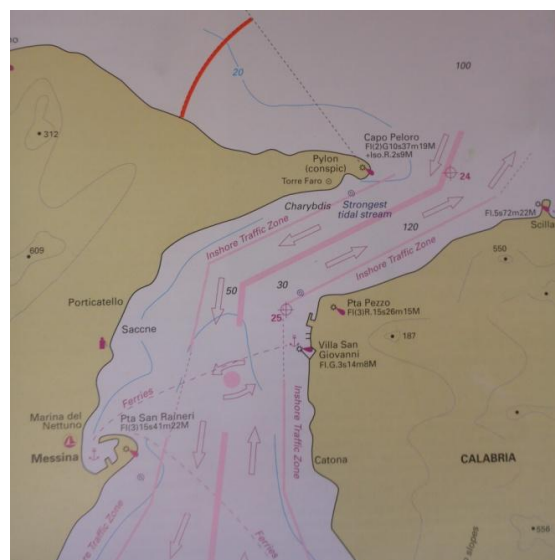
Le courant

Avant ces pylônes portaient un câble qui est maintenant sous-marin, mais les pylônes restent, sans câble, comme marques pour les marins. Le vent est fort et le courant aussi, un peu trop à mon goût pour entrer dans ce détroit de sinistre réputation.



Longway contre le courant

C'est ici que se trouvent Charybde et Scilla. D'après la légende Charybde est un tourbillon qui entraîne les marins vers le fond et Scilla une grotte qui les engloutit aussi. D'où l'expression « tomber de Charybde en Scilla ». Scilla existe, une petite ville sur le côté italien. Le détroit est assez étroit au début, 3,7 km et un couloir dans chaque sens est réservé aux grands navires.



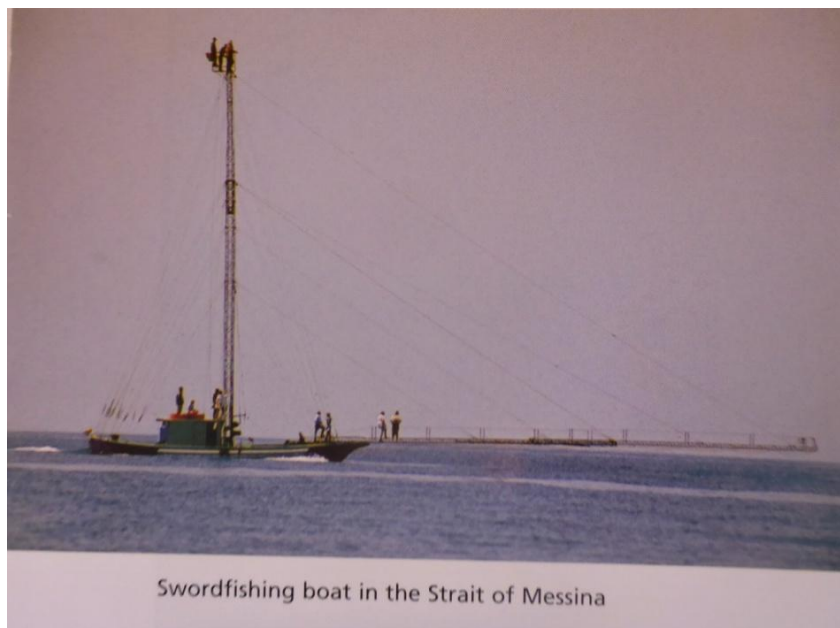
Carte de l'entrée du détroit. En rose, les couloirs réservés aux grands navires

On y va. Le courant n'a pas encore tourné et nous avons tout contre nous, vent et courant. Heureusement que nous avons le moteur. Les vagues sont petites et bien agitées. Ça va bien. Maja et Longway avancent, pas vite, mais on avance. Puis le détroit s'élargit et on sent moins le courant. Nous prenons du diésel à un ponton en route. Et, bonne surprise, nous voyons un bateau typique du détroit, consacré à la pêche aux espadons. J'avais vu une photo dans le

guide et c'est bien le même genre. Il a un « perchoir » très haut où un homme est assis qui repère les poissons et une longue « échelle » horizontale à l'avant du bateau pour le harponneur. Je fais une photo mais je mets aussi la photo du livre qui est plus claire.



Un bateau typique pour pêcher les espadons. Il y a un gars là-haut



Nous arrivons à Messine à 20 h, un marinero nous place dans la marina. Nous sommes à un ponton flottant et en plus avons deux « muertos » derrière. Et nous nous apercevons assez vite que c'est une marina où il y du mouvement, Longway surtout roule beaucoup, mais Fritz et Margret sont si fatigués qu'ils vont surement bien dormir quand même. Nous décidons d'aller manger en ville, marchons, marchons et ne trouvons pas de restaurant. Mais on trouve une sorte de mini-pizzeria avec une seule table sur le trottoir et trois chaises, il faut aller chercher un tabouret. C'est bon, pizzas locales, bonne bière et dessert de gâteaux locaux pour la folle somme de 19 € pour quatre.



Diner à Messine

Vulcano-Messine : 44 mn (79 km)

Florvåg-Messine : $3\ 306 + 44 = 3\ 350$ mn (6 030 km)

Lundi 15 juin 2015. Messine. Sicile

Les bateaux roulent beaucoup dans la marina, entre le courant et les vagues de tous les ferries. Tourisme dans la ville le matin, la ville n'est pas bien entretenue et la circulation des voitures dominante. A midi, un lion rugit, un coq chante et des petites statues couvertes d'or tournent dans le clocher de la cathédrale, en musique. Puis après-midi tranquille, long blog pour moi à rattraper. Nous allons dîner en ville avec Fritz et Margret, sur la place devant la cathédrale, c'est joli et, pour une fois, une place sans voitures. Mais le diner n'est pas à la hauteur du cadre. La serveuse oublie la pizza de Fritz et nous partageons nos pâtes (banales) avec lui. Mais la pizza est comptée sur la note, heureusement le patron parle anglais et reconnaît l'erreur.



Le clocher de la cathédrale



Les statues tournent. Cathédrale de Messine

Nous buvons le capuccino a un autre café et là, la serveuse est sympa, nous rajoute du cacao sur le café, demande d'où on est et nous dit les seuls mots de français qu'elle connaît : « comme-ci, comme-ça ». Nous rentrons aux bateaux, la nuit est toute parfumée, Margret pense que ce sont les tilleuls qui sentent bon. Nous partons demain, en espérant aller directement en Grèce, Longway et Maja ensemble.

Du mardi 16 au jeudi 18 juin 2015. De Messine (Sicile) à Argostoli. Ile de Céphalonie (Grèce)

Nous partons à 9 h 20, ensemble, un bon vent du nord souffle dans le détroit de Messine et nous allons à la voile vers le sud.



Bon vent

Il fait frais, 22 °, pardon aux gens du nord qui gèlent mais pour ici cette température est assez basse et le vent est froid. On met pull, pantalon et je mets même des chaussettes. Mais quand on tourne le coin de la pointe de la botte italienne, le vent tombe complètement et la température remonte, 28 °. Toute la journée du mardi va être calme. Nous coupons directement le creux de la botte, passons le Capo Spartivento à 17 h et mettons le waypoint (la destination finale) en Grèce.



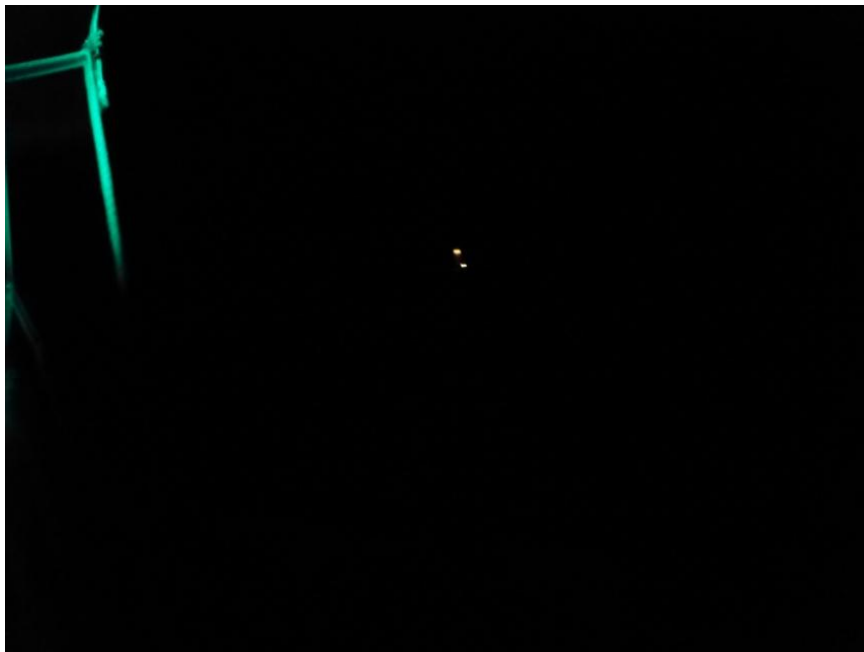
Capo Spartivento. Mardi 16 juin, 17 h

Nous communiquons par radio avec Longway, canal 72, c'est-à-dire que nous avons deux canaux branchés, le 16, obligatoire et le 72. Au moment du diner, nous voyons un long spectacle de dauphins qui jouent devant Longway. Nous sommes un peu jaloux, mais les dauphins étant des animaux sympas, viennent ensuite nous faire leur show devant Maja. Ils sont quatre qui passent sous Maja, reviennent, plongent, jouent, c'est un spectacle merveilleux.



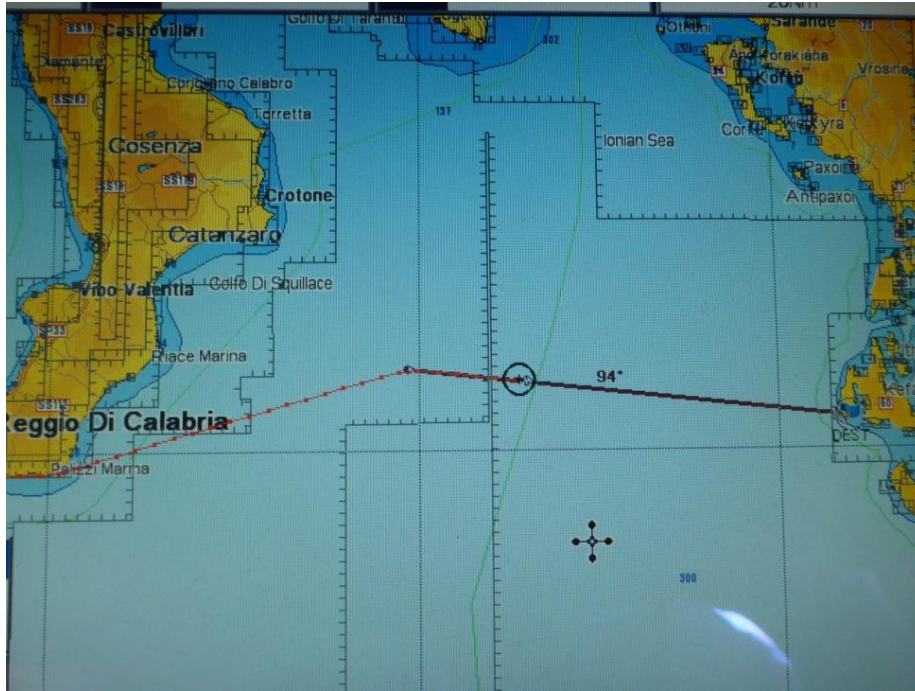
Mardi 16 juin, 19 h 45

Nous dinons bien, dehors au soleil, soupe, salade, fromage et petite crème. On ne souffre pas de la faim au moins. Nuit calme, de Maja nous voyons les lumières de Longway qui navigue parallèle à nous. Nos quarts de deux heures fonctionnent bien et la nuit passe vite.



Nous voyons Longway, les deux lumières là-bas

Mercredi matin, un problème sur Longway, l'autopilote ne marche plus. Le vent s'est levé, les vagues aussi et Fritz n'a pas envie de se plonger au fond du bateau pour le réparer. Mais il pense que c'est un câble électrique qui est cassé. Il monte donc un câble parallèle et ça marche. Ouf, sans pilote automatique, c'est dur de barrer tout le temps et de garder un cap. Fini le temps calme, Longway et Maja roulent à qui mieux-mieux. J'eu voulais aller à l'île de Levkas un peu vers le nord-est mais Fritz souhaite aller à l'île de Céphalonie, plus proche, donc nous changeons de cap, on le voit sur notre trace.



On change de cap. Mercredi 17 juin, 16 h



Nuit du mercredi au jeudi

La journée se passe bien. La nuit du mercredi au jeudi est mouvementée, au sens propre. Le vent est fort, 4-5, pointes à 6 et les vagues sont hautes, 1,5 m à 2 m. C'est incroyable de voir Longway se vriller dans les vagues, presque disparaître derrière elles, remonter, pivoter, redescendre



Longway "in action". Jeudi 18 juin, 6 h



Longway



Longway



Maja



Maja



Maja

Nous pensons que Longway bouge plus que Maja, mais eux pensent que Maja bouge autant. Quand on est dans le bateau, il faut se cramponner tout le temps, on ne peut rien faire et c'est fatigant. Jens arrive à dormir mais moi très peu. Mais on s'habitue, après 1000 vagues, on a confiance dans le bateau. On se fait un petit signe de la main avec Margret, parfois. A la radio, on se souhaite bon courage et quand Margret et moi trouvons que c'est un peu beaucoup, Fritz propose de mettre les deux femmes dans un bateau et les deux hommes dans l'autre. Ah, ah, ah ! J'admire Margret, Longway est plus petit que Maja et bouge encore plus. Le jeudi matin, le ciel est tourmenté, nous allons droit vers de gros nuages noirs, des éclairs sillonnent le ciel plus au nord, tout cela n'est pas rassurant, mais en fait le vent reste fort mais stable et les vagues se calment un peu.



Le joli phare à l'entrée d'Argostoli. Jeudi 18 juin, 13 h

Nous approchons de l'île de Céphalonie aux falaises blanches comme en Angleterre. Je demande en plaisantant à Jens si on ne s'est pas trompé et qu'on est arrivé à la perfide Albion (« gentil » nom donné autrefois à l'Angleterre par les Français). Le vent redouble et on arrive au port d'Argostoli sous de bonnes rafales. Ici pas de « muerto », il faut mettre une ancre derrière et le nez sur le quai. Longway et Maja après avoir été compagnons de route sont maintenant voisins de quai. Quand on amarre les bateaux, Margret voit une grosse tortue marine nager sous nos bateaux et nous la montre. Quel soulagement d'être arrivé et de marcher sur le plancher des vaches. Margret et moi nous nous entre-félicitons de notre performance et nous nous embrassons, une traversée comme ça, ça unit, c'était assez dur depuis hier matin, vent fort et grosses vagues, pas si mal pour deux petites madames. Nous sommes partis de Messine le mardi matin et arrivés ici le jeudi à 13 h 30.



Premier repas en Grèce

Nous allons fêter ça à un petit restaurant sur le quai. Salade grecque, omelette grecque, vin grec de l'île de Céphalonie, café grec et un petit verre de Metaxa, très bon, serveuse sympa et repas pas cher. Puis sieste pour trois de nous quatre, je suis la seule qui me mets au travail pour écrire le blog. On est très heureux d'être arrivé en Grèce, presque un an après notre départ de Skogvik (24 juin 2014).



Choix difficile

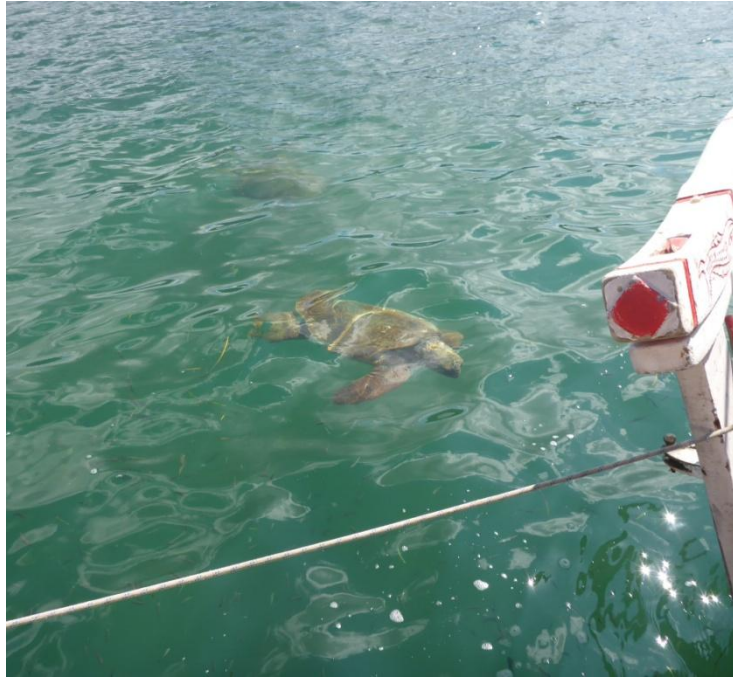
Messine-Argostoli : 244 mn (439 km)

Florvåg-Argostoli : $3\,350 + 244 = 3\,594$ mn (6 469 km)

Vendredi 19 juin 2015. Argostoli. Ile de Céphalonie. Grèce



Argostoli est dans un fjord



Une tortue dans le port



Nous sommes voisins

Comme on a bien dormi, on avait du sommeil à rattraper. Jens et Fritz vont dès 9 h au bureau des douanes pour enregistrer notre arrivée en Grèce. Ils y passent trois heures, entre les douanes, l'autorité du port, les droits à payer pour le port et pour l'entrée du bateau en Grèce. Spécialement pour nous, la situation est compliquée, ils ne comprennent pas que Jens est danois mais que Maja est enregistrée en Norvège. Jens est obligé de montrer sa carte

d'assurances sociales avec son adresse en Norvège. L'officiel veut nous donner la permission de rester en Grèce un mois! (Fritz, lui, a six mois). Après bien des palabres, des allées et venues entre les différents bureaux, il nous accorde, enfin, six mois. Nous avons maintenant un « transit log », un document qu'il faut faire tamponner dans chaque port que nous allons visiter. Pour obtenir cela, Jens a dû donner le nom de son père et le nom du mien !!! Tout est, bien sûr, enregistré en trois exemplaires, et certains documents sont recopiés à la main dans un grand livre ... Pendant ce temps, je me promène dans la ville.



Un prêtre orthodoxe



Le quai. Argostoli

Argostoli, 10 000 habitants, et l'île de Céphalonie ont été presque totalement détruites en août 1953 par un tremblement de terre. Beaucoup d'habitants ont émigrés ensuite, mais maintenant, c'est bien reconstruit et le tourisme est devenu important. Fritz et Jens vont ensuite acheter des SIM-cartes pour avoir Internet. Lunch au bateau, journal pour Jens, j'ai trouvé une édition grecque du International New-York Time (en anglais) et c'est bien intéressant, et, enfin, tricot pour moi. Dans les vagues je rêvais du moment où je serai au calme et où je pourrais tricoter. Il fait chaud mais il y a toujours un peu d'air. Puis nous enfourchons nos vélos et faisons le tour de la petite péninsule au nord-ouest d'Argostoli. Il n'y a guère de plage, c'est rocailleux mais on en trouve une à Lassi, très agréable, nous nous

baignons, prenons un verre et, poussant nos vélos à la main, remontons le raidillon qui descend à la plage.



La plage à Lassi

Comme par hasard, nous passons devant un restaurant dans un jardin et le propriétaire nous « invite », il est 19 h 30 ... nous nous laissons faire, surtout qu'il nous promet de la cuisine locale. C'est bon, léger, après un toast avec des tomates écrasées et de la féta, Jens a un mélange de calamar, riz et épinards. Mais moi, je prends du cabillaud avec purée à l'ail et épinards. Le seul hic, c'est que ce cabillaud vient de Norvège. Nous sommes dans le jardin et c'est bien agréable. Nous rentrons en dix minutes par la route qui coupe la péninsule, bien plus directe qu'à l'aller. Très bonne journée ; avec Margret, nous sommes si contentes d'être arrivées, qu'elle dit que nous sommes « high », euphoriques.

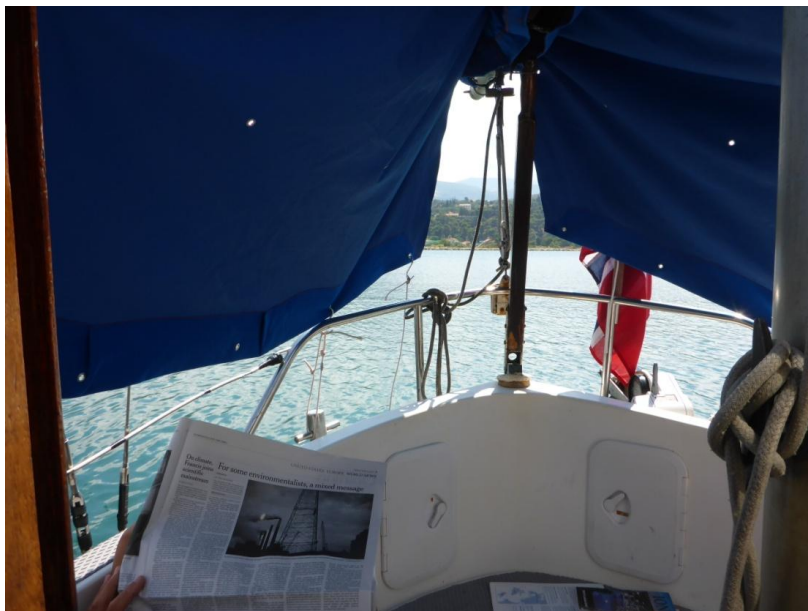
Samedi 20 juin 2015. Argostoli. Céphalonie



Les touristes regardent les tortues. Argostoli

Je vais me promener seule le matin en ville, et maintenant j'ai appris que la lumière est si forte qu'il ne faut pas oublier les lunettes de soleil. Je suis surprise par le nombre de boutiques de plantes (4) et de grandes fruiteries (5, plus le marché), pour 10 000 habitants, c'est beaucoup. Argostoli est tout en longueur le long du fjord. Au sud, le pont de pierres qui

se prolonge en digue sépare la fin du fjord de ce qu'ils appellent la lagune. La lagune est peu profonde et abrite nombre d'oiseaux et les tortues. En fin de matinée nous allons nous baigner à une petite plage vers le nord de la ville. C'est à peu près à 1 km du bateau et Fritz et Margret pourront venir à pied s'y baigner aussi. Hier, on ne l'avait pas vue en passant. Il y a même une douche pour se rincer.



Lunch et journal sous le bimini

Lunch sur Maja, journal pour Jens, tricot puis blog pour moi. Nous partons en vélo à 17 h, nous faisons le tour de la lagune et longeons le fjord de l'autre côté. Nous cherchons une plage, mais n'en trouvons pas, seul des parois abruptes qui descendent dans la mer et où quelques chèvres paissent. Nous avons chaud et soif et nous prenons un jus d'orange dans un café au bord de la route.



La digue et Argostoli vu de l'autre côté du fjord



Grande pancarte, gros budget, mais on ne voit aucun travaux

En repartant, Jens me demande si j'ai déjà cette fleur, une jolie fleur rose sur un arbuste dans le jardin du café. Et non, je ne l'ai pas et je ne l'avais pas vue. En rentrant nous passons voir la marina qui est en face d'Argostoli. C'est un triste spectacle, elle n'a jamais été finie, est au milieu d'un terrain vague et est bien loin de la ville. Heureusement que nous n'y sommes pas allés. Nous arrivons au bateau à 19 h 30, en ayant 20 km dans les pattes. On se repose, se change et nous allons dîner avec Fritz et Margret à la « Captain's table », un restaurant en ville.



Joli arbuste aux fleurs roses

Bonne soirée et tout le monde est d'accord pour partir demain vers Poros, au sud-est de Céphalonie.

PS Ce restaurant s'appelle « Captain's table » en référence au livre « La mandoline du Capitaine Corelli », un très bon roman qui se passe en Céphalonie pendant la guerre (je l'ai lu et peux le recommander. J.)

Dimanche 21 juin 2015. Poros. Céphalonie

Avant de partir, Fritz et Jens vont faire tamponner le sacro-saint « Transit log » pour enregistrer notre départ. Bon, beaucoup de bureaucratie, mais le prix dans les ports est très abordables. Ils ont une règle compliquée pour fixer le prix : c'est 150 € par mètre par an. Donc, il faut diviser 150 par 365 puis multiplier par le nombre de jours qu'on reste dans un port et multiplier par 9 (Maja fait 9 mètres)! Par exemple, pour trois jours, on paye 11, 10 € plus 23 % de taxe 2,55. Total 13,65 €. Ce n'est pas cher. Mais, une autre règle : quand on arrive, on paye la journée d'arrivée si c'est avant 18 h. Et on paye aussi la journée de départ. Nous partons à 10 h 15 et ressortons du fjord, descendons vers le sud, tournons le coin sud-ouest de l'île, longeons le côté sud de l'île et remontons un peu sur la côte est. Le temps est variable, un peu de vent, plus de vent et même un peu de pluie.

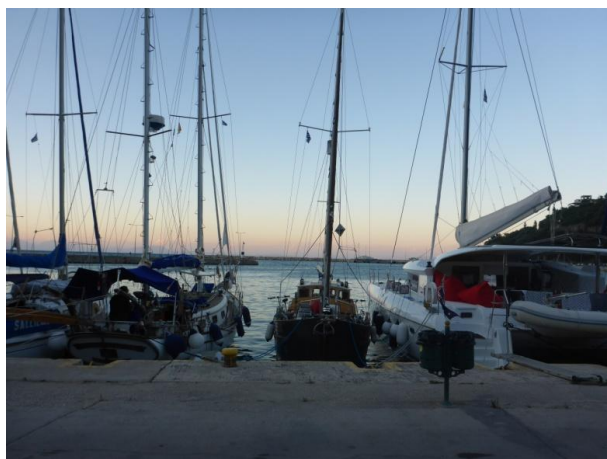


Il pleut

Traversée relaxe et tranquille. Je fais le blog en route. A un moment, on est à la voile et nous « régatons » et c'est Longway qui gagne. On arrive à Poros à 16 h 15, Longway arrive le premier et se met au quai puis nous nous mettons entre deux voiliers bien plus grands que nous, un Italien et un Australien.



Longway est arrivé

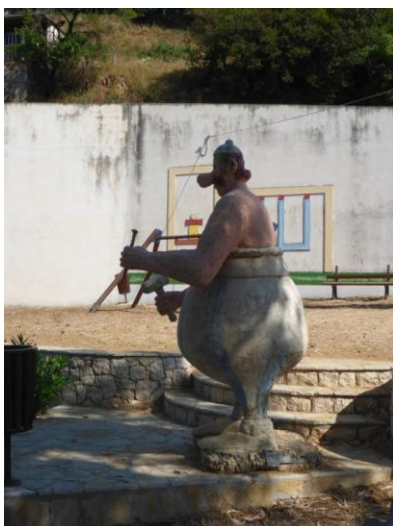


Maja entre ses deux grands voisins

C'est très international ici, on voit donc un Australien, un Autrichien, un Américain, un Finlandais, un Suédois et nous deux, Suisse et Norvégien. Le vent se lève après notre arrivée. Nous prenons notre ankerdram ensemble sur Maja. Nous allons en vélo au village, faisons des courses et nous baignons. Puis diner sur Maja, salade grecque faite maison et LE poisson pêché par Jens, et promenade sur le port avant de se coucher.



Le poisson pêché par Jens



Obélix dans un parc de jeux. Poros

Argostoli-Poros : 28 mn (50 km)

Florvåg-Poros : $3\,594 + 28 = 3\,622$ mn (6 520 km)

Lundi 22 juin 2015. Poros. Céphalonie

Bonne nuit ici, de nombreux bateaux partent, et on n'est plus que six vers midi. Le vent souffle toute la journée, mais le port est assez calme, les bateaux bougent juste un peu.



Ici, il n'y a pas de pompe, c'est un camion qui livre le diésel

Je suis fatiguée et me repose. J'en va se baigner seul, au bout du port, il y a une minuscule plage. Nous faisons une petite promenade en montant derrière le port, le village est joli mais pas très actif, de nombreuses maisons sont fermées. C'est ici qu'arrivent les ferries reliant la Grèce continentale et l'île de Céphalonie, mais les touristes continuent vers Argostoli et ne passent guère de temps ici. Nous passons devant un escalier qui monte raide et où un signe indique une taverna. Nous grimpons et sommes heureusement surpris en haut, un petit restaurant familial avec une vue splendide sur la mer et le port. Le jeune homme qui nous sert est aimable et parle bien anglais. On discute avec lui de la situation économique de la Grèce, c'est aujourd'hui la réunion de la dernière chance à Bruxelles. C'est très dur, les petites gens se serrent la ceinture au maximum, on lit dans le journal les cas de retraités qui ont 700 € par mois et font vivre plusieurs membres de leur famille. On a lu aussi qu'un million de voitures roulent sans assurances, les gens n'ont pas d'argent pour la payer. Et cela ne fait rien pour relancer l'économie, au contraire tout stagne.



La taverna

Mais revenons au moment présent : le menu est excellent, tomates grillées sur toasts, purée d'aubergines, légumes grillés et petits poissons genre sardines, et grand plus, la dame du restaurant a de jolies plantes dans son jardin.



Belle vue sur le port

Nous redescendons et regagnons Maja. Des bateaux arrivent et le soir, nous sommes vingt. Jens va parler avec quatre Danois et leur conseille le bon petit restaurant. Nous partons demain pour Ithaca, l'île d'Ulysse et de Pénélope.



Le soir, on est vingt bateaux

Mardi 23 juin 2015. Kioni. Ithaca

C'est aujourd'hui qu'on fête Sankt Hans à la maison, en Norvège, mais rien ici. Nous partons à 8 h 15, pas de vent mais après 5 minutes le vent se lève, du nord donc de face pour nous. Mais cela ne dure pas, il retombe après une demi-heure et le reste de la traversée est calme.



Ithaca

Nous voyons de plus en plus de voiliers, cette région, sorte de mer intérieure avec de nombreuses îles est populaire pour louer des voiliers.



Ruines de moulin à vent. Kioni

Parfois, les montagnes ressemblent aux montagnes norvégiennes, elles sont boisées et ne paraissent pas sèches. Nous nous approchons de Kioni, le village où l'on va en compagnie de six bateaux et le quai est déjà plein, à midi et quart.



On est six bateaux à arriver ensemble. Kioni

Les grands bateaux ne trouvent pas de place mais, nous, comme on est petit, on arrive à se mettre tout à l'intérieur du quai, le nez sur une terrasse de restaurant. J'ens demande au propriétaire si ça va et il répond que oui, mais dit de faire attention à son parasol. Il faut dire qu'on accoste un peu vite, j'essaye de freiner en tirant sur l'ancre, mais elle n'accroche pas tout de suite et on heurte le quai ... et le parasol. Heureusement on a une bande d'acier qui protège la coque. Longway qui arrive juste après nous se met encore plus à l'intérieur, à côté de nous. De l'avantage d'être petit.



On n'est pas loin de la taverna

Les grands voiliers vont se mettre de l'autre côté de la baie, avec une ancre devant et une corde à terre. En tout nous sommes une cinquantaine de bateaux le soir. Ce n'est pas vraiment un amarrage sauvage dans la nature. Pour remercier le propriétaire du restaurant, nous allons y déjeuner. Encore très international ici, nos voisins sont d'Afrique du sud et nous allons parler avec un Norvégien de Sandefjord.



Les deux matelotes



Notre voisin est d'Afrique du Sud

Au fait, cette histoire de « Transit log », c'est juste pour les bateaux qui ne sont pas dans l'Union Européenne, c'est-à-dire Suisse, Norvège et Lichtenstein. C'est drôle que Longway et Maja soient dans le même bateau (ah, ah, ah). Repos, petite promenade, baignade, diner. En fin de soirée, une dispute éclate entre un bonhomme irascible qui ne veut pas qu'un autre voilier se mette contre son bateau (à couple). Il crie, s'énerve, tous les spectateurs prennent parti pour le nouvel arrivant. En principe, on ne refuse jamais qu'un bateau vienne le long du nôtre. Finalement le nouvel arrivant repart et va se mettre en face, de l'autre côté de la baie.



Des chèvres. Kioni

Poros-Kioni : 18 mn (32 km)

Florvåg-Kioni : $3\ 622 + 18 = 3\ 640$ mn (6 552 km)

Mercredi 24 juin 2015. Kioni. Ithaca

Cela fait un an aujourd'hui qu'on est parti ! Incroyable.



Kioni

Nous partons en vélo vers un autre petit port, Friskes, un peu au nord. La route monte raide et on en fait une partie à pied, mais en revenant cela fera une bonne descente. Au sommet, un banc bien placé dans un petit hameau nous paraît bien sympathique. Et de ce banc, je vois un sapin de Noël, non ce n'est pas un vrai mais un poteau qui est recouvert et décoré par une plante grimpante aux belles fleurs orange.



Le sapin de Noël



Le port de Kioni

Peu après, dans une descente, j'entends quelqu'un qui m'appelle. Je m'arrête et aperçois, loin en bas, sur une petite plage, Fritz et Margret. Longue descente et arrivée à Friskes, même genre de village que Kioni, mais plus petit.



Friskes

Le port est presque vide, mais un Anglais nous dit que ce soir il sera plein. De là, nous prenons une route qui traverse l'île, donc qui va vers l'ouest et qui monte aussi. Nous passons un petit village, Stavros, où un musée gratuit est ouvert. Nous y allons et toute l'exposition est consacrée à affirmer qu'Ithaca est bien l'Ithaca de l'Odyssée, royaume d'Ulysse.

The identification of present Ithaca with the homeric

The identification of Ithaca with the Homeric is supported here by ten main Pillars, which provide evidence deriving from pre-history and the pre-Homeric era, place-names, the Odyssey, tradition, archaeology and history. These Pillars demonstrate a dense network of clear and specific Odyssean-Homeric indicative evidence.



Le voyage d'Ulysse

Certains historiens prétendent que ce serait une autre île mais ici il n'y a pas de doutes. C'est intéressant et donne envie de se replonger dans la mythologie grecque. Quelle histoire, Ulysse rentrant de la guerre de Troie et qui met 10 ans pour revenir chez lui et Pénélope l'attendant fidèlement. Dans le village une carte montre le voyage d'Ulysse. Nous prenons un rafraîchissement et revenons par le même chemin. Nous nous baignons à une plage en route.



Puis blog, Jens va faire les courses et je me mets à la cuisine, nous allons fêter notre année de voyageurs avec un bon dîner, et pour être en bonne compagnie, nous invitons Fritz et Margret. Au menu, salade de concombres à la crème, aubergines farcies et riz, yaourt grec avec miel. Encore une bonne soirée.



Nos bons amis, Fritz et Margret

Jeudi 25 juin 2015. One House bay. Atoko

Je prends une douche et me lave les cheveux. Il n'y a pas d'installations sanitaires mais une taverna indique « showers ». Ils ont installé deux douches et, moyennant finances, on peut aller se doucher. Ici, c'est 3 €, à Poros c'était 2. Le ravitaillement en eau pour les bateaux peut être un problème, mais on a pris de l'eau à Poros, il y avait un point d'eau. On a 100 l d'eau et cela nous dure une bonne semaine, on utilise peu d'eau. Ici un camion livre de l'eau aux bateaux et il faut payer. Puis nous partons, Longway et Maja naviguant de conserve. Cela fait longtemps que je voulais employer cette expression (souvenir du « Secret de la Licorne » de Tintin) mais je n'étais pas sûre si c'était de concert ou de conserve. J'ai vérifié, c'est bien de conserve. Nous allons à une île, Atoko, une petite île inhabitée presque au milieu de la Mer Intérieure. La baie où nous pensons aller s'appelle « One house bay », c'est spectaculaire mais de nombreux voiliers y sont déjà.



One House Bay. LA maison et la chapelle



One House Bay. Maja à gauche

Nous ancrons mais Longway préfère continuer. Nous mettons l'annexe à l'eau et allons à terre. Une maison et une toute petite chapelle semblent bien vides.



La chapelle

Il y a quelques années la maison était encore habitée, mais plus maintenant. Un puits, profond, a de l'eau au fond. Nous grimpons un sentier raide et avons une belle vue sur la baie. Nous nous baignons et rentrons sur Maja. Dans la soirée, les autres bateaux partent, nous espérons avoir la baie pour nous, mais deux voiliers arrivent un peu plus tard.



Falaise aux roches plissées



La plage. One House Bay

Nous nous déplaçons parce que nous sommes un peu près d'eux et, en plus, Jens est allé voir l'ancre en nageant et il a l'impression qu'elle n'est pas bien accrochée. Des plaques claires, que l'on prendrait pour du sable, sont en fait des plaques de sable tassé, dur. Donc nous nous ré-ancrons un peu plus loin et là elle tient bien. Soirée calme, étoilée et sous un beau clair de lune.

Kioni-One House Bay : 7 mn (12,6 km)

Florvåg-One House Bay: $3640 + 7 = 3647$ mn (6564 km)

Vendredi 26 Juin 2015. Kastos

Nuit tranquille, pas de vent mais parfois une petite claque qui descend de la montagne et qui dure quelques minutes. Nous savourons le paysage et le calme en prenant le petit-déjeuner puis nous partons à 10 h, nous allons à l'île de Kastos où sont Fritz et Margret.



Les îles sont nombreuses et assez proches. Mer Ionienne

Les distances entre les îles sont petites et à midi et quart nous y sommes. Le port de Kastos est petit et il est déjà plein quand on arrive. Mais au bout du quai, en se mettant en biais, il y a juste une petite place, personne ne s'y met parce que ce n'est pas profond et la plupart des voiliers ont une quille de près de deux mètres, mais notre longue quille ne fait que 1 m 40. C'est juste, juste. Nous mettons l'ancre derrière et deux cordes devant, nous sommes tout près d'un bateau de pêche, un peu en biais parce qu'il y a un rocher près du quai.



Maja, en biais au quai. Kastos



Longway. Kastos

Tant que le vent nous pousse loin du quai ça va. Nous allons dire bonjour à Fritz et Margret qui sont ancrés devant la plage et marchons un peu dans le village. C'est un village qui mourrait et qui survit grâce aux bateaux qui le visitent. En hiver, vingt personnes y habitent, mais l'été plusieurs restaurants sont ouverts. Nous déjeunons sur Maja, blog puis promenade vers le moulin à vent, restauré et qui est maintenant un restaurant.



Nous trouvons une petite plage, ramassons des bouts de verre et nous baignons. A 18 h, nous avons rendez-vous avec Margret et Fritz pour aller boire un apéritif sur le port. Mais quand ils arrivent pour nous chercher, nous remarquons que le vent a un peu tourné et nous pousse vers le quai, où un rocher sous l'eau est à quelques cm de Maja. J'ens nage avec une corde jusqu'à un gros corps-mort, passe cette corde (verte) dans son anneau d'amarrage et la ramène au bateau. Cette corde nous tire un peu plus loin du quai et sera facile à retirer quand on partira. Puis nous allons prendre l'apéritif. Je prends un ouzo, genre pastis, bon mais fort, et nous allons dîner à la plus ancienne taverna, Belos, où nous dégustons un excellent vivaneau (?), un poisson rouge (en anglais red snapper).

tira.



La corde verte que Jens a rajoutée, à la nage

One House Bay-Kastos: 7 mn (13 km)

Florvåg-Kastos: $3\ 647 + 7 = 3\ 654$ mn (6 577 km)



Nous quatre. Kastos

Samedi 26 juin 2015. Kato Achaia. Péloponnèse

Je vais faire un petit tour pour faire une photo de fleur et en revenant je veux passer voir Fritz et Margret et leur proposer d'attendre avant de partir, le ciel est tout noir vers l'est et on entend du tonnerre, mais ils sont déjà partis. Nous partons donc aussi et nous avons un bon coup de vent. L'orage est plus loin mais le ciel est noir, il se met à pleuvoir des trombes d'eau et le vent rugit. L'anémomètre enregistre 14 m/s, le haut de force 6 ou un petit 7.



Coup de vent et pluie



Longway

Mais les vagues ne deviennent pas très grandes, c'est une mer intérieure protégée par des îles sur trois côtés, seul le sud est ouvert. Cela dure deux heures et se calme d'un coup.



C'est fini

Peu après, le ciel redevient noir et on craint un deuxième orage. Longway et nous allons derrière une île pour nous mettre à l'abri, mais on ne peut pas ancrer, c'est trop profond et on repart. En fait cet orage est loin et ne nous cause pas de problème. Le reste de la journée est ensoleillée et calme. Nous allons vers l'est, vers le Golf de Patras, puis le Golfe de Corinthe et le canal de Corinthe. Nous passons entre des îles où on se croirait en Norvège, élevages de poisson inclus.



On se croirait en Norvège, montagne et élevage de poissons

A un moment, la carte montre 35 m de profondeur et l'éco-sondeur montre seulement 5 m. Jens sonde, et c'est vrai c'est 5m. C'est que nous sommes devant l'embouchure d'une rivière qui apporte des alluvions et du sable. Nous pensons aller dans un petit port de pêche, Kato Achaia, sur la côte sud, donc au Péloponnèse. Le guide dit qu'il est peu profond, 1,5 m. On verra. On s'approche doucement, l'œil sur l'éco-sondeur, mais ça va. On se met à couple sur un bateau de bois et Longway sur nous. On demande à deux personnes si on peut rester là et les deux disent « no problem », donc on reste.



Longway et Maja à couple sur un bateau de pêche. Kato Achaia

Ankerdram ensemble puis nous allons diner à terre. Le port est très fouillis, sale, il y a de la poubelle partout, mais l'ambiance dans « la » rue est sympa. Un baptême a lieu à l'église, les enfants jouent dans la rue, les gens discutent. La rue sert de place, tout le monde est au milieu et si une voiture arrive, elle claxonne, les gens se poussent un peu puis se remettent au milieu.



Kato Achaia

Nous dinons à un café où une dame parle un peu anglais. Nous mangeons bien, salade grecque, poulet pour moi et brochettes pour Jens, et la portion de frites pourrait nourrir six personnes. Nous suivons bien sûr la situation de la Grèce et que va-t-il se passer maintenant

avec un référendum ? Une enfant autiste est sur le trottoir et cela me met en colère de penser que ce sont ces gens-là qui souffrent. 25 % de chômage ! Et les riches ont sorti leur argent du pays depuis longtemps. Pas facile.

Kastos-Kato Achaia : 40 mn (72 km)

Florvåg-Kato Ashaia : $3\ 654 + 40 = 3\ 694$ mn (6 649 km)

Dimanche 28.juin 2015. Návpektos (ancien Lépante)

Nous allons faire une grande promenade vers l'ouest, le long d'une longue et belle plage.



Ici, c'est plus chic

Quelle différence avec le village, ici c'est soigné, propre, entretenu, des hôtels ont des jardins arrosés et un homme nettoie la plage. Nous nous baignons, l'eau est claire et le fond est du sable. Puis nous partons, Longway est parti avant nous.



Patras, au sud, sur le Péloponnèse

Nous allons vers l'est, passons au nord de la ville de Patras et sous le grand pont suspendu qui unit la Grèce continentale au Péloponnèse, le pont Rion-Andírrion, finit en 2004. On ne peut

pas passer comme ça, il faut appeler les autorités du pont 5 mn (9 km) avant puis encore 1 mn (1,8 km) avant pour qu'ils nous disent où passer. On ne voit pas bien pourquoi tout ce tintouin, aucun navire n'est en train de passer et il y a beaucoup de place. Enfin, il faut le faire, on le fait. Ils nous demandent la hauteur du mat, où nous allons et nous disent de passer sous l'arche gauche, et le gars précise bien qu'on doit avoir un pilier à gauche et trois piliers à droite.



Nous nous approchons du pont



Il y a toujours un service de ferries

Bien qu'il y ait un pont, un service de ferries continue et on en voit deux qui se croisent. Une heure après le pont nous voyons le port où nous allons, Návaktos, un bijou de port fortifié. C'est tout petit et on n'est pas sûr d'y trouver de la place, mais Longway, qui est déjà arrivé nous rassure, il n'y a aucun autre yacht. Nous y rentrons donc et nous mettons le nez sur un quai avec une ancre derrière, contre la muraille. Quelle sensation d'être dans ce port antique.



Arrivée à Návpectos



Maja. Návpectos

Petite promenade en ville, Jens essaye de tirer de l'argent à une mini-banque, mais elle est vide. Pour aller à la plage, nous passons sous un porche dans la muraille et nous y sommes. Près du porche, un monument honore Cervantes qui fut blessé à la bataille de Lépante. Návpectos s'est appelé une période Lépante et c'est ici qu'a eu lieu la gigantesque bataille navale de Lépante en 1571, Turcs contre Chrétiens.



Longway, Maja là-bas



La statue de Cervantes. Návpatos/Lépante

Bonne baignade au son d'une musique tonitruante qui vient d'un bar, et un groupe de fille fait une démonstration de danse moderne. Apéritif sur Longway et diner au bateau. .



La plage

Kato Ashaia-Navpaktos: 19 mn (34 km)

Florvåg-Navpaktos: $3\ 694 + 19 = 3\ 713$ mn (6 683 km)

Lundi 29 juin 2015. Návapaktos

Jens se baigne de bonne heure mais pas moi, je préfère rester dans mon lit douillet. Nous partons tôt, pensons-nous, pour monter au château, mais croisons Fritz et Margret qui en reviennent déjà. On a presque l'impression de monter à Fløyen, la montagne derrière Bergen, de nombreuses petites rues montent, des escaliers aussi et à la fin on marche sur une route ombragée par des pins. La vue d'en haut est un peu similaire aussi, la ville et le port en bas, le « fjord » et en face notre ile d'Askøy, sauf qu'ici en face c'est le Péloponnèse.



Le château qui est fermé aujourd'hui.



La ville, le port, le « fjord » et le Péloponnèse

Nous redescendons et dans une petite rue, Jens ramasse une orange tombée, nous nous asseyons sur le bord d'une fontaine pour la manger quand une dame nous dit qu'à 30 m, on peut sonner à une porte et qu'on peut visiter une exposition sur la bataille de Lépante en 1571. On le fait donc, un monsieur vient nous ouvrir et nous entrons dans un château et visitons cette exposition. Quelle bataille !



Plan de la bataille de Lépante

C'est une des plus grandes batailles navales de tous les temps. C'est intéressant et impressionnant. Nous rentrons, allons nous baigner, je fais 200 brasses comme exercice pour mon poignet encore raide puis lunch au bateau. Pendant que nous buvons notre café, un grand yacht arrive et essaye de se mettre à côté de nous. Il doit s'y reprendre à plusieurs fois, passe trop près de notre ancre, Jens est obligé de la lâcher un peu, va trop près des bateaux de pêche et enfin arrive à se mettre au quai. Ils sont 6 hommes à bord et quand je demande d'où ils sont, un me répond Israël. Ils sont très réservés et ne prennent pas du tout contact avec nous, bien qu'ils soient à 30 cm de nous. Jens les aide à amarrer leur bateau et ils lui disent merci, mais c'est tout. C'est la première fois qu'on rencontre un bateau de ce pays. Ils n'ont pas de pavillon de nationalité, ce sont peut-être des agents (pas très bons) de la Mossad ...

Puis un peu plus tard, un grand catamaran vient aussi, c'est un charter avec le pavillon grec mais ils ont aussi le pavillon d'Afrique du sud. Quel voisinage, Israël et Afrique du Sud.



Afrique du Sud et Israël comme voisins

Promenade en fin d'après-midi le long de la mer vers l'ouest, comme si on retournait vers le pont. Et en fait on y arriverait aussi vite en vélo qu'en bateau. Re-baignade (encore 200 brasses) et diner sur Longway, une bonne fondue suisse. Encore une très bonne soirée ensemble.

Mardi 30 juin 2015. Nisis Trizónia

Il faut que je vous raconte ce qui s'est passé cette nuit. A minuit et demi, nos voisins, les Israéliens, rentrent de ville, assez bruyamment et ... démarrent leur moteur! A minuit et demi! J'attends un peu, espérant qu'ils vont l'arrêter mais non, cela dure. J'ens dors. Je me lève, m'habille et vais leur parler. Je demande, en anglais, s'ils vont partir. Non, c'est juste pour recharger leurs batteries. Je leur dis qu'il est minuit et demi et qu'on voudrait bien dormir. Ils disent sorry et arrêtent le moteur. Non mais, quand même. J'ens s'est réveillé entre temps et me demande où j'étais allée. Puis on se rendort. Ce matin, nous partons à 10 h, en même temps que Longway pour aller à une île à 12 NM (22 km) de Návpatkos, par un temps tout calme. Cette île, Nisis Trizónia, est près de la côte nord.



A gauche le continent, à droite l'île où nous allons



Maja et Longway au quai. Nisís Trizónia

Nous y arrivons à 13 h. Une baie bien protégée abrite une grande marina qui n'a jamais été finie. Les quais sont en place avec les bittes d'amarrage mais il n'y a pas de service. Elle est utilisée par de nombreux propriétaires qui laissent leur bateau ici l'hiver. Donc il ne reste guère de place pour les visiteurs, juste au long quai qui protège le port.



Jens, Margret, Fritz

Nous nous y mettons donc, le long du quai. Juste après nous, un grand voilier grec arrive et essaye de se mettre au quai aussi, entre deux bateaux. Mais la place est trop petite pour lui. Un voilier italien, en se déplaçant de quelques mètres, lui permettrait de s'y mettre. Mais le Grec (qui arrive) et l'Italien (qui est au quai) ne se parlent pas. C'est Jens qui demande aux Italiens s'ils peuvent se pousser un peu. Et tout s'arrange, il y a assez de place pour tout le monde. Lunch, petite promenade et baignade. Fritz et Margret qui se sont baignés avant nous nous préviennent qu'ils ont vus des oursins. Je mets donc mes crocs pour me baigner, mais cela fait une drôle de sensation, les pieds flottent haut quand on nage. Certains voiliers dans la

marina sont occupés mais de nombreux bateaux sont vides et certains en bien mauvais état, il y a même une épave, un grand voilier qui a coulé et dont on ne voit que les mats.



Le voilier coulé

D'après les drapeaux, la majorité des bateaux sont français, et une dame française nous dit que l'île est surnommée l'île aux Français. Tous ceux qui passent ou qui laissent leur bateau ici ne payent rien. Joli petit village et toute petite plage. Sur Maja, j'entends un vrombissement continu, je crois que c'est une éolienne sur un bateau, mais non, ce sont des cigales.



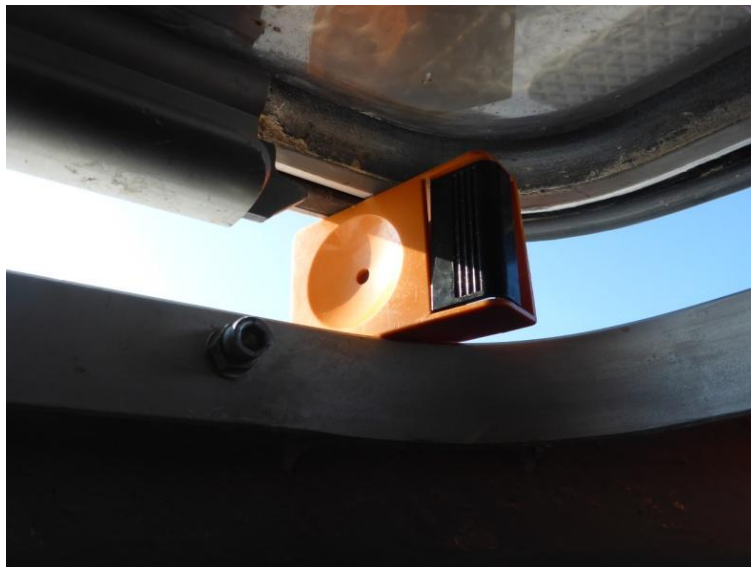
Le village

En fin d'après-midi, le ciel devient noir, l'orage gronde et la pluie tombe fort pendant quelques minutes. Nous dinons ensemble tous les quatre pour la dernière fois. Fritz et Margret vont rester dans la région quelques jours et nous, nous continuons assez rapidement vers Athènes, nous y prenons l'avion le 9 Juillet pour rentrer en Norvège. Nous avons vraiment été contents de naviguer ensemble, nous nous sentons maintenant comme de vieux amis. Peut-être parce que les gens qui ont des Fisher sont un peu spéciaux?



Les chats du restaurant mangent nos restes

Nous espérons nous revoir en Septembre quand nous redescendrons. Nous leur souhaitons bon vent et pas de trop grosses vagues.



Le « perce-œuf » qui nous sert à tenir la fenêtre ouverte (utilisé depuis 28 ans)

Navpaktos-Nisis Trizonia: 12 mn (22 km)

Florvåg-Nisis Trizonia: $3\,713 + 12 = 3\,725$ mn (6 705 km)

Mercredi 1 er juillet 2015. Ormos Kalamaki

Jens et Fritz se baignent de bonne heure puis nous nous faisons nos adieux. Un Italien qui passe nous prend en photo tous les quatre. Nous partons à 7 h 30 et prenons le petit-déjeuner en route, il fait beau et c'est très calme. Nous allons directement vers la ville de Corinthe, notre destination. Le golfe de Corinthe est grand mais on voit la terre tout le temps, de tous les côtés. Je fais le blog le matin, on sait par expérience que souvent le vent se lève l'après-midi et qu'un orage peut éclater.

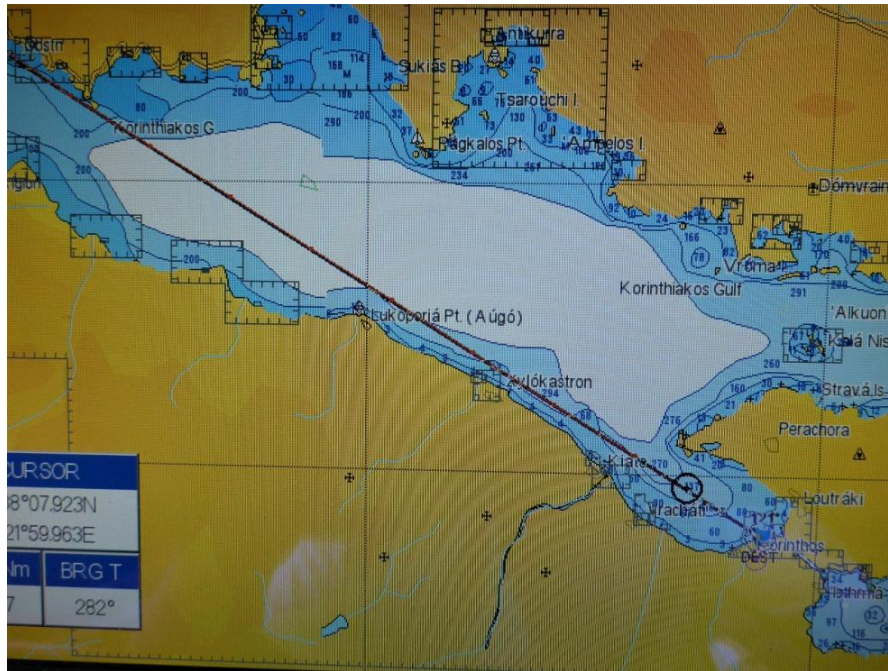


Nous quatre



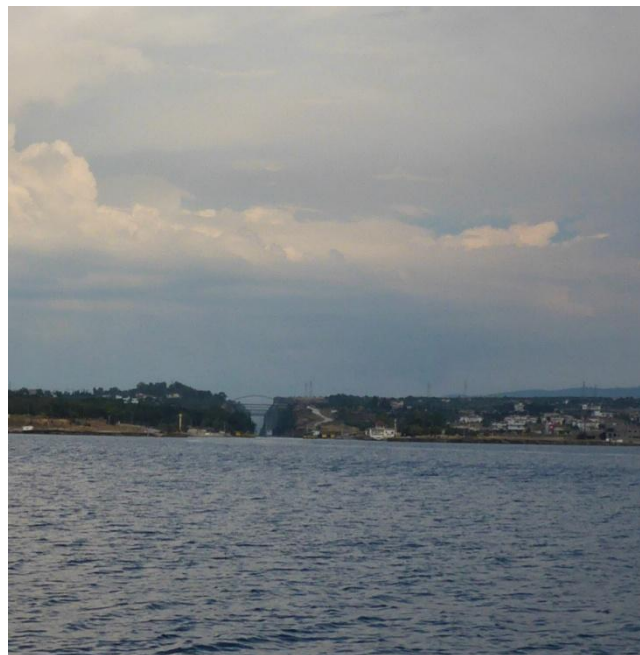
La ville de Corinthe

La journée passe, personne sur la mer, Jens suit les nouvelles sur sa tablette, je lis ou fais un sudoku. Le vent se lève vers 14 h, E puis N-E. On met le foc. Un peu plus tard, le ciel devient tout noir et subitement le vent tourne au S. Bon petit coup de vent, force 5, mais qui ne dure pas, un quart d'heure. L'orage est sur la ville de Corinthe. Notre plan est de s'arrêter au port de Corinthe et de passer le canal demain mais on entend les communications entre un voilier qui veut passer le canal et l'autorité du canal. On lui dit d'attendre un peu et qu'il pourra passer. Le gars du canal n'est pas très aimable.



Nous suivons une ligne droite entre l'île de Trizonia et Corinthe

Avec Jens nous discutons, et si on passait ce soir ? Il fait calme, le soleil est revenu, pourquoi pas. Donc Jens appelle le canal et on doit attendre avec Alta Marea, le voilier. Un autre yacht à moteur arrive. Et nous avons le feu vert, au sens propre et au sens figuré. Un dernier larron, un voilier qui est encore un peu loin, se dépêche pour passer avec nous. Nous sommes donc quatre, à la queue-leu-leu. A l'entrée, les côtés du canal sont en pente douce et un pont routier le traverse. Ce pont est submergé plusieurs mètres sous le niveau de la mer pour laisser passer les bateaux. Une file de voitures attend.



Le canal



Le pont submergé

Le dernier voilier est loin derrière nous et le pont reste baissé longtemps pendant qu'il se dépêche pour nous rattraper. C'est bien que nous ne soyons pas les derniers, les deux premiers vont vite et Maja peine à les suivre. Avec un dernier loin derrière, nous pouvons ralentir un peu. Ce canal est impressionnant, creusé si profondément dans la montagne. De place en place il est plus large pour que les bateaux se croisent, mais maintenant il est en circulation alternée, aucun bateau ne se croise. Les murailles sont très hautes de chaque côté, 79 m au plus profond et c'est une sorte de terre glaise claire.



Le canal de Corinthe

Nous passons et sortons de l'autre côté où il y a aussi un pont submergé sous la mer quand on passe. On se met à un quai et Jens va payer. C'est cher, 100 € pour Maja. Le gars est sympa, efficace et garde même sa patience avec un Turc (le bateau derrière nous) qui ne parle guère anglais. C'est drôle, ce Turc est sur un yacht portant pavillon américain et dont le port d'attache est Newcastle en Ecosse !



Fin du canal, Jens va payer. Maintenant les bateaux passent dans l'autre sens



La baie (urbanisée) où nous ancrons, Órmos Kalamaki

Nous repartons et allons ancrer dans une baie juste au nord de la sortie du canal, Alta Marea y va aussi et un voilier français y est déjà. Il est 19 h 30, on a navigué douze heures, longue et bonne journée.

Nisis Trizonia-Ormos kalamaki: 52 mn (94 km)

Florvåg-Ormos kalamaki: $3\,725 + 52 = 3\,777$ mn (6 798 km)

Jeudi 2 juillet 2015. Ile d'Agistri



Nous passons près d'une grande raffinerie

On a bien dormi, petit-déjeuner et nous partons. Nous passons près d'une grande raffinerie. A un moment nous sommes vent arrière et Maja a le foc d'un côté et la grand-voile de l'autre, on dirait un grand papillon, mais cela ne dure pas, le vent faiblit et il faut mettre le moteur. Nous arrivons à l'île d'Agistri à 14 h, petite journée aujourd'hui. Le port est bien plein, surtout des charters, certains loués avec capitaine, mais on se faufile entre deux bateaux et on a une place.



Maja. Megalochori. Ile d'Agistri

Ces ports ne font pas payer, c'est gratuit de s'y arrêter. Il fait chaud, 33 °, donc on reste un peu au bateau, puis on va se baigner sur une mini-plage bien agréable, l'eau est au moins à 23-24 °. Retour au bateau, Jens décharge les vélos et nous roulons vers Skala, autre petite station balnéaire. La route s'arrête là, donc on repart en sens inverse, vers Limenaria.



Nous allons à Limenaria



Elle ne doit pas rouler souvent

Il fait chaud, ça monte, on peine un peu mais on est récompensé lorsqu'on descend à Mariza, une plateforme avec échelle permet de se baigner, cela semble bon. Plein d'espoir on remonte à Limenaria où on a vu une taverna, hélas elle est fermée. Il nous faut donc revenir à Megalochori, 8 km, la capitale où nous sommes. On boit de l'eau, on mange un fruit et on remonte en selle. On dine dans une petite taverna dans la « capitale », une vieille dame est très aimable, me donne deux coquillages qu'elle a pêchés elle-même et nous sourit beaucoup, mais la nourriture est moyenne et le prix élevé



Mariza



Les deux coquillages que la dame m'a donnés



L'île d'Agistri

Ormos Kalamaki-Agistri : 18 mn (32 km)

Florvåg-Agistri : $3\,777 + 18 = 3\,795$ mn (6 831 km)

Vendredi 3 juillet 2015. Marina Olympique. Lavrio

Le vent s'est levé cette nuit à 4 h du matin, et on apprécie, cela rafraichit un peu, il fait chaud. Le matin un joli force 3 nous accompagne quand nous partons à 9 h, c'est idyllique ... mais cela ne va pas durer.



Idyllique ...

Trois voiliers charters (loués) sortent en même temps que nous mais vont ancrer à une île en face, après 20 mn de navigation. Nous continuons, à l'abri de l'île d'Aigina, une grande île, mais quand nous ne sommes plus à l'abri, le fun commence. Le vent force et au lieu de venir du nord comme prévu est de l'est, donc on l'a presque dans le nez. Nous avons quand même la grand-voile, bien serrée, pour essayer de stabiliser un peu.



Je croyais que c'était un temple, mais non

Les vagues ne sont pas très grandes mais viennent de deux côtés à la fois, de devant et du côté gauche. Maja cabriole comme une chèvre enragée (!) et cela devient assez inconfortable. Et le vent augmente encore, 13, 14 et même 15 m/s (30 nœuds), force 7.



Il est grand et il se rapproche bien vite



Il passe juste derrière nous



15m/s, c'est un peu beaucoup pour moi

Jeannette n'est pas ravie, ravie (euphémisme). Et cela dure, dure, on n'avance pas vite contre vent, vagues et même courant. On espérait être à l'abri de la terre quand on passe au sud de la péninsule Attique, mais non, au contraire, il y en a encore plus de claques.



Là c'est bien un temple, Cap Sounion

Ensuite, on espère que le vent reste de l'est quand on remonte nous vers le nord, le long de cette péninsule. Mais non, le vent suit la côte et vient du nord, en plein contre mais les vagues sont assez petites dans ce chenal, protégé par une longue île. Et enfin on arrive, à 18 h, dans la marina, appelée marina olympique, près de Lavrio. Deux mariners viennent nous aider à accoster, et par ce vent ce n'est pas évident. Enfin, nous sommes le long d'un ponton, bien contents d'être arrivés. Rude journée pour la reine.

Agistri-Marina Olympique : 37 mn (66 km)

Florvåg-Marina Olympique : $3\,795 + 37 = 3\,832$ mn (6 897 km)



Bien contents d'être arrivés. Marina Olympique

Samedi 4 juillet 2015. Marina Olympique. Lavrio

La marina olympique est très grande et nous sommes tout au bout, c'est-à-dire que nous sommes loin de tout et bien exposés au vent, mais cela a du bon pour nous rafraîchir. Elle a aussi le privilège d'être la marina la plus chère de tout notre voyage, 50 € par nuit ! Mais c'est un bon endroit pour laisser le bateau à terre, alors on reste (et c'est beaucoup moins cher à terre, 8 € par nuit). Aujourd'hui, nous avons la visite de Raymonde, la sœur de mon amie Denise de France. Raymonde habite à Athènes depuis une trentaine d'année et je ne l'ai pas vue depuis 35 ans. Nous avons pris contact et elle vient nous voir avec une amie, Annie. Raymonde nous a proposé de rentrer à Athènes avec elles et d'y passer la journée de demain, c'est sympa et bien sûr nous acceptons. Nous allons en vélo faire des courses en ville, à Lavrio qui est à 2-3 km d'ici.



Le port de Lavrio

Nous allons bien sûr voir le port à Lavrio, mais il est plein de charters, pas une place libre pour les visiteurs. Nous faisons nos courses à un supermarché Spar bien achalandé et rentrons. Nos invitées arrivent, nous sommes contentes, Raymonde et moi, de nous revoir et sympathisons tout de suite avec Annie.



Jens, Annie et Raymonde

Nous déjeunons sur Maja, sous le bimini et mangeons un lunch presque scandinave, agrémenté de tzatziki (fait par Annie) et de bon vin blanc grec (apporté par Raymonde). D'après elles, l'été n'est pas aussi chaud que normal, 30-32 ° est « frais » pour ici. Nous nous mettons au courant des enfants, rappelons de vieux souvenirs, parlons bien sûr de la situation grecque et passons un très bon moment. Jens est si gentil qu'il fait la vaisselle pendant que nous discutons. Puis, comme il fait chaud, nous allons en voiture à la plage un peu au sud d'ici, une belle plage de sable, assez populaire en ce samedi de juillet.



La plage

L'eau est bonne et nous y restons assez longtemps. Nous revenons au bateau, buvons un verre et partons tous ensemble pour Athènes en voiture, nous déposons Annie et arrivons chez Raymonde quand la nuit tombe. Son chien, Pélops, est très heureux de la revoir.



Un petit verre d'ouzo avant le diner. Athènes

Elle habite un quartier très agréable, calme, ombragé et, bonus, tout près du métro. Elle nous reçoit gentiment, nous dinons de tomates et poivrons farcis à la grecque et passons une bonne soirée ensemble, allons faire un petit tour après-dîner pour reconnaître le chemin pour aller à la station de métro Halandri demain puis nous allons nous coucher.

Dimanche 5 juillet 2015. Athènes



La station de métro Halandri

Journée historique pour les Grecs qui votent et on est à Athènes, quelle chance pour nous. Bon petit-déjeuner puis nous partons Jens et moi par le métro, gratuit toute la semaine, vers le centre. Raymonde nous a montré sur un plan les endroits intéressants. Le métro est beau, impeccable et rapide. Les stations sont annoncées en grec et en anglais, visuellement et oralement. Nous descendons à la place Syntagma, la place devant le parlement où se déroulent les grandes manifestations. Pas mal de monde, mais bonne ambiance, un stand pour le « oui » (oui) est animé et on ne voit aucun stand pour le « non » (non).



OXI



OXI veut dire non

Nous restons un peu puis partons faire du tourisme. Nous marchons beaucoup, une rue piétonne bordée de petites boutiques fait tout le tour de l'Acropole. Le Parthénon est en fait au centre-ville sur une colline, donc on le voit de nombreux endroits. Il fait chaud et nous nous arrêtons pour boire souvent. Nous déjeunons à un petit restaurant où le patron est américano-grec. Il va voter non. Nous passons devant un centre de vote dans une école, des électeurs arrivent nombreux.



Bureau de vote



Grec, européen, grec, européen ...

Nous revenons vers la place Syntagma vers 17 h, il y a bien plus de monde et beaucoup de journalistes. Encore une boisson puis un petit tour dans le quartier. Des bijoutiers, fourreurs et marchands de vêtements de luxe montrent que tout le monde n'est pas touché par la crise. Mais la place Syntagma nous attire comme un aimant. Nous y restons jusqu'à 19 h, heure de fermeture des bureaux de vote. L'ambiance est à la fois calme et en attente. Les gens discutent beaucoup, haussent le ton parfois, mais cela reste bon enfant et sympa, dommage qu'on ne comprenne pas.



Beaucoup de journalistes

Nous reprenons le métro et rentrons chez Raymonde qui est allée, accompagnée de sa fille Anna, à l'aéroport en fin d'après-midi chercher un neveu, sa femme et leurs deux enfants qui arrivent de France. Nous sommes donc huit ce soir au dîner.



Grande tablée chez Raymonde

Raymonde a fait une excellente moussaka et nous nous régalons. A 21 h, Raymonde met la télévision et le résultat inattendu de la grande victoire du non est annoncé. C'est la joie. Nous trinquons à la victoire du non. Vu d'ici, c'est interprété comme un non à l'austérité, pas un non à l'Europe. Mais pour le reste de l'Europe, c'est présenté beaucoup plus négativement. Les Grecs ne veulent plus se serrer la ceinture pour sauver les banques, ils ont assez souffert comme ça. Nous passons une bonne soirée puis Jens et moi nous remercions Raymonde de son si gentil accueil et allons prendre le métro jusqu'à l'aéroport, cela nous rapproche de

Lavrio et de là nous prenons un taxi, il n'y a plus de bus, il est 23 h. Nous arrivons en 35 mn à la marina après cette journée historique passée à Athènes.

Lundi 6 juillet 2015. Marina Olympique. Lavrio

Travail, travail aujourd'hui, on sort Maja de l'eau demain matin. Ménage, lessives, bricolage pour Jens (vidange de l'huile de moteur, changement de filtres ...) et blog à rattraper pour moi.



Le linge sèche vite

Le temps passe vite et il est 18 h quand nous allons nous baigner à la même plage que samedi. En fait la marina est entre Lavrio, 3 km au nord et la plage, 3 km au sud, avec les vélos, ça va.



Un voisin. Ce n'est pas la crise pour tout le monde

Diner de ce que nous avons dans le frigidaire, on n'achète plus rien puisqu'on part jeudi. Je parle avec des Français et ils me disent que la marina est bien calme en ce moment, les années passées il y avait beaucoup plus de visiteurs et d'animation. C'est vrai qu'on voit de nombreuses places vides le long des pontons.

Mardi 7 juillet 2015. Marina olympique. Lavrio

Nous sortons Maja de l'eau à 9 h, il souffle un fort vent mais ça va et la grue l'emmène sur le « yard », un immense terrain où les bateaux sont au sec.



Maja est soulevée puis mise dans son support

Plusieurs bateaux sont là depuis des années, abandonnés, dont un Fisher 37, c'est triste et incompréhensible, cela représente une forte somme d'argent et on le laisse là. Même si le propriétaire est mort, il y bien des héritiers. Etrange. Je n'aime toujours pas être sur Maja à terre, surtout pas quand un vent à décorner les bœufs souffle.



Je n'aime pas beaucoup cela ...

C'est très différent de la dernière fois, c'était en hiver, en décembre à Vila Real de San Antonio au Portugal, un petit chantier. Ici, c'est l'été, il fait chaud, c'est en Grèce et le chantier est grand. Quand Maja est sur terre, je veux faire une lessive mais il n'y a pas d'eau.



Lavrio

Pas possible non plus de laver le bateau à haute pression, ça ce n'est pas nous qui le faisons c'est un employé qui le fait. Nous partons donc en vélo à Lavrio pour aller à la douane pour leur remettre notre « Transit Log » : quand le bateau est à terre, cela ne compte pas dans nos 6 mois de séjour. Ainsi, si Maja reste à terre deux mois, cela rajoute deux mois à notre permis de séjour. Jens et Fritz avait déjà fait connaissance avec la bureaucratie grecque à Argostoli, quand ils avaient fait faire le transit log. Mais pour moi, c'est la première fois. Je suis impressionnée. Ils sont une dizaine de personnes à travailler là et ils ont produit des centaines de classeurs empilés partout.



Le bureau des douanes

Bien que l'on ait notre transit log en règle, il faut bien que l'officiel trouve quelque chose. Et il trouve. Jens est danois mais nous habitons en Norvège, il avait déjà fourni une preuve de résidence en Norvège à Argostoli, mais cela ne suffit pas, il faudra qu'en Septembre, quand on viendra récupérer notre transit log, il apporte une nouvelle preuve de résidence. Cela fait penser aux Shadocks : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué. Pour se remettre, on va boire un jus d'orange sur le port puis on rentre. Je mets la lessive en route et mets le linge à sécher sur Maja. Il fait tant de vent que je n'ose pas l'étendre, je le mets à sécher à plat, il sèche très vite de toute façon. Jens s'aperçoit qu'on n'a plus de gants de plastique pour peindre, je vais donc en acheter au chandler de la marina et là je reçois un choc : une boîte de cent gants jetables vaut 45 € (360 kr) ! Heureusement, on peut les acheter au détail, il a un reste de cinq (!) gants et je les prends. Nous avons ensuite la visite de Raymonde et sa famille.



Titanic

Les gosses aiment bien monter dans le bateau ainsi que leur papa, mais nous les trois femmes nous restons à terre à l'ombre. Ils vont ensuite aller se baigner à la plage à 3 km d'ici. On peint, Jens le bas de la coque en bleu et moi l'hélice. Cela parait disproportionné mais il faut d'abord poncer l'hélice, la peindre une première fois puis une deuxième fois mais c'est vrai qu'il travaille bien plus que moi.



Je finis à 19 h 30, remonte dans le bateau faire le diner et Jens finit à 20 h 30.



On est fatigué

Mercredi 8 juillet 2015. Marina Olympique. Lavrio



Maja, bien peinte

Même programme qu'hier, travail sur le bateau. J'ens a besoin d'un tuyau pour installer un filtre aux toilettes et ils n'en ont pas au chandler de la marina, donc nous allons à Lavrio. C'est en fait un joli petit tour, surtout qu'à l'entrée de la ville on prend maintenant une rue qui arrive plus directement au port.



Un mariage à Lavrio

Achat de 4 m de tuyau puis jus d'orange sur le port. On en profite pour aller au bureau du port pour demander s'il y a plus de places disponibles en septembre. La jeune femme, qui parle bien anglais, nous dit que oui, il n'y aura pas de problème. Donc, quand nous mettrons Maja à l'eau début septembre, on viendra ici, surtout que nous aurons la visite de nos bons amis et voisins Knut et Margrethe et ce sera mieux d'être en ville. Nous rentrons, ménage, rangement... A 17 h, nous allons nous baigner et restons longtemps dans l'eau et sur la plage, c'est le dernier jour, il faut en profiter. Puis derniers préparatifs pour laisser le bateau bien propre et bien rangé. Et pour terminer cette journée de travail, nous retournons en ville pour diner à un bon et sympa petit restaurant. Nous rentrons de nuit, Jens est devant et a une lumière blanche forte et clignotante et je suis derrière avec une lumière rouge forte et clignotante aussi. On nous voit bien. Retour très agréable, 25 °, cela semble frais après la chaleur de la journée et chant des cigales comme bruit de fond. Nous partons demain.



Pratique pour mettre sa voiture à l'ombre



Ces chiens ont du flair : ils sont à l'ombre d'une voiture suisse, c'est peut-être plus sûr que l'ombre grecque par les temps qui courent

Jeudi 9 juillet 2015. Marina Olympique. Lavrio

Levés à 6 h, nous finissons de préparer le bateau pour notre retour en septembre, Knut et Margrethe arriveront aussi le 2 Septembre. J'ens a encore des problèmes de filtre, cette fois un filtre qu'il a mis pour que l'eau du réservoir n'ait plus mauvais goût, donc jusqu'au dernier moment il a besoin de sa boîte à outils.



J'ens travaille jusqu'au dernier moment



Attention à la descente

Moi, je passe l'aspirateur, à 7 h, heureusement qu'on n'a pas de voisins puis j'ai le temps de faire un tour sur les pontons pour voir les bateaux. On a déjà bien chaud et on prend notre

douche au dernier moment. Petit-déjeuner à 8 h 30 et à 9 h, nous sommes à la réception de la marina où la secrétaire nous appelle un taxi.



Jens retire l'échelle



En route vers l'aéroport

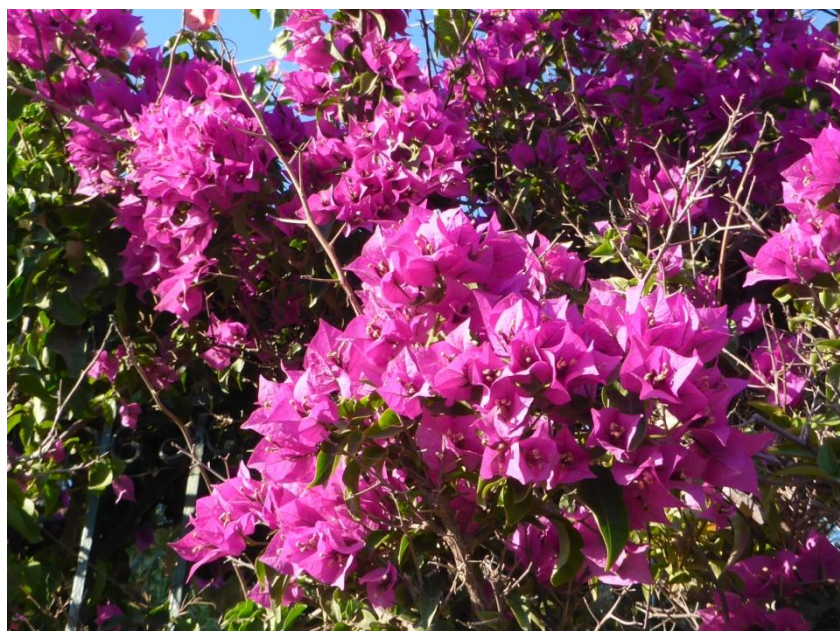
Le chauffeur parle bien anglais et on parle bien sûr de la situation grecque. Lui voudrait sortir de l'euro, il dit qu'ils n'ont plus rien à perdre. Nous arrivons rapidement à l'aéroport, en 25 mn cette fois. L'avion pour Oslo est à midi, nous avons bien le temps. Vol sans histoire Athènes-Oslo puis Oslo-Bergen et à 17 h 15, nous sortons de l'aéroport, il fait 12 ° ! Et, surprise, Theo et Hélène accompagnent Nina. Bonheur, bonheur.

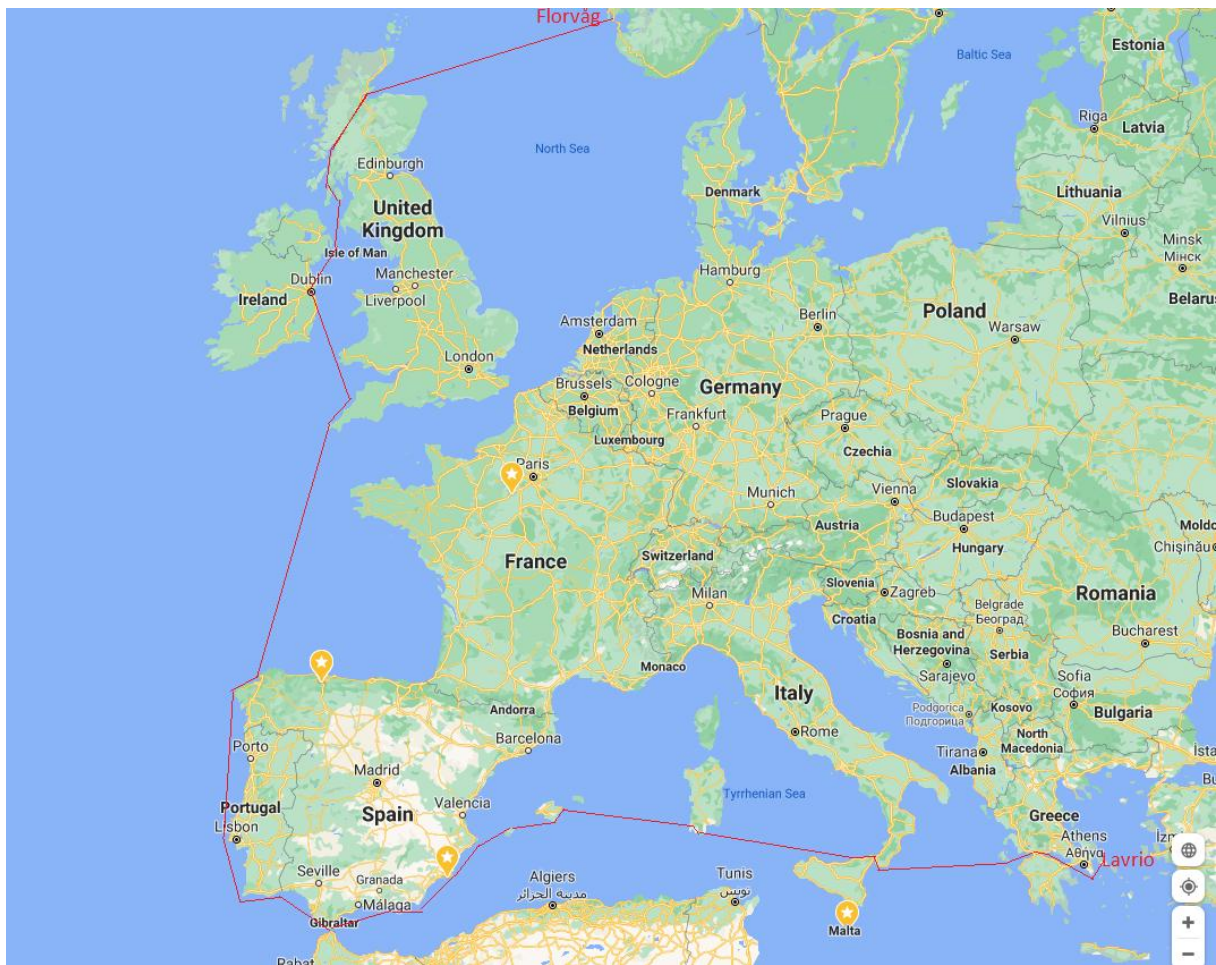
Le blog prend donc une pause et recommencera le 3 septembre. Bonnes vacances à tous.



Notre maison le 10 Juillet 2015

Skogvik. Norvège





Le chemin parcouru de juin 2014 à juillet 2015

Florvåg (Norvège)-Lavrio (Grèce)

